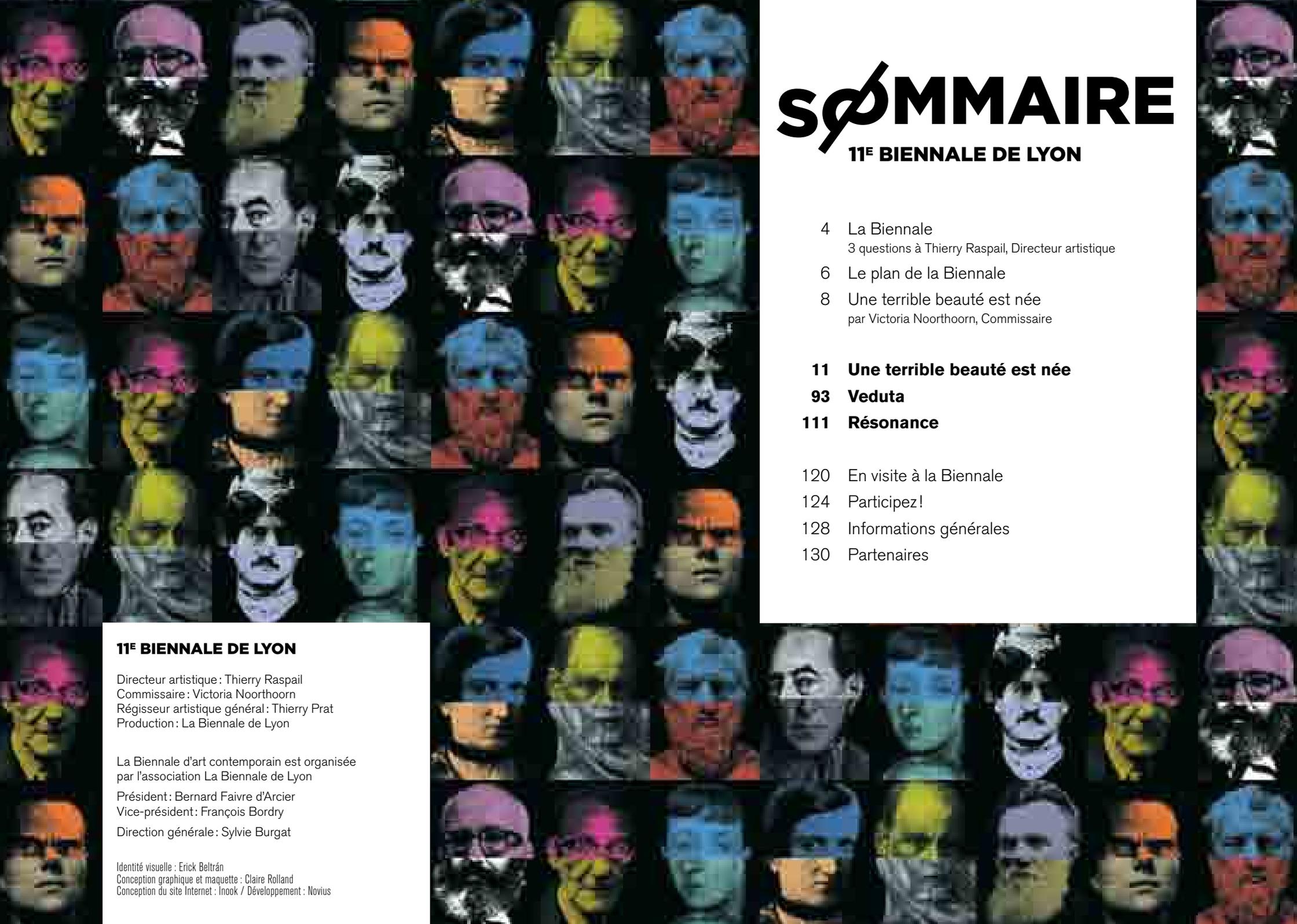




**1^E BIENNALE
DE LYON** DU 15 SEPT. AU 31 DÉC. 2011
UNE TERRIBLE BEAUTÉ EST NÉE

LE GUIDE



SØMMAIRE

11^E BIENNALE DE LYON

- 4 La Biennale
3 questions à Thierry Raspail, Directeur artistique
- 6 Le plan de la Biennale
- 8 Une terrible beauté est née
par Victoria Noorthoorn, Commissaire

11 Une terrible beauté est née

93 Veduta

111 Résonance

- 120 En visite à la Biennale
- 124 Participez!
- 128 Informations générales
- 130 Partenaires

11^E BIENNALE DE LYON

Directeur artistique : Thierry Raspail
Commissaire : Victoria Noorthoorn
Régisseur artistique général : Thierry Prat
Production : La Biennale de Lyon

La Biennale d'art contemporain est organisée
par l'association La Biennale de Lyon

Président : Bernard Faivre d'Arcier
Vice-président : François Bordry

Direction générale : Sylvie Burgat

Identité visuelle : Erick Beltrán
Conception graphique et maquette : Claire Rolland
Conception du site Internet : Inook / Développement : Novius

LA BIENNALE

3 QUESTIONS À THIERRY RASPAIL, DIRECTEUR ARTISTIQUE



Qu'est-ce que la Biennale de Lyon ?

Onze éditions depuis 1991, c'est donc déjà l'âge de raison ! C'est pourquoi j'ai souhaité cette année qu'on instille un grain de folie supplémentaire – sans oublier l'humour et le tragique qui collent tant à notre monde. Car l'art n'est pas ce palliatif qu'on jette aux fauves en temps de crise, c'est un mode de pensée, d'action, et un imaginaire qui construisent ensemble *notre* réalité, et en disent toute la merveilleuse – mais aussi la dramatique – complexité.

L'œuvre, infiniment diverse, inattendue, poétique, ou provocante, est *simple* tout comme l'art. Il convient juste d'en faire l'expérience ! Et pour cela avec Victoria Noorthoorn, nous avons invité 78 artistes, chacun avec plusieurs œuvres et la plupart créées pour l'occasion, qui se partagent quatre lieux de l'agglomération, soit plus de 13 000 m², à Lyon et à Vaulx-en-Velin.

Et je suis très heureux de ce nouvel espace qu'est l'Usine T.A.S.E., que je souhaitais trouver au Caré de Soie (c'est le nom de la station de métro à un quart d'heure de Bellecour), qui fait de l'expo un véritable parcours – du combattant mais très pacifique – un parcours qui raconte une histoire

en plusieurs chapitres, et trace des mondes dans lesquels les poules ont des costumes, l'homme repousse les murs, l'eau sous l'influence probable des astres nous envahit tout comme l'histoire envahit notre présent.

Mais cette *expérience* de l'art, c'est aussi *Veduta* et *Résonance*, deux plateformes créatives. La première, également à l'échelle de l'agglomération, invente de nouveaux modes de collaboration entre des villes, des populations et des artistes, mobilise des collections régionales, des œuvres, invente des jeux et des programmations musicales, des débats... La seconde plateforme, *Résonance* présente plus de 180 manifestations signées par 100 institutions, collectifs d'artistes, galeries... que nous soutenons et dont certaines sont réalisées en très étroite collaboration avec la Biennale. Par conséquent, et pour faire vite, la Biennale, c'est la création sous toutes les coutures, sous tous les cieux, et en provenance de tous les horizons.

Comment tout cela se passe-t-il pour aboutir à l'expo internationale intitulée cette année, *Une terrible beauté est née* ?

Depuis sa création, la Biennale est le fruit d'un dialogue étroit entre un commissaire ou une équipe de commissaires et la direction artistique, mais c'est aussi, et avant tout, un travail collectif réalisé par une équipe formidable.

Depuis sa toute première édition, la Biennale marche par cycle de trois. Chaque cycle a pour point de départ un terme très général que je propose au commissaire et qui donne une cohérence tenue mais manifeste à chaque « triade ». Après « Histoire » et « Global », le terme est, depuis l'édition 2009, « Transmission ». Dès que le mot est énoncé, nous l'oublions et nous commençons à travailler. J'ai invité Victoria Noorthoorn à concevoir l'édition 2011, et le résultat de nos conversations a abouti à refaire plusieurs fois le monde, comme les joueurs le font d'un match au cours de la 3^e mi-temps. Puis Victoria a proposé ce très beau titre, *Une terrible beauté est née*, tiré de Yeats.

Terrible et *beauté*, rien à rajouter à cela. Ce sont deux termes à la fois évidents et apparemment contradictoires de l'un à l'autre, mais qui décrivent on ne peut mieux l'état du monde, c'est-à-dire l'état de l'art aujourd'hui.

À quoi s'attendre en visitant *Une terrible beauté est née* ?

Encore une fois, c'est l'expérience du visiteur qui compte, et c'est elle qui est déterminante. Victoria Noorthoorn a exploité les nouvelles ressources de la Sucrière très récemment restaurée, en invitant des artistes à puiser au tréfonds de leur monde et à présenter des œuvres souvent monumentales, mais aussi à exposer de très nombreux dessins, destinés à un regard de près, moins spectaculaire mais beaucoup plus intime. Au Musée, dont on connaît la plasticité de l'espace puisque, depuis sa création, chaque exposition invente un nouveau parcours, Victoria a imaginé un cheminement totalement inédit qui coupe le musée en deux, et raconte une histoire en cinq strophes qui se répondent l'une l'autre, et où il est question de lignes, de temps, de frontières... L'utopie est à la Fondation Bullukian, et l'Usine T.A.S.E. invite à la démesure active, au grotesque joyeux – bref à l'art qui transforme le monde.

LE PLAN

11^E BIENNALE DE LYON

UNE TERRIBLE BEAUTÉ EST NÉE

- 1 La Sucrière
- 2 La Fondation Bullukian
- 3 L'Usine T.A.S.E.
- 4 Le Musée d'art contemporain (mac^{LYON})

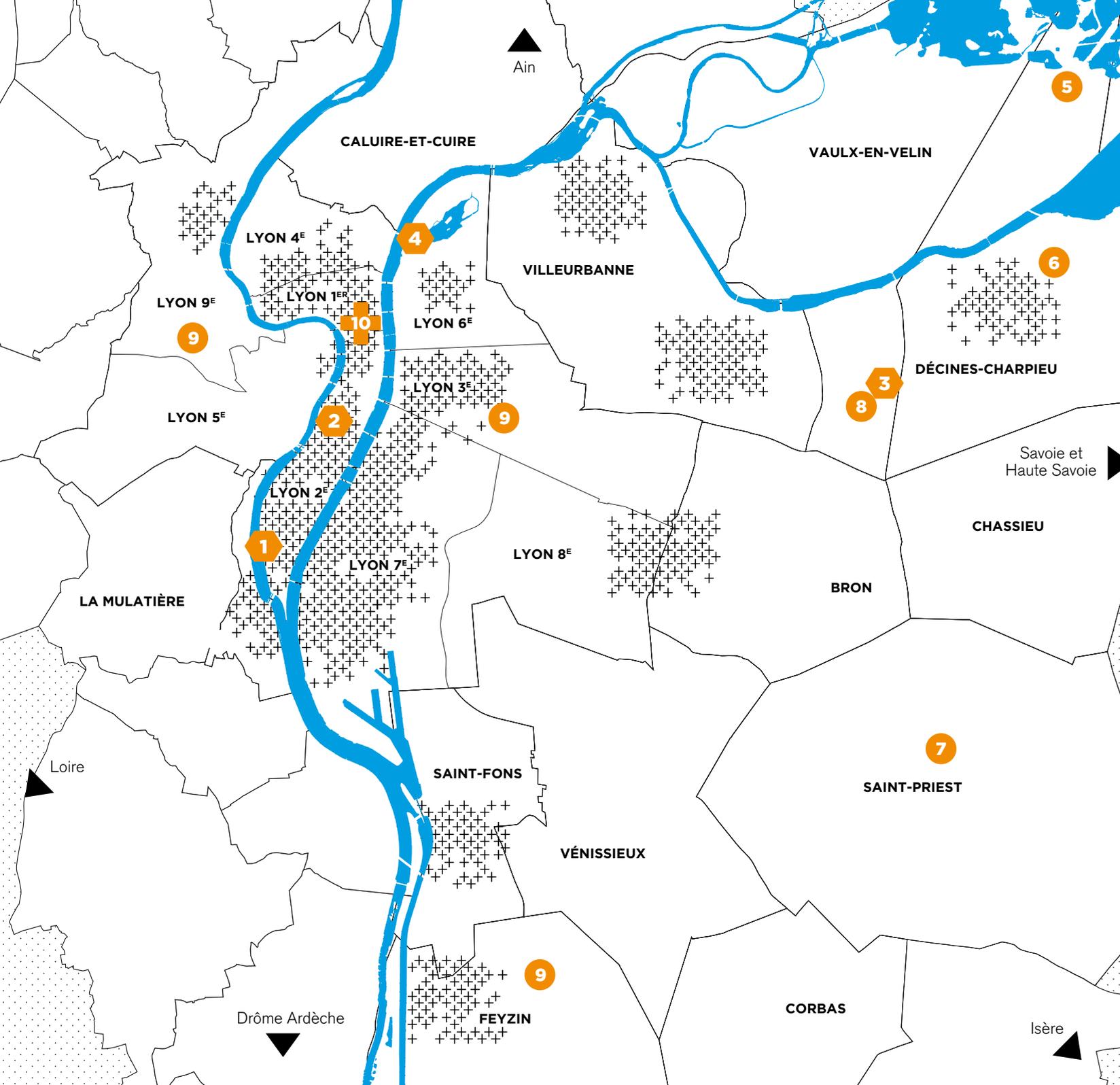
VEDUTA

- 5 Le Musée du XX^e siècle
- 6 Le Cube Blanc
- 7 La Boîte Noire
- 8 Le Kiosque
- 9 Les résidences d'artistes

RÉSONANCE

-  180 projets dans plus de 100 lieux dans le Grand Lyon et la Région Rhône-Alpes
-  et la Nuit Résonance, le 24 novembre

Guide complet gratuit distribué à la Biennale et dans chaque lieu participant ainsi que sur labiennaledelyon.com/art



UNE TERrible, BEAUTÉ EST NÉE

PAR VICTORIA NOORTHOORN, COMMISSAIRE

Pour la 11^e édition de la Biennale de Lyon, j'ai voyagé et fait en sorte que cette exposition parle tout à la fois de l'incertitude du présent et de son proche avenir, qu'elle parle de la condition de l'artiste et de l'absolue nécessité de l'art tout en restant ouverte au doute, à la contradiction, au changement et au mouvement. Au cours de mes recherches, j'ai été touchée par la perplexité de William Butler Yeats qui, face à son propre présent, écrit le poème *Pâques, 1916*, dont le célèbre vers « une terrible beauté est née » donne son titre à la Biennale. Dans le poème, Yeats s'interroge sur l'insurrection de centaines de rebelles revendiquant la libération de l'Irlande par l'occupant britannique. À première vue, le poème semble célébrer ces martyrs qui donnèrent leur vie pour l'indépendance. Mais en y regardant de plus près, il est évident que Yeats doute. Le poème, troublant, navigue entre affirmation, questionnement et négation. Il est fondamentalement en guerre contre lui-même. Ainsi, le titre de la Biennale a toujours été plus un outil méthodologique qu'un thème en soi. Il permet d'interroger la force du paradoxe et de la tension, et l'état d'urgence du monde et des arts aujourd'hui. Dans son ensemble, l'exposition affirme le rôle primordial de l'imagination comme principale force d'émancipation et support essentiel de la connaissance. En rassemblant l'éventail le plus large des poétiques développées par les artistes d'aujourd'hui pour répondre à notre monde tortueux, la Biennale se penche sur la question de l'oppression et le besoin fondamental de libération. Elle aborde la possibilité de croire en l'utopie tout en démasquant certaines actions terrifiantes menées en son nom. La Biennale s'autorise à penser que l'art est l'un des supports de la connaissance où le rationnel et l'irrationnel peuvent coexister à travers l'association et même la contradiction de méthodologies très variées : les notions modernes de science et d'encyclopédie, le mysticisme, la fantasmagorie, l'hallucination, le délire, le jeu et le hasard.



L'exposition affirme le rôle primordial de l'imagination comme principale force d'émancipation et support essentiel de la connaissance.

L'exposition s'organise en différents *parcours* dotés chacun d'une atmosphère propre liée à des questions soigneusement mises en scène – qui viennent en contrepoint les unes des autres, comme sur une partition. Effrontément ambitieuses, ces questions s'égrènent au fil du parcours de la Sucrière et la Fondation Bullukian : comment peut-on, avec l'art, répondre à la question de la condition humaine et à celle de l'artiste aujourd'hui ? Comment d'autres arts – le théâtre, la littérature ou la musique – nourrissent-ils des visions artistiques qui dépassent de plus en plus leurs propres limites ? Quel pouvoir de transformation l'art a-t-il ? L'utopie est-elle encore possible ? Quelle en est la pertinence aujourd'hui ? Au Musée d'art contemporain, les questions sont tout aussi vastes : comment les artistes d'aujourd'hui explorent-ils les éléments les plus fondamentaux des arts visuels – l'image, l'espace, l'idée de ligne, la question du temps – pour proposer des alternatives à l'emprise générale des normes ? À l'Usine T.A.S.E. enfin, où la mise en scène atteint son *gran finale*, la Biennale s'interroge encore une fois (à la suite de W.J.T. Mitchell) sur le *désir* et le *faire* des images, plutôt que sur ce qu'elles représentent. Elle souhaite mettre en avant le pouvoir de l'image, un pouvoir capable de modifier de façon radicale l'ordre établi tout en affirmant l'importance de « l'artifice de l'art ». Ainsi, comme l'a écrit Oscar Wilde, « la fonction de l'artiste est d'inventer et non d'enregistrer », « le plaisir suprême de la littérature est de réaliser l'inexistant » et « je plaide pour le mensonge dans l'art ». L'art doit prendre ses distances à l'égard du réel pour exister en tant que tel – en tant que construction artificielle – pour répondre en retour, et avec éloquence, à la complexité du réel. C'est cette distance qui se trouve du même coup au centre des recherches artistiques.

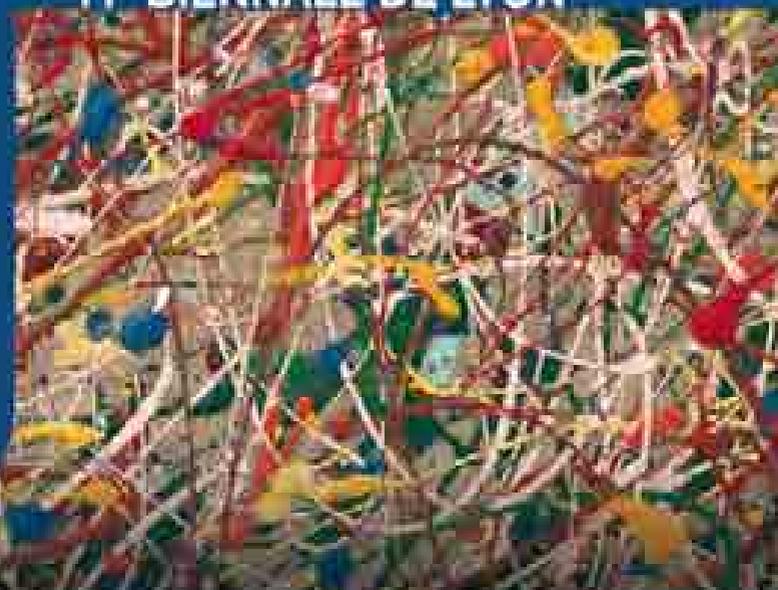
Une terrible beauté est née invite le visiteur à défier l'évidence, et à s'embarquer dans un parcours imaginaire au cours duquel chaque artiste parle haut et fort de son expérience du présent, de sa condition d'artiste et des termes mêmes de l'exposition. Elle invite le visiteur à un voyage à la fois sensoriel et intellectuel dont la destination finale est incertaine ou inconnue.

La Biennale invite le visiteur à un voyage à la fois sensoriel et intellectuel dont la destination finale est incertaine ou inconnue.

Soyez les bienvenus !

Le Monde

PARTENAIRE DE LA
11^e BIENNALE DE LYON



LES PAGES
théâtre expositions
culture danse
musique
DU MONDE

Retrouvez nos **CRITIQUES**
et nos **SÉLECTIONS**
chaque jour dans *Le Monde*

Et chaque mardi,
les **PAGES SPÉCIALES CINÉMA**
avec les sorties des nouveaux films
de la semaine

Le Monde

MIEUX INFORMER

BOOTHBY
INTERNET
MOBILE
MAGAZINES

UNE TERRIBLE BEAUTÉ EST NÉE

- 12 La Sucrière
- 44 Le Musée d'art contemporain (mac^{LYON})
- 74 La Fondation Bullukian
- 80 L'Usine T.A.S.E.
- 91 Hors les murs



Pour découvrir les dessous des œuvres, flashez les QR codes !

6 œuvres de la Biennale se dévoilent.. Flashez ce QR Code* ou ceux que vous trouverez dans les espaces d'exposition, et découvrez des reportages inédits !

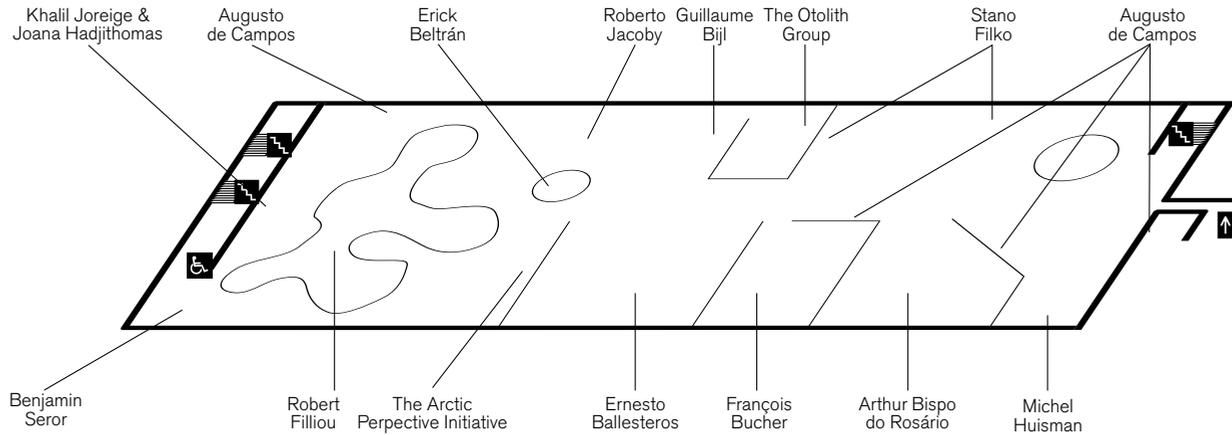
*Téléchargez au préalable une application gratuite afin de lire ces codes, type QR Reader, MobileTag...

LA SUCRIÈRE

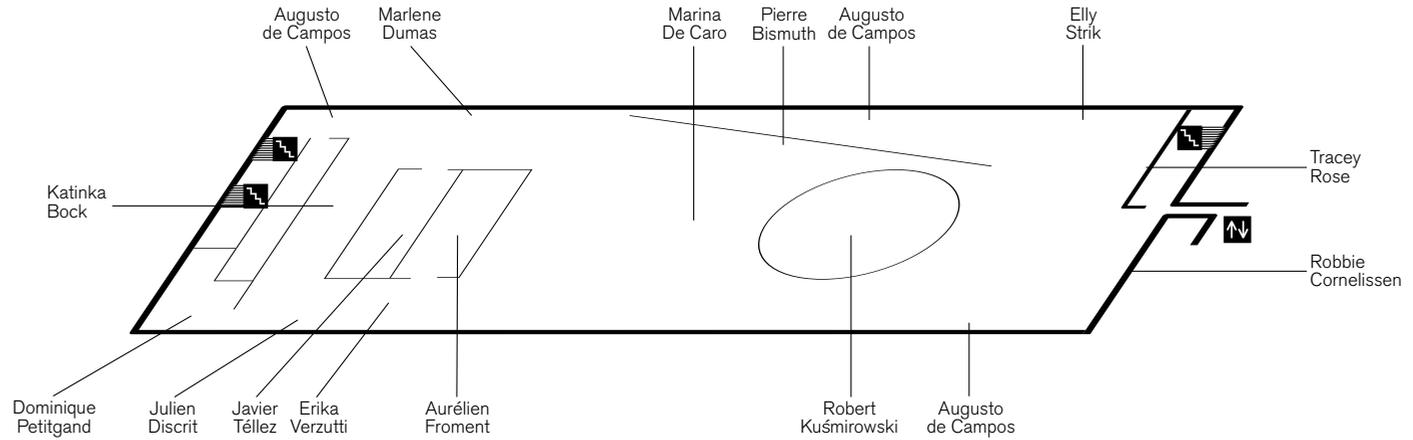
Construite dans les années 30, agrandie en 1960, La Sucrière est un entrepôt portuaire utilisé jusque dans les années 90. Son réaménagement en 2003, pour en faire un lieu d'exposition de la Biennale de Lyon, constitue une étape importante dans la requalification urbaine des Docks du Port Rambaud, qui sont devenus depuis lors une vitrine architecturale de Lyon au sein de la Confluence. Le visiteur, qui pénètre dans l'édifice par les anciens silos, suit le parcours autrefois emprunté par le sucre : belle entrée en matière pour ce bâtiment de 7 000 m², récemment réhabilité par Z Architecture (William Vassal) et dont l'exploitation est désormais confiée au groupe GL EVENTS présidé par Olivier Ginon, qui devient copropriétaire du bâtiment, aux côtés de Voies Navigables de France.



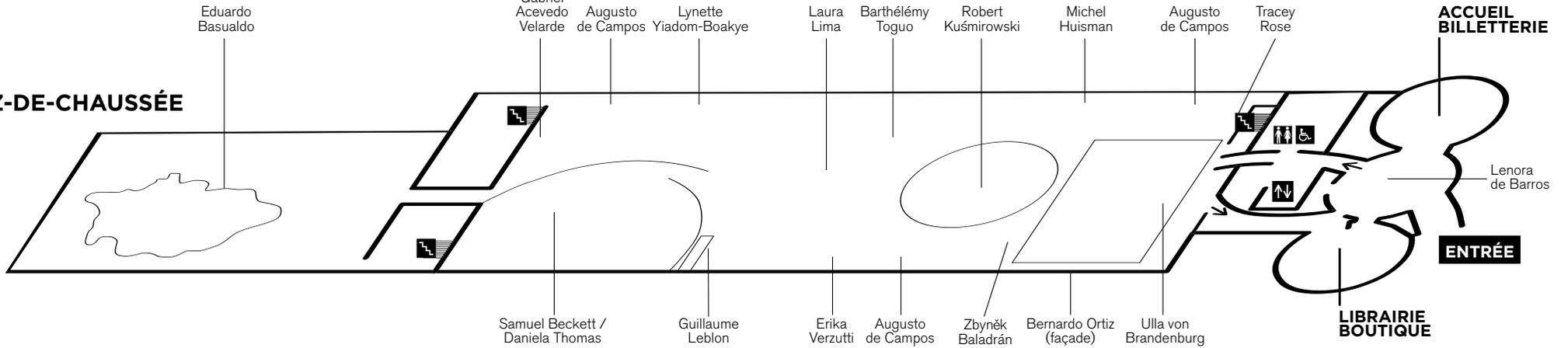
2^E ÉTAGE



1^{ER} ÉTAGE



REZ-DE-CHAUSSÉE



LA SUCRIÈRE



BERNARDO ORTIZ

CRÉATION BIENNALE

Né en 1972 à Bogotà, Colombie, où il vit et travaille.

Eine Hungerkünstler (Un artiste du jeûne), 2011

Après Michael Lin en 2005, Josh Smith en 2007 et Eko Nugroho en 2009, la façade de la Sucrerie accueille en 2011 une création inédite. L'artiste Bernardo Ortiz entreprend, à partir de l'histoire de l'édifice, une véritable cartographie qu'on peut lire comme le contrepoint entre la fonction de cette ancienne usine à sucre et l'œuvre de Kafka *Un artiste du jeûne*, nouvelle écrite quelques mois avant sa mort en 1924. Pour Ortiz, le texte de Kafka joue à la manière d'un cadre qui introduirait l'exposition, en influençant la manière dont le public s'apprête à découvrir les œuvres. Le motif qui recouvre la façade fait référence à la cage dans laquelle vit « l'artiste du jeûne » décrit par Kafka.

Avec le soutien de M.E.R.I.C, Cireme, PLETTAC, EBS, C'PRO Lyon et des peintures CHAGNEAU, partenaires de la 11^e Biennale de Lyon

Extrait d'*Un artiste du jeûne* de Franz Kafka, traduction de Brigitte Vergne-Cain et Gérard Rudent, Le Livre de Poche, collection La Pochothèque © Librairie Générale Française 1990

Photo : *Eine Hungerkünstler*, projet pour la façade de la Sucrerie pour la 11^e Biennale de Lyon, 2011, © DR



LENORA DE BARROS

CRÉATION BIENNALE

Née en 1953 à São Paulo, Brésil, où elle vit et travaille.

La rencontre entre Écho et Narcisse, 2011

Rejetée par Narcisse dont elle est tombée amoureuse, la nymphe Écho (condamnée à ne plus se servir de sa voix, sauf pour répéter les derniers mots qu'elle a entendus) se laisse dépérir. Narcisse, lui, tombe amoureux de son propre reflet et finit par en mourir... Inspirée par la relation entre ces deux figures mythologiques, l'installation créée par Lenora de Barros pour le silo central de la Sucrerie explore, en lien avec la Poésie Concrète brésilienne, les relations entre le texte et l'image – entre le son et l'image. Ici, la bande sonore est composée de performances vocales et de sons qui évoquent le dialogue entre la nymphe Écho et le beau Narcisse, et fait allusion à l'instant où celui-ci la rejette brutalement.

Avec *La rencontre entre Écho et Narcisse*, Lenora de Barros met en scène l'apparente contradiction contenue dans le titre de la Biennale 2011.

Avec le soutien de IKEA, partenaire de la 11^e Biennale de Lyon

Photo : *La rencontre entre Écho et Narcisse*, croquis réalisés pour l'installation *La rencontre entre Écho et Narcisse*, 11^e Biennale de Lyon, 2011, © Lenora de Barros



ULLA VON BRANDENBURG

CRÉATION BIENNALE

Née en 1974 à Karlsruhe, Allemagne. Vit et travaille à Paris.

Kulissen, 2011

L'œuvre d'Ulla von Brandenburg joue comme un seuil qu'il faut franchir. Assumant les conventions du théâtre classique (la scène, le lever de rideau supposant le début de la pièce...), l'œuvre inverse subtilement les termes de ces conventions : c'est le visiteur, devenu acteur, qui monte sur scène pour se confronter à un public inattendu, celui de toutes les autres œuvres de l'exposition. L'instant très particulier de l'entrée en scène est marqué, mais l'expérience qui suit reste incertaine car elle est ouverte à tous les possibles.

Photo : *Kulisy*, 2010, © DR



ZBYNĚK BALADRÁN

Né en 1973 à Prague, République Tchèque, où il vit et travaille.

Model of the Universe, 2009

Avec une simple feuille de papier, un crayon et quelques schémas, Zbyněk Baladrán prend l'exposition comme un modèle possible et comme un champ d'expérimentation pour présenter différentes hypothèses sur la réalité. L'œuvre contient en elle-même un paradoxe qui est pourtant son propre but : celui de comprendre rationnellement la réalité, laquelle varie du plus simple au plus complexe.

Photo : *Model of the Universe*, 2009, © DR



Écoutez les artistes raconter leur œuvres sur labiennaledelyon.com/art, rubrique vidéos



AUGUSTO DE CAMPOS

Né en 1931 à São Paulo, Brésil, où il vit et travaille.

Série de poèmes visuels, 1953-1986

En 1952, Augusto de Campos avec son frère aîné Haroldo de Campos et Décio Pignatari, lancent le magazine littéraire Noigandres, introduisant ainsi au Brésil le mouvement international de la Poésie Concrète. Les jeunes poètes cherchent alors une poésie « verbi-voc-visuelle », soit une fusion radicale des techniques littéraires pour créer une « poésie de l'invention », dans laquelle la syntaxe et la versification traditionnelle seraient abandonnées. La poésie d'Augusto de Campos ponctue la Sucrière et dialogue avec les œuvres. Par exemple, dans son poème *Bestiario* (1955), de Campos se réfère de façon évidente à la solitude qui sous-tend la pratique artistique du poète.

Son œuvre est également visible à l'Usine T.A.S.E.

Photo : *Code*, 1973 © DR



ROBERT KUŚMIROWSKI

CRÉATION BIENNALE

Né en 1973 à Lodz, Pologne. Vit et travaille à Lublin, Pologne.

***Stronghold*, 2011**

Le poids de la mémoire hante l'œuvre de Robert Kuśmirowski. L'immense respect teinté de défiance qu'éprouve l'artiste pour l'Histoire lui permet ainsi d'ouvrir un espace à la fois critique et solennel pour la discussion. L'œuvre qu'il conçoit pour la Biennale se joue en deux temps : d'abord face à une architecture circulaire et inaccessible, et, plus tard dans l'exposition, avec un étrange scénario mis en scène par l'artiste lui-même.

Avec le soutien de l'Institut Polonais, Paris

Photo : *Sans titre*, croquis pour la 11^e Biennale de Lyon, 2011, © DR



GUILLAUME LEBLON

CRÉATION BIENNALE

Né en 1971 à Lille, France. Vit et travaille à Paris.

***Pile*, 2011**

Le geste de Guillaume Leblon pour la Sucrière, tout à la fois monumental et discret, met en scène des matériaux trouvés qui construisent un paysage fragile. Un éboulement, des pierres de taille, un sarcophage... Toute de silence, l'œuvre de Leblon semble comme en attente d'un événement ou d'un mouvement qui viendrait lentement la déséquilibrer.

Photo : *Sans titre*, maquette pour une pile réalisée dans le cadre du projet pour la 11^e Biennale de Lyon, 2011, © Guillaume Leblon



LAURA LIMA

Née en 1971, à Governador Valadares, Brésil. Vit et travaille à Rio de Janeiro, Brésil.

***Puxador [Pilares]*, 1998-2011**

Pour la Biennale, Laura Lima présente des œuvres qui sont jouées pendant l'intégralité de l'exposition comme *Puxador*. Celle-ci s'inscrit dans son projet au long cours *Men=flesh/Women=flesh*, qui place le corps humain au centre de la pratique artistique. *Puxador* a potentiellement la possibilité de défier un ordre donné : l'architecture, la position du spectateur, l'ordonnement des œuvres. La force physique, le lien, l'espace, la lutte quotidienne d'un homme dont on ne sait s'il est enserré dans des liens ou s'il s'en sert pour détruire chaque jour un peu plus l'architecture de la Sucrière sont ainsi donnés à voir pour une durée si longue qu'il en devient inimaginable.

Photo : *Men=flesh/Women=flesh - Puller [columns]*, vue au Museu de Arte da Pampulha, 1998-2002, © DR



LYNETTE YIADOM-BOAKYE

CRÉATION
BIENNALE

Née en 1977 à Londres, Royaume-Uni, où elle vit et travaille.

Série de peintures, 2010-2011

À la fois raffinée et provocante, la galerie de portraits de Lynette Yiadom-Boakye expose des personnages au sourire confondant, d'une grande intensité psychique et arrêtés dans une pose naturelle – des personnages qui sont pourtant tous imaginaires, n'ayant d'existence que picturale. L'artiste s'approprie les codes de la peinture classique et laisse les individus qu'elle crée occuper des décors incertains et atemporels dans lesquels ils affirment avec assurance leur présence au monde.

Photo : *Knave*, 2011, © RG Image



MICHEL HUISMAN

Né en 1957 à Heerlen, Pays-Bas, où il vit et travaille.

No. 84 (Document 2000 Hiroshima), 2000

Les sculptures de Michel Huisman sont autant d'univers où la poésie et la mécanique rivalisent de compagnonnage. Elles se développent également dans la durée et attirent l'attention du spectateur sur des questions métaphysiques aussi bien que sur des sentiments partagés par tous : l'amour, la compréhension, la solitude, la douleur... *No. 84 (Document 2000 Hiroshima)* est une exception à la règle que s'est fixée l'artiste puisqu'elle se réfère très précisément au Japon où l'œuvre a été créée à l'occasion de l'exposition *Document 2000 Hiroshima*.

Avec le soutien de la Fondation Mondriaan, Amsterdam

Photo : *No.84 (Document 2000 Hiroshima)*, 2000, © Michel Huisman



TRACEY ROSE

Née en 1974 à Durban, Afrique du Sud.
Vit et travaille à Johannesburg, Afrique du Sud.

San Pedro V, 2005

En 2005, Tracey Rose se rend à Jérusalem pour se confronter à la situation politique dont le mur qui sépare Israël de la Palestine est un des symboles. Elle se souvient que « tôt le matin, les patrouilles sont moins nombreuses. J'ai donc peint mon corps et nous avons loué une voiture pour nous rendre jusqu'au mur au lever du jour ». Une fois sur place, Tracey Rose sort de la voiture et joue – très mal – l'hymne national israélien à la guitare électrique. À la fois courageuse et comique, l'action de Tracey Rose a pour but, dit-elle, « de faire de l'humour et de provoquer une réaction, histoire de pointer l'absurdité de la situation » – mais la performance outrancière de l'artiste, en enfreignant la loi, aurait fort bien pu l'envoyer dans une geôle israélienne. Bien qu'une sentinelle stationnée dans une guérite soit visible à l'arrière-plan des images, Tracey Rose peut quitter la scène sans être arrêtée. Seules subsistent sa vidéo et les images prises pendant sa performance.

Photo : *San Pedro V*, 2005-2011, © DR

» **Artiste accueillie en résidence
dans le cadre de Veduta (voir p. 107)**



GABRIEL ACEVEDO VELARDE

Né en 1976 à Lima, Pérou.
Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

Escenario, 2004

À propos de son film d'animation, Gabriel Acevedo Velarde déclare : « dans les moments où tout semble clair, on prend la décision de procéder à des changements radicaux. Sans solennité ni héroïsme, force est de constater désormais que l'heure est venue de cesser d'être complice. » Dans cette œuvre, l'artiste met en scène le sinistre portrait de cette complicité et ses conséquences éventuelles.

Photo : *Escenario*, 2004, © Gabriel Acevedo



SAMUEL BECKETT

Né en 1906 à Dublin, Irlande.
Décédé à Paris en 1989.

Breath, 1969

Samuel Beckett fut celui qui, face à la nécessité de consolider sa propre voix, prit tous les risques possibles et décida de dés-apprendre ce qu'il avait appris, et d'écrire en français — langue qu'il ne maîtrisait pas à la perfection — avec le désir de s'appauvrir encore. Dans *Breath*, sa pièce de théâtre la plus éphémère, Beckett laisse de côté la durée et son propre langage pour se concentrer sur le moment qui qualifie tout à la fois l'existence humaine et sa précarité. *Breath* a été écrit en anglais quelque temps avant d'être envoyée à New York, en 1969, en réponse à la demande de Kenneth Tynan d'une contribution à sa pièce *Oh! Calcutta!* Le texte original a d'abord été publié dans *Gambit*, vol. 4, n° 16 (1970). La pièce a été produite à l'Eden Theater, à New York, le 16 juin 1969, et a été jouée pour la première fois en Grande-Bretagne au Close Theater Club, à Glasgow, en octobre 1969.

MISE EN SCÈNE DE

DANIELA THOMAS

Née en 1959 à Rio de Janeiro, Brésil.
Vit et travaille à São Paulo, Brésil.

Pour la Biennale, Daniela Thomas, très célèbre réalisatrice brésilienne et décoratrice de théâtre, a choisi de suivre à la perfection les instructions de Beckett. Elle a mis en scène *Breath* une première fois à Porto Alegre, au Brésil, à l'occasion de la 7^e Biennale de Mercosul (2009) dont le commissariat été assuré par Victoria Noorthoorn.

Avec le soutien de Youcast, partenaire de la 11^e Biennale de Lyon

Photo : *Breath*, mise en scène par Daniela Thomas pour la Biennale de Mercosul 2009. 1971-2009. © DR



Lisez les articles rédigés par des chercheurs et des étudiants sur la Biennale, et réagissez sur labiennaledelyon.com/art, rubrique blog



ERIKA VERZUTTI

Née en 1971 à São Paulo, Brésil, où elle vit et travaille.

Œuvre extraite de la série *Pet Cemetery*, 2008-2011

Burro, *Neorex* et *São Francisco* appartiennent à la série de sculptures intitulée *Pet Cemetery*, dans laquelle les socles font partie intégrante des œuvres. Avec ces sculptures, Erika Verzutti fantasme sur la mort et l'enterrement d'animaux, avec l'ambition de créer des sculptures en leur honneur, en toute liberté et indépendamment des considérations de style ou des questions d'histoire de l'art. En explorant ces diverses ambiguïtés, l'artiste pose un regard critique sur le langage et les formes que revêt toute exposition, et pose une question troublante : pourquoi faire un socle à titre de pierre tombale ?

Photo : *Brasilia (cinema)*, 2010, ©Eduardo Ortega



EDUARDO BASUALDO

CRÉATION BIENNALE

Né en 1977 à Buenos Aires, Argentine, où il vit et travaille.

Œuvre extraite de la série *El silencio de las sirenas (Le silence des sirènes)*, 2011

« Si la lune s'écrasait contre la Terre, une véritable révolution gagnerait par les mers et les océans du monde. Expression maximale de la subversion des eaux. L'eau avancerait en un mouvement lent et imperceptible, jusqu'à tout submerger. Docile sous l'influence des astres, elle cesserait d'être un élément domestiqué pour fixer de nouvelles règles au monde. Le territoire de l'eau concerne ce qui est bas, physique, ce qui est contraire au rationnel. Ici se manifeste un changement de paradigme : l'ordre de l'esprit succombe sous un nouveau système, dont le centre est le corps tout entier. L'eau, douce, s'impose. »

– Eduardo Basualdo

Avec le soutien du Ministère des Relations Extérieures, Commerce International et Culte de la République d'Argentine, Paris et avec le soutien de M.E.R.I.C, Cireme, PLETTAC et EBS, partenaires de la 11^e Biennale de Lyon

Photo : *Vista*, 2011, © DR



BARTHÉLÉMY TOGUO

CRÉATION
BIENNALE

Né en 1967 à M'Balmayo, Cameroun.
Vit et travaille entre Bandjoun, Cameroun et Paris.

The Time, 2011

Barthélémy Togo expose à la Sucrière 55 cercueils. Lorsqu'on lui demande à quoi cette œuvre se réfère, il répond : « Ces cercueils sont le constat de l'état dramatique dans lequel se trouvent actuellement les 55 pays d'Afrique ».

Photo : *The Time*, 2011, © Barthélémy Togo

PIERRE BISMUTH

CRÉATION
BIENNALE

Né en 1963 à Paris.
Vit et travaille à Bruxelles, Belgique.

*Quelque chose en moins,
quelque chose en plus*, 2011

Pierre Bismuth place au cœur de son œuvre la question du processus de transformation et la façon dont un simple geste peut radicalement modifier un point de vue. Son œuvre part le plus souvent de matériaux ordinaires (bois, papier, affiches) et d'œuvres d'art existantes, soumis à des modifications très précises – des mouvements qui changent leur statut et leur réalité – pour devenir *autre chose*. Ce processus de soustraction et d'accumulation, qui génère simultanément un excès de matériaux, de sens et de possibilités diverses, permet à Bismuth de défier des critères d'efficacité et d'utilité. Ses œuvres, métaphores de l'activité humaine, proliférantes et polluantes jusqu'à l'excès, épuisent la logique et l'énergie du système même qui les engendre.

Avec le soutien de la Communauté flamande

Photo : *Something Less Something More The Self Contained version (Les trous de Bâle)*, 2004, © DR



KATINKA BOCK

CRÉATION
BIENNALE

Née en 1976 à Francfort, Allemagne.
Vit et travaille à Paris et Berlin, Allemagne.

Séries de sculptures, 2009-2011

Invitée à la Biennale de Lyon, Katinka Bock précise : « le présent a un corps qui contient toute la réalité des conditions historiques et des contradictions liées au passé et au futur. À la Sucrière, je souhaite réaliser pour ce corps une sculpture faite de temps et d'espace. La céramique m'intéresse parce qu'elle n'a a priori pas de forme et ne nécessite pas d'autre outil que les mains. Elle est, en quelque sorte, « neutre ». Mais quand la céramique entre en relation avec le présent, elle doit être façonnée et trouver une forme, ce qui annule de facto sa neutralité. À tout moment, on doit se confronter au présent et prendre des décisions. » Ses sculptures en céramique à la Sucrière, portent toutes diverses traces, et certaines ont été « traînées » aux alentours, créant une forme juste dont la seule présence, même infime, compte. Katinka Bock expose également une sculpture intitulée *Haltung* au mac^{LYON}.

Photo : *Miles and Moments*, 2010, © Katinka Bock



MARLENE DUMAS

Née en 1953 au Cap Town, Afrique du Sud.
Vit et travaille à Amsterdam, Pays-Bas.

Obsessive Envy, 2011
The Producer, 2010

L'expression de la folie sous ses différents aspects a toujours joué un rôle majeur dans l'œuvre de Marlene Dumas. Pour la Biennale de Lyon, l'artiste a suggéré que son œuvre soit exposée à côté de *La Monomanie de l'Envie*, tableau appartenant aux collections du Musée des Beaux-Arts de Lyon, et qui fait partie d'une série de cinq œuvres dans lesquelles Géricault dépeint la folie. Ce tableau ayant déjà été retenu pour l'exposition *Ainsi Soit-Il* (Musée des Beaux-Arts, p.117), l'artiste a créé sa propre version, *Obsessive Envy*. Pour *Le Producteur*, Marlene Dumas s'est inspirée d'images de Phil Spector, producteur célèbre pour son *Wall of Sound* et les nombreux titres pop qu'il a produits dans les années soixante, qui a été récemment condamné pour assassinat. Interrogée sur ces œuvres nouvelles, Marlene Dumas précise : « je reconnais quelque chose de nous tous dans ces visages tristes et endommagés. »

Avec le soutien de la Fondation Mondriaan, Amsterdam, et de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas, Paris

Photo : *The producer*, 2010 © DR



JAVIER TÉLLEZ

Né en 1969 à Valencia, Venezuela.
Vit et travaille à New York, États-Unis.

O Rinoceronte de Dürer (*Dürer's Rhinoceros*), 2010

O Rinoceronte de Dürer a été tourné en extérieur à Lisbonne, au panoptique de l'hôpital Miguel Bombarda. Il a été réalisé en collaboration avec les patients de la clinique psychiatrique de jour, qui sont les acteurs du film. Construit en 1896 dans l'enceinte du plus grand hôpital psychiatrique de Lisbonne, le Panoptique, selon les plans originaux de Jeremy Bentham, était destiné aux malades criminels. L'histoire fragmentaire de *O Rinoceronte de Dürer* a été élaborée par les patients au cours d'ateliers conduits avant le tournage du film, où ils se sont imaginés être les résidents de l'ancien asile. Ils ont joué ces scénarios de fiction au sein même des cellules qui leur étaient assignées. Les images sont associées à un commentaire citant la *Lettre* de Jeremy Bentham décrivant le Panoptique, *La Caverne* de Platon ou *Le Terrier* de Kafka.

Photo : *O Rinoceronte de Dürer (Dürer's Rhinoceros)*, 2010, © Courtesy de l'artiste & Galerie Peter Kilchmann, Zurich



JULIEN DISCRIT

Né en 1978 à Épernay, France.
Vit et travaille à Paris.

The Day Trip Project, 2011

The Day Trip Project met en scène une étrange machine, à la fois sculpture mobile et prototype non identifié. Composé d'un assemblage de miroirs, ce volume géométrique, conçu pour ne refléter que le ciel et le sol, progresse pendant tout le film le long d'un paysage arboré, du lever au coucher du soleil. Par un effet d'inversion et avec une grande économie de moyens, Julien Discrit parvient ainsi à créer le motif symbolique du *speculum*, terme latin qui désigne à la fois le miroir et l'image que celui-ci reflète. Il en résulte une impression visuelle hypnotique dans laquelle l'espace et le temps défilent ensemble à travers les mouvements conjoints de la sculpture et de la caméra suivant sa progression.

Photo : *The Day Trip Project*, image extraite de *The Day Trip Project*, 2011, © Julien Discrit



DOMINIQUE PETITGAND

Né en 1965 à Laxou, France.
Vit et travaille à Paris.

À la merci (At the mercy), 1998-2011

« *À la merci* est composée d'un enregistrement qui se présente comme une archive, et d'une traduction sous-titrée sur écran. Un enfant fait répéter à un adulte une phrase à la tournure alambiquée, en lui dictant les mots un par un, parfois syllabe par syllabe. Les sous-titres (*At the mercy*) jouent le rôle de décalque visuel et reprennent le rythme, le bégaiement et la répétition de la phrase entendue dans la pièce sonore. Le document laisse planer le doute sur son authenticité en mettant en scène une situation apparemment irréaliste : celle d'un enfant qui, sachant à peine parler, dicte à un adulte une très longue phrase, inaudible et illisible dans sa globalité, qui s'apparente à un écrit d'artiste, une manière d'excuse adressée au public, une formule de politesse et d'évitement : "je vous laisse à la merci... de cette absence de direction explicite". »

– Dominique Petitgand

Photo : *À la merci (At the mercy)*, © Marc Domage



AURÉLIEN FROMENT

CRÉATION BIENNALE

Né en 1976 à Angers, France.
Vit et travaille à Dublin, Irlande.

La tectonique des plaques, 2011

Mise en abyme et méditation contemplative, l'œuvre d'Aurélien Froment met en scène en plein air et à ciel ouvert la visite d'une exposition grandeur nature. La campagne traversée par ces deux personnages rejoint ce que l'on attend traditionnellement du musée : claquemurer, pour ainsi dire, tout l'univers. Aurélien Froment joue de la fiction pour donner à voir les comportements qu'une œuvre ou un paysage induisent, la façon dont on nomme les choses tout comme le temps qu'on prend pour les regarder.

Photo : *La tectonique des plaques*, photographies de plateau, 2011 © Aurélien Froment



ERIKA VERZUTTI

Née en 1971 à São Paulo, Brésil, où elle vit et travaille.

Séries de sculptures, 2008-2011

« Le jaca – ou jacque – est un fruit généreux : sa forme monolithique et sa texture me permettent de jouer avec la géométrie, comme si je creusais un “forfait de la nature”. Je suis fascinée par les formes qui apparaissent lorsque nous coupons des fruits et des légumes ; par la complexité de leurs structures intérieures. Dans *Brasilia*, les formes créées par l'élagage me paraissent faire écho à l'architecture moderne et à la philosophie. L'œuvre a donc pris une approche domestique aux traditions modernistes – en les admirant, en les citant, en les humanisant ou en les moquant, mais certainement pas en embrassant la cause moderniste. *Batalha / Bataille* a une connotation politique qui est en réalité sentimentale – un sentiment de solitude – que je ressens pour l'excès de conceptualisme en Amérique Latine. J'avais ce sentiment lorsque j'ai éprouvé le besoin de plonger des pastèques dans du béton teint en vert. Comme si cette solution visuelle provenait d'une certaine incrédulité, comme si j'avais baissé la garde. Refaire des dizaines de fois ces lourds moulages avec un abandon apparent m'a permis de venir à bout de ma colère politique. Rien de tout cela n'aurait été possible si le béton vert n'avait pas si bien marché pour les pastèques. Le béton est d'un vert militaire à la hauteur de son titre. J'offre ainsi au visiteur cet immense “repas” vert pour rendre ma “bataille” visible. »

— Erika Verzutti

Photo : *Batalha*, 2011, © Eduardo Ortega

MARINA DE CARO

CRÉATION BIENNALE

Née en 1961 à Buenos Aires, Argentine, où elle vit et travaille.

***Hombre semilla o el mito de lo posible (Homme graine ou le mythe du possible)*, 2011**

« Alors que j'avancerais sur les sculptures destinées à la Sucrière, et pour des raisons liées au hasard et à l'intuition plus qu'au projet lui-même, je me suis retrouvée face à ces structures de plâtre ressemblant à des graines gigantesques à partir desquelles des gens – ou des êtres ayant une certaine humanité – étaient nés. J'ai alors pensé qu'ils étaient des *hommes graines* – métaphores d'hommes nouveaux en pleine renaissance, qui réapparaîtraient avec de nouvelles façons de faire les choses. Tout commence par une naissance. Notre monde a besoin de nouveaux commencements : politiques, économiques, sociaux et affectifs. Nous avons besoin de la renaissance d'une nouvelle forme de subjectivité. C'est le mythe du possible : une nouvelle façon de voir les choses qui, je le crois, permettrait de nouvelles utopies, ou au moins la création de nouveaux projets possibles. *L'homme graine* est intrinsèquement impliqué dans sa relation au monde naturel. Et c'est un bon (et nécessaire) point de départ. »

— Marina De Caro

Avec le soutien du Ministère des Relations Extérieures, Commerce International et Culte de la République d'Argentine, Paris.

Photo : *Boceto, Hombres semilla*, © DR

» Artiste accueillie en résidence dans le cadre de Veduta (voir p. 106)



ELLY STRIK

Née en 1961 à La Haye, Pays-Bas. Vit et travaille à Bruxelles, Belgique.

Série de dessins, 2001-2010

Aller-retour permanent entre monumentalité et intimité, les personnages mutants d'Elly Strik, dotés d'une force visuelle indéniable, invitent le visiteur à une réflexion sur la condition humaine, et, selon les mots de l'artiste, « à trouver sa “condition intérieure”, celle où ce qui sort coïncide avec ce qui entre ». Beaucoup de ses œuvres semblent se placer au seuil même de la création d'une œuvre d'art, ce qu'Elly Strik compare à la veille du mariage (ou, selon l'idée de Marcel Duchamp, cette condition d'être son propre époux ou sa propre mariée). Les portraits exposés ici cherchent à interroger le visiteur sur sa propre « condition intérieure », une interrogation rendue visible dans leurs titres : « Quand vous lirez ces lignes, ma chérie, je serai près de vous » et « Votre regard donnera de la force aux anges ». Cette dernière phrase est d'ailleurs prononcée par l'Archange Raphaël dans le prologue du *Faust* de Goethe.

Avec le soutien de la Fondation Mondriaan, Amsterdam

Photo : *Your Look will give the Angels Strength...*, 2001, © DR



TRACEY ROSE

Née en 1974 à Durban, Afrique du Sud. Vit et travaille à Johannesburg, Afrique du Sud.

***Lucie's Fur: The Prelude*, 2004**

Dans *Lucie's Fur*, Tracey Rose s'intéresse à l'archétype occidental du mythe de la Genèse. Sa performance met en scène un personnage de carnaval inspiré de Lucie, la première femme hominidé découverte en Afrique en 1974 et longtemps considérée comme la mère de l'humanité. Revêtue d'un costume burlesque, avec un âne dans un jardin et une esthétique low-tech associée à une bonne dose de débauche et d'humour, Tracey Rose interroge le mythe du jardin d'Eden, et pose une question où l'humour l'emporte sur la raison – à moins que ce ne soit l'inverse : Adam était-il en réalité une femme noire ?

Photo : *Lucie's Fur: The Gardenpath*, 2004, © Nacho González

» Artiste accueillie en résidence dans le cadre de Veduta (voir p. 107)



ROBBIE CORNELISSEN

Né en 1954 à Utrecht, Pays-Bas, où il vit et travaille.

Het Grote Geheugen X / The Capacious Memory, 2011

Les dessins de Robbie Cornelissen sont à l'échelle d'une architecture fantasmée. Des grilles, des blancs, des aplats, des lignes font ainsi référence à un univers urbain imaginaire mais oppressant qui invite à un parcours mental, et racontent une « histoire » fragile et incertaine. Sous le titre de *Capacious Memory* (c'est-à-dire « vaste mémoire »), les dessins à la mine de plomb sont tout entiers issus de la subjectivité de l'artiste : de « mon propre esprit, ma propre mémoire et mon propre corps ». Il le dit ainsi : « Kafka est dans l'air ; ses histoires ont la même intention : celle d'inviter à se perdre dans le labyrinthe de la vie, entre les mondes intérieurs et extérieurs. Nous sommes enfermés. D'un autre côté, la perspective nous invite à entrer dans le dessin : entrez ! »

Avec le soutien de la Fondation Mondriaan, Amsterdam et de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas, Paris

Photo : *Het Grote Geheugen X / The Capacious Memory*, 2011, © DR



MICHEL HUISMAN

Né en 1957 à Heerlen, Pays-Bas, où il vit et travaille.

No. 64 (The Secret Garden), 1990

« Le savon qui se trouve dans le seau se trouve à seulement quelques centimètres de profondeur ; un fond étanche en verre se trouve aux deux tiers du seau. Caché en dessous, un jardin. Une sorte de couchette peut être créée en tirant sur vous le tissu drapé, en douceur. Là, couché sur le dos, vous pouvez glisser la tête dans l'espace vide qui se trouve sous le seau et la poser sur un oreiller. Votre tête est dissimulée par une seconde pièce de tissu, plus petite. »

— Michel Huisman

Avec le soutien de la Fondation Mondriaan, Amsterdam

Photo : Haco de Ridder dans *No. 64 (The Secret garden)*, 2011 © Victoria Noorthoorn



STANO FILKO

Né en 1938 à Velka Hradna, Slovaquie (ex-Tchécoslovaquie). Vit et travaille à Bratislava, Slovaquie.

Série d'objets, 1937-1997

Stano Filko a choisi de nous adresser, en français, un texte écrit en 1966.

« Manifeste :

Environnement : Réflexions sur le milieu dans lequel il s'agit

1— de la synthèse de l'espace psychique et physique entre l'oeuvre et le consommateur

2— de la qualité de co-auteur avec les visiteurs du milieu, qui font sa partie intégrante par leur existence même

3— de l'internationalisme dans le sens le plus large du mot, de l'internationalisme même cosmique

4— de la création collective et l'anonymat des auteurs adhérents à plusieurs professions

5— de la synthèse de la technique et du genre humain

6— de la synthèse de l'effet libre et spirituel de l'art et de la fonction d'usage

7— de l'espace étherique, comme les sons de la radio-diffusion (de la musique, des sons cosmiques, des sons des machines – de la rue – de la vie – de l'existence – de la réalité)

8— de la synthèse des singuliers genres d'art et des sciences sociales et technique

9— de la réalité temporelle, de la quatrième dimension et de la vie dans elle

10— du mouvement réel, optique, de la lumière (interne et externe)

11— de la réaction contre le travail manuel, la participation des éléments mécaniques et automatiques au procès de la réalisation

12— c. à. d. du milieu actif, dynamique, lequel – contrairement à l'art académique et classique – représente un jeu de cartes en cours, qui attend les actions vives et la coopération du visiteur, c'est de l'homme. »

— Stano Filko, 1966

Avec le soutien de l'Institut Slovaque de Paris
La participation de Stano Filko à la 11^e Biennale de Lyon a été possible grâce à l'importante collaboration de la commissaire Mira Keratová.

Photo : *Breathing - Celebration of the Air*, 1970, © Sylvia Sternmüllerová



FRANÇOIS BUCHER

Né en 1972 à Cali, Colombie.
Vit et travaille à Berlin.

La nuit de l'homme, 2008-2011

« En 1988, une femme survit à une mort clinique et entend des voix alors qu'elle se réveille. Samuel, un esprit, a commencé à parler à travers elle et l'on identifie bientôt la femme à un médium. Samuel déclare avoir mission de sauver le monde avant 2012. Le nom de l'esprit change bientôt et Samuel devient EN KI, un dieu sumérien, le père de l'espèce humaine. La mission d'EN KI consiste à exhumer la momie de Kheops, bâtisseur de la Grande Pyramide, et à trouver un homme sur une montagne sacrée au Pérou, Severiano Olivares. Celui-ci est supposé détenir une information au sujet de la Grande Pyramide qui lui viendrait d'une précédente incarnation. La mission doit être accomplie rapidement pour sauver l'humanité d'un cycle de destruction qui a déjà commencé.

Il y a une autre manière de raconter l'histoire : un homme, stimulé par son éveil spirituel à la suite d'une cérémonie chamanique en Colombie, décide de se renseigner sur une histoire mystérieuse se déroulant en Pologne : une soi-disant mission visant à sauver la Terre. Il doute de l'authenticité de l'étape de ses aventures dans ce monde ésotérique qu'il vient de découvrir. Le doute et la foi deviennent les véritables enjeux de sa quête. »

— François Bucher

Photo : *La nuit de l'homme*, 2011, © François Bucher

CRÉATION
BIENNALE



ARTHUR BISPO DO ROSÁRIO

Né vers 1909 à Japarutaba, Brésil.
Décédé en 1989.

Série d'œuvres

Arthur Bispo do Rosário crée la majeure partie de son œuvre au cours des cinquante années qui suivent ce jour de décembre 1938 où il est admis comme pensionnaire de la Colônia Juliano Moreira, à la périphérie de Rio de Janeiro. Son entrée dans l'asile coïncide pour l'artiste avec le début de son aventure artistique, d'une liberté et d'une intensité telles qu'elle donna lieu à la création d'une des œuvres les plus emblématiques de l'art brésilien. Bispo combine autobiographie et objets quotidiens : le fil bleu qu'il utilise pour ses broderies vient par exemple des uniformes de l'hôpital psychiatrique dans lequel il est interné ; et de récentes études suggèrent que l'artiste aurait utilisé cette protection et la stabilité qu'offrait l'asile pour pouvoir travailler. L'œuvre de Bispo décrit son expérience de l'Univers. Ainsi, il énumère indéfiniment chaque personne et chaque objet croisés au cours de sa vie. Des centaines de textes brodés obsessionnellement déclarent sa croyance en Dieu tout en critiquant les positions dogmatiques de l'Église. Bispo affirme sa croyance dans le pouvoir de l'art, de l'imagination et du jeu, outils indispensables pour, selon lui, acquérir de nouvelles connaissances.

La participation d'Arthur Bispo do Rosário à la 11^e Biennale de Lyon a été possible grâce à l'importante collaboration de Wilson Lázaro, commissaire du Museu Bispo de Rosário Arte Contemporânea, Rio de Janeiro.

Photo : *Semblantes*, © Rodrigo Lopes



ERNESTO BALLESTEROS

Né en 1963 à Buenos Aires, Argentine, où il vit et travaille.

Vuelos de interior, 2011

L'œuvre d'Ernesto Ballesteros dépasse la seule sphère de l'art et intègre les notions d'astronomie, de mathématiques, d'ingénierie et autres sciences. Ernesto Ballesteros cherche à rendre visible l'invisible : le mouvement, le temps, la fragilité de l'instant présent. Pour la Biennale, il a été invité à présenter l'un de ses projets au long cours pour toute la durée de l'exposition : celui de faire de l'aéromodélisme *indoor* (ce qui suppose la construction de planeurs, puis de les faire voler, et enfin d'organiser des compétitions). Il expose également des dessins choisis dans deux séries différentes. Dans la première, il utilise quelques lignes pour construire un paysage ; dans la seconde, il dépeint des véhicules impossibles. A propos de ses œuvres, Ballesteros dit : « l'actionnement des lignes appliqué à la création d'atmosphères, aux projets des voitures auto-propulsées et aux avions d'"intérieur" ont pour résultat la création d'autres lignes invisibles : la trace des vols en cercle des avions, les itinéraires prédéterminés et les intensités différentes révèlent le temps comme le matériau d'étude principal ».

Photo : *Trimming the indoor model*, 2009, © Violeta Mollo

» Artiste accueilli en résidence dans le cadre de Veduta (voir p. 107)



GUILLAUME BIJL

Né en 1947 à Anvers, Belgique, où il vit et travaille.

The Nun of Bruges, 2002

Recueillement ou prière, humour, ironie ou communion mystique? Scène à la fois tragique et inattendue, *La Nonne de Bruges* de Guillaume Bijl mêle gravité et absurde, kitsch et spiritualité.

Photo : *The Nun of Bruges*, vue de l'installation : SMAK, Gent, Belgium, © Dirk Pauwel



THE OTOLITH GROUP

CRÉATION BIENNALE

Collectif fondé en 2001 à Londres, Grande-Bretagne, par Kodwo Eshun et Anjalika Sagar.

Anathema, 2011

« DÉBUT

Anathema est une fiction spéculative dans laquelle le comportement microscopique de cristaux liquides qui subissent une certaine turbulence est réinventé pour devenir une entité sensible habitant les corps qui entrent en contact avec les écrans tactiles LCD du capitalisme contemporain. *Anathema* peut être comprise comme une vidéo orientée objet qui isole les gestes magiques de l'usine à rêves du capitalisme. En plaçant les couplages de télécommunication mère-père-fille-fils-machines et copain-copine-objets en contact avec l'imagerie conductrice des cristaux liquides, *Anathema* cherche à être le prototype d'une conjuration assemblée à partir des mondes possibles de la sorcellerie capitaliste.

FIN »

— The Otolith Group

Photo : *Otolith III*, 2009, © Otolith Group



ERICK BELTRÁN

Né en 1974 à Mexico City, Mexique, où il vit et travaille.

CRÉATION BIENNALE

Nœud Perikhórein, 2011

Erick Beltrán s'intéresse à l'encyclopédie : à sa structure, à son utilisation et à ses applications tant factuelles que potentielles. Pour la Biennale, il choisit de construire une sphère qui rappelle ces appareils du XVII^e siècle qui permettaient aux rois de concevoir le monde comme un objet, et aux géographes de créer une carte emblématique de la connaissance, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Dans son *Nœud Perikhórein* – du grec « habiter au sein de » – Erick Beltrán nous propose une œuvre multiforme qui inclut, selon les mots de l'artiste, « le mouvement de rotation circulaire devenu matière dans le cosmos, l'impossibilité d'une localisation précise et la relation entre des éléments multiples qui s'emplissent les uns les autres simultanément ». À l'extérieur du globe, une carte représente et critique les forces politiques et sociales à l'œuvre dans la représentation du monde considérée comme une image à la fois historique et mesurable (l'acquisition de la connaissance « objective »). À l'intérieur, Beltrán présente son contraire approximatif : une lutte « subjective » entre des forces qui cherchent à produire une image du monde.

Pour la Biennale, Erick Beltrán a également conçu la campagne de communication. Il a créé une série de 10 visages composés chacun de deux moitiés de portraits d'« icônes culturelles » : Beckett versus Platon, mais aussi Freud, Darwin, la *Jeanne d'Arc* de Dreyer... Cette multiplication des références et des combinaisons donnent lieu, selon l'artiste, à « la beauté comme territoire de contradiction ».

Avec le soutien de la Fondation / Collection Jumex, Mexico

Photo : *Sans titre*, projet pour la 11^e Biennale de Lyon, 2011, © Erick Beltrán

Le fil rouge de l'histoire représenté par 400 billets de euros qui, après être exposés à la Biennale de Lyon



ROBERTO JACOBY

CRÉATION BIENNALE

Né en 1944 à Buenos Aires, Argentine, où il vit et travaille.

Le fil rouge de l'histoire..., 2011

Artiste et sociologue, Roberto Jacoby expose pour la première fois ses œuvres *mass-media* au milieu des années 60, à l'Instituto Torcuato Di Tella. Répondant toujours activement au contexte politique dans lequel il vit, il participe à l'événement Tucumán Arde en 1968 et affirme que l'art devrait créer de « nouvelles manières de vivre ». Opposant farouche à la dictature militaire argentine des années 70, il conçoit des « stratégies de joie » qui sont autant de manifestations artistiques *underground* fondées sur la libération des corps et des esprits. Il écrit ainsi les paroles du groupe pop Virus et produit de nombreux romans, poèmes, essais, critiques et manifestes. Au cours de ces dix dernières années, Jacoby développe des réseaux sociaux concernant aussi bien l'art que de nombreuses autres disciplines, qui prennent la forme de microsociétés ayant leur propre monnaie, leurs bases de données interactives, leurs résidences d'artistes ou leurs revues, parmi lesquels le Centro de Investigaciones Artísticas (CIA) qu'il co-dirige avec Judi Werthein (voir *macL'ON* p.56). Pour la Biennale, Roberto Jacoby souhaite confronter le spectateur à un dilemme moral en l'impliquant dans l'Histoire et ses tragédies qui s'étendent, à travers le temps et l'espace, de la Sucrière de 2011 à l'Amérique du Sud de 1944.

Avec la collaboration du Musée-mémorial des enfants d'Izieu

ROBERT FILLIOU

Né en 1926 à Sauve, France.
Décédé en 1987 aux Eyzies de Tayac.

Recherche sur l'origine, 1974

Tour à tour résistant, manœuvre pour la Société Coca-Cola à Los Angeles, diplômé d'économie de l'Université de Californie et fonctionnaire de l'ONU en Corée, Robert Filliou a su élaborer, à l'instar de ses camarades de Fluxus, une œuvre visant à abolir les frontières entre l'art et la vie. Fondée sur les rapports entre le langage, l'image, la poésie et les mots, l'œuvre de Filliou interroge le processus de la création. Il affirme que l'art peut être « bien fait, mal fait, pas fait », principe d'équivalence inspiré de la philosophie bouddhiste. Ce principe, appliqué à la création du monde, donne lieu à la *Recherche sur l'origine*. L'œuvre reprend les principales théories scientifiques de son époque, depuis la naissance de l'univers jusqu'à l'origine de la conscience humaine, à l'aune de l'équivalence entre philosophie extrême-orientale, connaissances scientifiques, et fait de tout cela un récit modeste, au pastel, sur une toile écru de 84,845 mètres de long par 2,71 mètres de haut. Chaque découverte scientifique (ADN, expansion de l'univers...) est résumée dans un petit carré tissé directement sur la toile. À la verticale, un ensemble d'idéogrammes schématise ce qui est donné de façon narrative dans le carré. L'œuvre a été créée par l'artiste au cours d'une résidence à Berlin-Ouest en 1974.

Photo : *Recherche sur l'origine*, 1974, © Blaise Adilon



BENJAMIN SEROR

CRÉATION BIENNALE

Né en 1979 à Lyon, France.
Vit et travaille à Bruxelles, Belgique.

Le Principe TOTOCHABO, 2011

Qu'il s'agisse de performances ou d'installations, l'œuvre de Benjamin Seror est une réflexion sur la transmission d'un récit et sur la mise en scène possible de notre mémoire. En relation avec *Recherche sur l'origine* de Robert Filliou, Seror présente une œuvre conçue comme un roman dont la structure narrative se déploierait sous forme de maquette et dont chaque chapitre ferait l'objet à la fois d'une maquette et d'une performance.

Photo : *5 semaines (5 Weeks)*, Bétonsalon, Paris, 2010, © DR

JOANA HADJITHOMAS & KHALIL JOREIGE

CRÉATION BIENNALE

Nés en 1969 à Beyrouth, Liban.
Vivent et travaillent à Paris et Beyrouth.

The Lebanese Rocket Society, 2011

Entre 1960 et 1967, des étudiants de l'université Haigazian au Liban développent un programme de recherche d'engins spatiaux sous la direction du professeur Manoug Manougian. Ils sont très vite soutenus par l'État et l'Armée, en particulier par le Général Youssef Wehbe. Neuf modèles de fusées des plus performantes sont ainsi successivement conçus et lancés dans le ciel libanais. Le projet de la Société spatiale du Liban, qui a pour originalité de ne pas reposer sur la recherche militaire mais sur la science civile, est brutalement stoppé en 1967 et tombe dans l'oubli. *Lebanese Rocket Society* de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige tente, avec documents et archives, d'interroger l'Histoire et sa représentation en les confrontant aux enjeux du monde contemporain. À la Sucrière, les deux artistes présentent deux œuvres issues de ce projet au long cours : *L'album du Président* et *Golden Record*.

Avec le soutien de IKEA, partenaire de la 11^e Biennale de Lyon

Photo : *Lebanese Rocket Society*, image d'archive © Harry Koundakjian



THE ARCTIC PERSPECTIVE INITIATIVE

Collectif créé en 2006 par Marko Peljhan et Matthew Biederman.

The Sea, Tundra and Ice Papers, 2011

The Arctic Perspective Initiative travaille avec les populations du Pôle Nord et de l'Arctique pour promouvoir la création de paroles partagées. L'objectif d'API consiste à soutenir l'autonomie, la créativité et le développement durable. Le collectif développe ainsi depuis 2006 des processus de collaboration dans ces régions au sein desquels les connaissances traditionnelles, les sciences, les technologies et les arts forment la base de réseaux, de sensibilisation, de compréhension et d'échange.

L'Inuit *Quajimajatuqangit* (IQ) désigne un corpus de valeurs éthiques qui régissent depuis toujours le mode de vie inuit. Les principes de cette éthique sont les suivants :

Pijitsiraniq : permet à chacun d'être considéré comme un membre à part entière de la communauté.

Aajiqatgiiniq : décrit, pour toute décision au sein d'un groupe, l'idée de consensus et de résolution de conflit.

Pilimmaksarniq : rassemble les aptitudes-clefs permettant de mener une vie productive et réussie dans le respect de chacun.

Pilirqatgiingniq : désigne le principe de collaboration et de travail effectué dans un but commun, soulignant ainsi l'importance du groupe.

Avatimik Kamattiarniq : souligne l'importance de la relation de chacun à l'environnement et au monde.

Avec le soutien du Ministère de la Culture de la République de Slovénie et le Département pour la Culture de la ville de Ljubljana, Slovénie ainsi que le Conseil des Arts du Canada/Conseil des arts et des lettres, Québec

Avec le soutien de IKEA, partenaire de la 11^e Biennale de Lyon

Photo : BRAMOR UAS Instant Aerial photos, projet API 2009, © The Arctic Perspective Initiative

CRÉATION BIENNALE

biennale: 3

THESSALONIKI
SEPTEMBER 18 – DECEMBER 18, 2011

Old Intersections

Make it New

MAIN PROGRAM
“A ROCK AND A HARD PLACE”
Curators
Paolo Colombo, Mahita El Bacha Urieta, Marina Fokidis

PARALLEL PROGRAM
Exhibitions at the “5 Museums’ Movement in Thessaloniki”
Workshops, Performance Festival, Conferences, Concerts...

www.thessaloniki.biennale.gr

ΥΠΟΥΡΓΕΙΟ ΠΟΛΙΤΙΣΜΟΥ ΚΑΙ ΤΟΥΡΙΣΜΟΥ
ΚΡΑΤΙΚΟ ΜΟΥΣΕΙΟ ΣΥΓΧΡΟΝΗΣ ΤΕΧΝΗΣ
HELLENIC MINISTRY OF CULTURE AND TOURISM
STATE MUSEUM OF CONTEMPORARY ART

5 Museums’ Movement in Thessaloniki

Director
Katerina Koskina

CITY OF THESSALONIKI
DEPARTMENT OF CULTURE, EDUCATION & TOURISM

The project is cofunded by Greece and the European Union.

Untitled (12th Istanbul Biennial), 2011
17 September–13 November

LA SUCRIÈRE

INFOS PRATIQUES

Les Docks, 49 quai Rambaud, Lyon 2^e

Ouvert du mardi au vendredi de 11 h à 18 h et le week-end de 11 h à 19 h
Nocturnes jusqu'à 21 h, les vendredis 7 octobre, 4 novembre et 9 décembre

-  Tramway T1 /arrêt Montrochet
Bus s1 / arrêt Confluence - La Sucrière
-  Embarcadère sur le quai en face de la Sucrière (uniquement samedi et dimanche)
-  Sur place (payant et gratuit)



VISITES

Toutes les visites commentées et les ateliers à la Sucrière, pour les adultes et les enfants

» Voir p.120



AGENDA

Des rendez-vous inattendus, des conférences, rencontres etc...

» Retrouvez tout l'agenda de la Biennale sur labiennaledelyon.com/art, rubrique agenda

SE RENDRE À LA SUCRIÈRE DEPUIS LES AUTRES LIEUX DE LA BIENNALE

DEPUIS LE macLYON

En transports en commun

45 min. environ
Bus C5, direction Bellecour / arrêt Bellecour - correspondance Bus s1, direction Confluence - La Sucrière / arrêt Confluence - La Sucrière

En navette fluviale*

1 h
Embarcadère : devant le Palais des Congrès.
Départ vers la Sucrière à 13h30, 14h30, 15h30, 16h30, 17h30

DEPUIS LA FONDATION BULLUKIAN

En transports en commun

15 min. environ
Bus s1, direction Confluence - La Sucrière / arrêt Confluence - La Sucrière

En navette fluviale*

30 min. environ
Embarcadère : place Antonin Poncet.
Départs vers la Sucrière à 13 h, 14 h, 15 h, 16 h, 17 h, 18 h

DEPUIS L'USINE T.A.S.E.

En transports en commun

45 min. environ
Métro A, direction Perrache / arrêt Perrache, correspondance T1, direction Hôtel de Région - Montrochet / arrêt Hôtel de Région - Montrochet

UN PETIT CREUX ?

LE TOIT

Restaurant sur le toit de la Sucrière
Ouvert du mardi au dimanche à partir de 12 h

Restauration légère, bar, tapas...

LA RUE LE BEC

37 quai Rambaud, Lyon 2
à 150 m de la Sucrière

Ouvert tous les jours sauf le lundi
Bar et terrasse extérieure
Restauration rapide, sandwicherie et brasserie par le Chef étoilé Nicolas Le Bec

DOCKS 40

40 quai Rambaud, Lyon 2^e

Ouvert du lundi vendredi toute la journée, et le samedi à partir de 18 h
Terrasse extérieure
Restaurant (tapas, menus midi et soir, à la carte), bar, discothèque.

DO MO

39 quai Rambaud, Lyon 2
à 50 m de la Sucrière

Ouvert tous les jours midi et soir, bar l'après-midi.
Restaurant franco-japonais, sur place ou à emporter

FAITES UN TOUR À LA BOUTIQUE !

Produits dérivés, livres, catalogue Biennale, objets d'artistes... vous sont proposés par La Boutique d'Art Contemporain.

Dans les silos d'entrée de la Sucrière
Ouvert du mardi au vendredi de 11 h à 18 h et le week-end de 11 h à 19 h



Pour vous restaurer
à la Sucrière, prenez
de la hauteur,
montez sur le Toit.

Un café-restaurant tenu par Nicolas Le Bec
(La Rue Le Bec) et Sylvain Larose (Docks 40)
vous accueille pour faire une pause dans votre
visite. Un nouvel espace, une vue formidable.

L'aménagement du café est réalisé en partenariat avec RBC mobilier, Fermob et UltraSofa.

+ Soirées privées

Le Toit est aussi le lieu de réception des
soirées privées entreprises organisées
par la Biennale.

Renseignez-vous sur labiennaledelyon.com/art,
rubrique soirées privées

le toit

Ouvert du mardi au vendredi de 11h à 18h, samedi et dimanche, de 11h à 19h
Restauration légère, café...

88.8/94.1

france
culture

HUMER

L'AIR DU TEMPS

Le RenDez-Vous

Le direct Culture/Musique/Médias

Laurent Goumarre

19h/20h - du lundi au vendredi

franceculture.fr

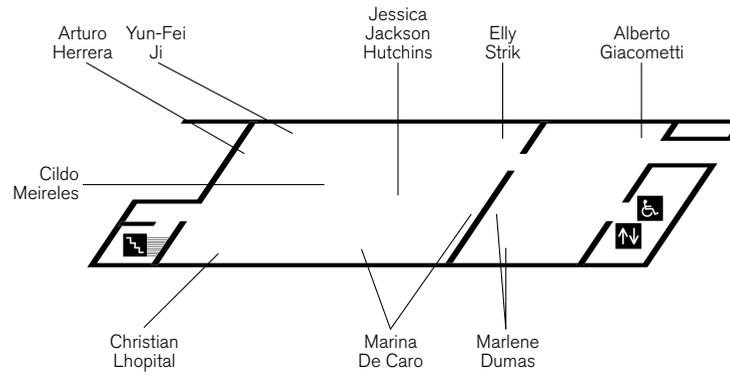


LE ~~M~~USÉE D'ART CONTEMPORAIN

Signé par Renzo Piano, Le Musée d'art contemporain (mac^{LYON}) est inauguré en décembre 1995 à l'occasion de la 3^e Biennale de Lyon. L'architecture inédite conserve la façade années 30, mémoire d'un ancien édifice.

Le mac^{LYON} offre une surface d'exposition temporaire de 3 000 m² répartie sur trois vastes plateaux intégralement modulables, qui permettent toutes formes de scénographie.

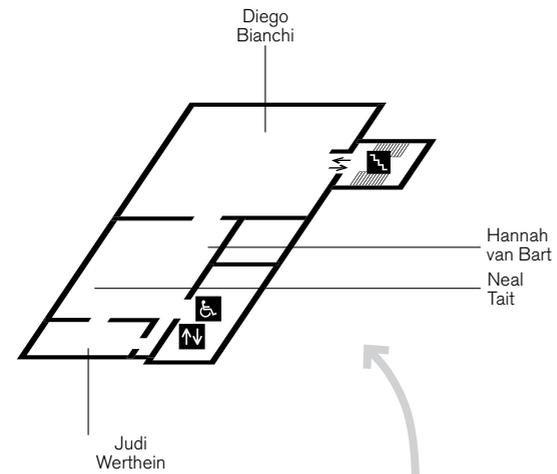
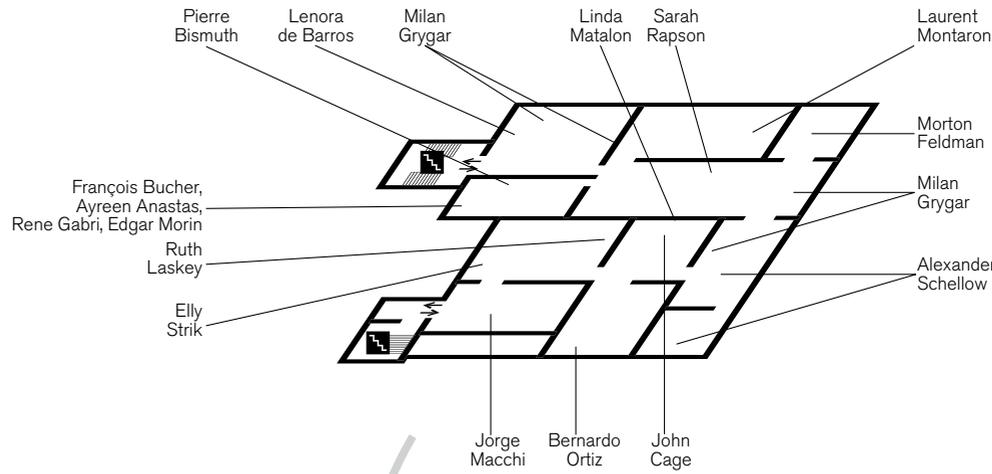
3^E ÉTAGE



En raison d'une scénographie très particulière, nous invitons le public à suivre le sens de la visite.

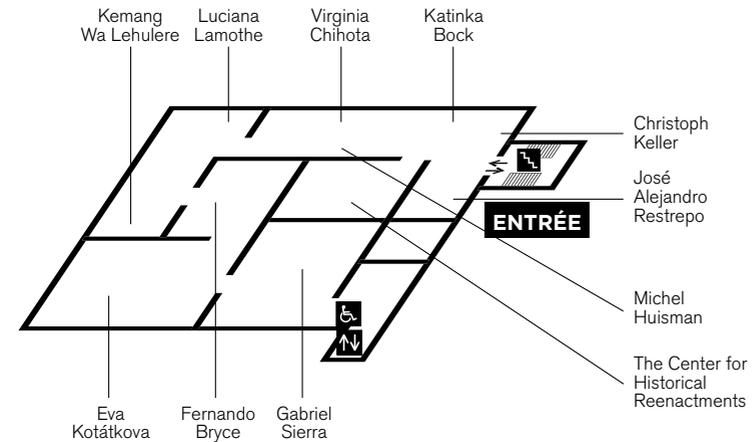
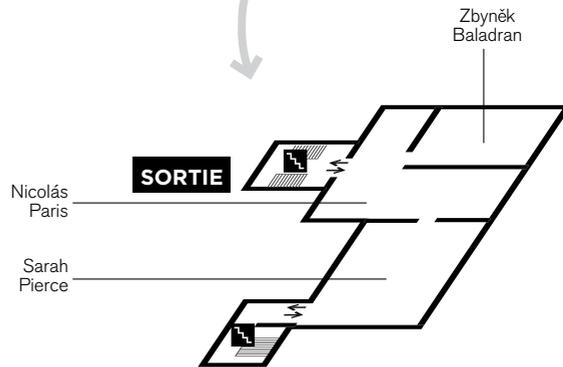
→ Sens de la visite

2^E ÉTAGE



2^E ÉTAGE

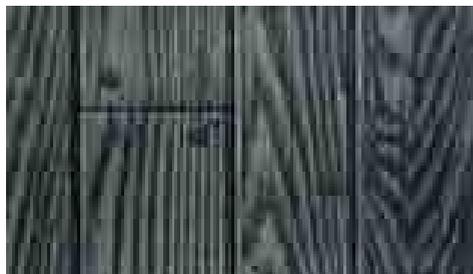
1^{ER} ÉTAGE



1^{ER} ÉTAGE

LE MUSÉE D'ART

CONTEMPORAIN



GABRIEL SIERRA

CRÉATION BIENNALE

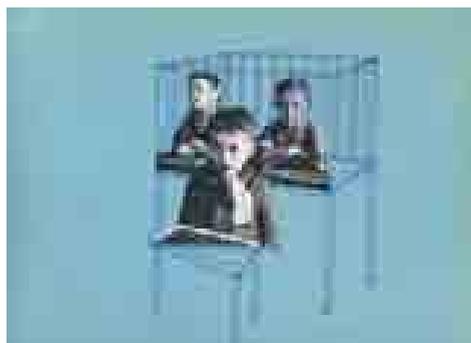
Né en 1975 à San Juan Nepomuceno, Colombie.
Vit et travaille à Bogota, Colombie.

Sin Título (El día como un hueco en la mitad de la noche), 2011

« Avec *Sin Título (El día como un hueco en la mitad de la noche)* (*Sans titre - le jour comme une lacune au milieu de la nuit*), je pose la question de la véritable relation entre le plancher et les murs. Je mets en scène l'idée de construire des murs sans plan d'appui, comme si je cherchais à supprimer le sol. Le plancher du Musée est ainsi modifié de sorte que la relation d'ordinaire évidente entre le spectateur et le lieu physique soit matériellement remise en cause. »

— Gabriel Sierra

Photo : *Sin Título*, 2008-2011, © Gabriel Sierra



EVA KOTÁTKOVA

CRÉATION BIENNALE

Née en 1982 à Prague, République Tchèque (ex-Tchécoslovaquie), où elle vit et travaille.

The Re-education Machine, 2011

La Machine de Rééducation d'Eva Kotátkova met en scène des procédés de restriction et de manipulation qui interrogent les formes de contrat social affectant les individus, particulièrement dans le domaine de l'éducation. L'installation utilise les parties entières d'une ancienne imprimerie tchèque des années soixante. Dans cette mécanique, le corps est soumis à des contraintes, qui, selon l'artiste, « servent à unifier les modes de communication et les opinions, et à imposer des normes sociales aux usagers ». L'individu est « pris au piège dans un réseau de dépendances répressives visibles qui prennent la forme de cages de bois, d'échafaudages, de salles d'isolement, de cordes qui ne laissent que très peu de jeu ».

Photo : *Re-education Machine*, projet pour la 11^e Biennale de Lyon, 2011, © DR



FERNANDO BRYCE

Né en 1965 à Lima, Pérou.
Vit et travaille à Berlin, Allemagne et Lima, Pérou.

L'Humanité, 2010

Fernando Bryce poursuit inlassablement la chronique d'une mémoire collective et d'une actualité inévitablement effacée par l'actualité suivante. Obsédé par le temps qui passe, Bryce tente de reproduire en noir et blanc et à la main toutes ces traces oubliées. L'artiste mesure ainsi le flou et la distance qui se creusent entre une information que l'on reçoit et le dessin qui la représente.

Photo : *L'Humanité (Dracula)*, © Fernando Bryce



KEMANG WA LEHULERE

CRÉATION BIENNALE

Né en 1984 au Cap Town, Afrique du Sud.
Vit et travaille à Johannesburg, Afrique du Sud.

Hang Katswa Madi 2 (Even if I Bleed 2), 2011

Les œuvres de Kemang Wa Lehulere s'inspirent d'une série de narrations tirées de textes et d'interviews écrits par l'artiste, et consacrées aux thèmes de la mémoire et de l'oubli, de l'amnésie et de l'effacement. Lorsqu'on interroge l'artiste sur sa relation à ces questions, il répond : « ces œuvres sont unies à la fois par l'intérêt et la peur que suscitent chez moi ces sujets. »

Photo : *Abamokoli*, 2009, © Kemang Wa Lehulere



Lisez les articles rédigés par des chercheurs et des étudiants sur la Biennale, et réagissez sur labiennaledelyon.com/art, rubrique blog



LUCIANA LAMOTHE

Née en 1975 à Buenos Aires, Argentine, où elle vit et travaille.

Plan, 2011

« L'architecture soutenant l'architecture soutenant l'architecture.

Le poids du livre noir placé sur la planche.

Le Plan sera conçu à partir d'une architecture extirpée de ses fondations; il est suspendu, ou arraché, ou pendu, sans rien d'autre vers quoi se tourner sinon que sa réconfortante amie, l'architecture.

Ce plan qui doit être construit repose sur la confiance entre les architectures, le spectateur et l'œuvre; c'est la clef de voûte de l'ensemble. »

— Luciana Lamothe

Photo : *Plan*, 2010, © Luciana Lamothe



KATINKA BOCK

Née en 1976 à Francfort, Allemagne.
Vit et travaille à Paris et Berlin, Allemagne.

Haltung, 2010

Les installations de Katinka Bock viennent le plus souvent infléchir le lieu d'exposition qui les accueille. Avec *Haltung*, l'artiste révèle l'évidente simplicité de la sculpture: il faut trois points d'appui non alignés pour faire tenir un corps. *Haltung* est une position, une posture. Ici, l'espace d'exposition est le troisième point d'appui pour une sculpture à deux pieds.

L'artiste expose également plusieurs œuvres à la Sucrière.

Photo : *Haltung*, © Katinka Bock



VIRGINIA CHIHOTA

Née en 1983 à Chitungwiza, Zimbabwe.
Vit et travaille à Harare, Zimbabwe.

Fruit of the Dark Womb, 2011

Pour Virginie Chihota, la poupée est source d'incapacités : l'incapacité de parler, de réagir, de frapper ou de retourner les coups si nécessaire. Universellement associée aux femmes, la poupée peut être vue comme le symbole de la capitulation, de la soumission – d'une situation sans issue. « Vous pouvez faire subir n'importe quoi à une poupée », explique timidement Virginia Chihota. Elle révèle en outre que les poupées qu'elle a spontanément dessinées dans ses cahiers étaient utilisées au cours de rituels de fertilité.

Photo : *Fruit of the Dark Womb*, © Virginia Chihota



MICHEL HUISMAN

Né en 1957 à Heerlen, Pays-Bas, où il vit et travaille.

No. 74 (Surrendings Birds), 1999

Michel Huisman est exposé à la Sucrière, au mac^{LYON} et à l'Usine T.A.S.E.

Avec le soutien de la Fondation Mondriaan, Amsterdam

Photo : *No. 74 (Surrending Birds)*, 1999, © Michel Huisman

CRÉATION
BIENNALE



THE CENTER FOR HISTORICAL REENACTMENTS

Xenoglossia, 2010-2011

Le Center for Historical Reenactments (CHR) est un collectif indépendant fondé à Johannesburg. Son but consiste à promouvoir le dialogue au sein de la communauté artistique afin de rendre explicite la formulation de certaines histoires répétées, généralisées et préservées. Le Centre présente ici *Xenoglossia*, un projet de recherche lancé en novembre 2010. La xénoglossie est une affection rare et souvent contestée qui survient lorsque le sujet parle ou écrit dans une langue qui lui est totalement inconnue – un phénomène qui est souvent expliqué par un autre phénomène lui aussi contesté, celui de la réincarnation. *Xenoglossia* part de cela pour réfléchir à la manière dont le langage dans l'histoire a été souvent la cause de très graves malentendus, et de conflits qui se sont produits dans l'histoire récente. Pour *Xenoglossia*, une équipe de recherche composée de commissaires, d'écrivains et d'artistes a rassemblé de nombreux cas historiques récents pour lesquels la langue devient le point de départ d'idées qui magnifient et/ou démantèlent les notions d'étrangeté, de différence, de similitude et d'altérité.

Le Center for Historical Reenactments est dirigé par Gabi Ngcobo, avec Sohrab Mohebbi (fondateur), Kemang Wa Lehulere (co-fondateur, artiste et chercheur), Donna Kukama (artiste et chercheur), Jabu Chen Pereira (commissaire et chercheur), et Sanele Manqele (artiste).

Avec le soutien de Youcast et IKEA, partenaires de la 11^e Biennale de Lyon

Photo : *Untitled*, © DR



CHRISTOPH KELLER

Né en 1967 à Fribourg, Allemagne.
Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

Retrograd
**A reverse chronology of the medical films
made at the Berlin hospital Charité,**
1999-2000

Depuis l'origine du cinéma jusqu'au démantèlement de son Institut du Film, l'hôpital de la Charité à Berlin a produit environ mille films médicaux et scientifiques à visée éducative ou expérimentale. L'histoire des films de la Charité n'existe pas. Il n'en reste que des morceaux : des fragments sous forme de notes, des articles, des photos et les quelques pellicules qui ont pu être sauvées. L'œuvre de Christoph Keller tente de répondre à ces questions : comment peut-on raconter une histoire qui n'existe pas – ou plutôt qui est lacunaire –, à partir d'images et de documents partiels ?

Photo : *Retrograd*, 1999-2000, © Keller Christoph



JOSÉ ALEJANDRO RESTREPO

Né en 1959 à Bogotà, Colombie, où il vit et travaille.

El arte de la retórica manual, 2010

Quand on lui demande de commenter l'œuvre exposée pour la Biennale, José Alejandro Restrepo répond par cette citation de Montaigne – en vieux français : « Quoy des mains ? Nous requerons, nous promettons, appellons, congedions, menaçons, prions, supplions, nions, refusons, interrogeons, admirons, nombrons, confessons, repen-ton, craignons, vergoignons, doubtons, instruisons, com-mandons, incitons, encourageons, jurons, tesmoignons, accusons, condamnons, absolvons, injurions, mesprisons, deffions, despittons, flattons, applaudissons, benissons, humilions, moquons, reconcilions, recommandons, exal-ton, festoyons, resjouissons, complaignons, attristons, desconfortons, desesperons, estonnons, escrions, tai-sons : et quoy non ? D'une variation et multiplication à l'envy de la langue. » (*Essais*, II, 12)

Photo : *El arte de la retórica manual*, 2010, © José Alejandro Restrepo



GARRETT PHELAN

CRÉATION BIENNALE

Né en 1965 à Dublin, Irlande, où il vit et travaille.

Electromagnetic Synergy, 2008-2011

« Quelqu'un m'a demandé récemment ce que je pensais des théories du complot échauffées autour du 11 septembre. Voilà ce que j'ai répondu : "la façon dont je vois les choses, c'est que je suis sur une autre planète, au milieu de l'univers, tournoyant sans cesse, à 1 600 km/h – et personne ne dirige rien ; c'est la croyance en cette image qui me libère".

Avec mon œuvre, je souhaite présenter mon expérience de la confusion, de la contemplation, de l'incertitude, de l'informe, de l'infini et de la méditation. Tels sont les sujets qui pour moi sont importants : ensemble, ils dessinent une politique très personnelle de la sensation, de la rationalisation, de la contradiction et de l'intervention ; ils induisent mes réactions au monde extérieur. Ils deviennent une "Politique de Soi" »

— Garrett Phelan

Avec le soutien de Culture Ireland, Dublin

Photo : *Electromagnetic Synergy* 8, 2011, © Garrett Phelan



DIEGO BIANCHI

CRÉATION BIENNALE

Né en 1969 à Buenos Aires, Argentine, où il vit et travaille.

The Ultimate Realities, 2011

« Je pense que lorsqu'on regarde notre monde à la fois abject et infini, un potentiel se présente, qui l'enveloppe et l'améliore – et en transforme la nature. Alors, le monde que nous connaissons peut s'élargir et les zones sombres s'éclaircir.

Je travaille à partir de matériaux, objets et structures diverses, ainsi qu'à partir de dispositifs d'exposition en "déconstruisant" leurs fonctions, leurs formes et leurs origines. Sans recours aux formules conceptuelles ou linguistiques, je réserve à ces objets une série de "brutalités", de "tortures" et de "perversions" pour en éliminer toute référence. Ainsi recréés, ces objets deviennent plus réels ; je tente d'en extraire les évidences du présent. »

— Diego Bianchi

Avec le soutien du Ministère des Relations Extérieures, Commerce International et Culte de la République d'Argentine, Paris

Photo : Maquette du projet pour la 11^e Biennale de Lyon, 2011, © Diego Bianchi



NEAL TAIT

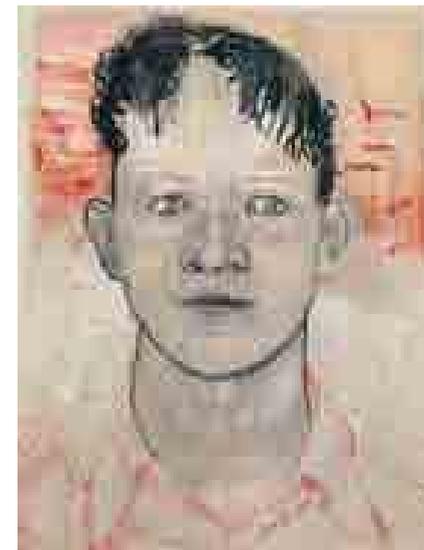
CRÉATION BIENNALE

Né en 1965 à Edimbourg, Ecosse.
Vit et travaille à Londres, Angleterre.

Série de peintures, 2004-2011

Les images et les objets peuvent-ils s'en tenir à leur signification ? C'est l'une des nombreuses questions posées par les peintures de Neal Tait – un processus dans lequel diverses composantes (la déformation, l'altération, le déguisement, la transformation) entrent en friction. Les œuvres de Tait naissent d'une conception de la peinture qui n'est pas sans rappeler celle de Max Ernst ou de Joan Miró, qui jouaient avec le hasard et le chaos. Dans les peintures de Tait, les processus de décomposition voire de destruction – d'une figure, d'une forme abstraite – sont traités à la façon du collage ou du palimpseste. Une surface se crée de la collision de diverses réalités qui conduisent à des expressions déformées et incomplètes, traces fantomatiques qui surgissent à travers des couches successives de modifications.

Photo : *Untitled*, 2011, © Ben Westoby



HANNAH VAN BART

Née en 1963 à Maarssen, Pays-Bas.
Vit et travaille à Amsterdam, Pays-Bas.

Série de peintures, 2010-2011

Chaque portrait d'Hanna van Bart représente une figure imaginaire qui s'inscrit dans un cadre idéal : celui de l'émergence d'une présence, d'un « être là ». Selon les propres mots de l'artiste, « ce moment du dévoilement est le moment où la peinture prend forme, où elle "saute" hors de quelque chose ». Dans cette quête, une série de perturbations se manifeste, comme si le centre du visage était difficile à définir, voire à trouver. L'artiste ajoute : « pour moi, représenter des visages, c'est dépeindre leur être au sein de leur paysage mental. Les "histoires intérieures", les pensées et les humeurs qui emplissent leur espace, qui définissent et transforment le monde. Je travaille jusqu'à ce qu'il y ait quelqu'un, quelqu'un qui se sente chez lui. Un "sentiment de soi" dans le monde se transforme en un espace protecteur. Lorsque ce moment se produit, la peinture s'achève. C'est le processus qui transforme la substance et les êtres de ce monde en quelque chose que je ne connais pas. Pour atteindre ce but, on ne peut pas travailler selon des règles ou des formules. C'est un processus qui semble venir de ma concentration et que je ne peux atteindre que dans l'obscurité. »

Avec le soutien de la Fondation Mondriaan, Amsterdam

Photo : *Boy with the air and the sky*, 2010, © Tom Haartsen



JUDI WERTHEIN

Née en 1967 à Buenos Aires, Argentine.
Vit et travaille à New York, États-Unis.

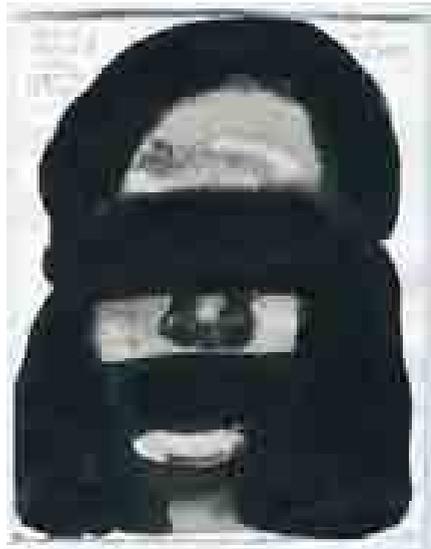
Cosa (Chose), 2009-2011

« Cosa est arrivé à Lyon après un voyage à travers le monde débuté en août 2009, avec des étapes à Stockholm, Banja Luka, Miami, Madrid, Mexico, Cologne et New York. Dans chacune des expositions, Cosa habite un espace en creux et ne se montre jamais complètement. L'œuvre a été intentionnellement fabriquée en Chine; la commande passée au téléphone était assortie d'une instruction très simple: que son poids ne dépasse pas celui du forfait maximum de FedEx. »

— Judi Werthein

Avec le soutien du Ministère des Relations Extérieures, Commerce International et Culte de la République d'Argentine, Paris

Photo : Cosa, vue de l'installation, galerie Figge von Rosen Cologne, 2009-2010
© DR



MARLENE DUMAS

Née en 1953 à Cap Town, Afrique du Sud.
Vit et travaille à Amsterdam, Pays-Bas.

Série de dessins, 1979-2004

Rien n'est plus abstrait ou innocent qu'une simple ligne sur une feuille de papier. Mais tracez cette ligne au sol, et tout change. Ce phénomène est d'ailleurs évident lorsqu'on découvre les récentes *Territory Paintings* de Marlene Dumas consacrées au mur qui sépare Israël de la Palestine.

La Biennale présente cent dessins créés par l'artiste entre 1979 et 2004, en rapport avec ces autres lignes écrites par l'artiste dans son poème *Contre le Mur*:

« La première marque est la pire.

Le dessin d'une ligne coupe le papier en deux.

Le dessin des cartes et des frontières transforme des voisins en étrangers.

Au sein des cultures militaires des générations entières d'enfants ont grandi,

N'ayant en tête que des images d'ennemis.

L'art est une manière de coucher avec l'ennemi. »

(Marlene Dumas, *Contre le Mur*, mai 2010; initialement publié dans *Contra o Muro*, Marlene Dumas, 2010, cat. exh., Porto: Museu Serralves, 2010, p. 57)

Avec le soutien de la Fondation Mondriaan, Amsterdam et de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas, Paris

Photo : *And Speechless*, 2001, © Peter Cox



ALBERTO GIACOMETTI

Né en 1901 à Borgonovo, Suisse.
Décédé en 1966 à Coire, Suisse.

Série de dessins, 1947-1965

« Je fais certainement de la peinture et de la sculpture et cela depuis toujours, depuis la première fois que j'ai dessiné ou peint, pour mordre sur la réalité, pour me défendre, pour me nourrir, pour grossir; grossir pour mieux me défendre, pour mieux attaquer, pour accrocher, pour avancer le plus possible sur tous les plans, dans toutes les directions, pour me défendre contre la faim, contre le froid, contre la mort, pour être le plus possible; le plus possible pour tâcher – avec les moyens qui me sont aujourd'hui les plus propres – de mieux voir, de mieux comprendre ce qui m'entoure, de mieux comprendre pour être le plus libre, le plus gros possible, pour dépenser, pour me dépenser le plus possible dans ce que je fais, pour courir mon aventure, pour découvrir de nouveaux mondes, pour faire ma guerre, pour le plaisir? pour la joie? de la guerre, pour le plaisir de gagner et de perdre. »

— Alberto Giacometti

(Alberto Giacometti. Réponse à l'enquête de Pierre Voldboudt *À chacun sa réalité*, p. 21-35, XX^e siècle, n° 9, juin 1957, p. 35)

Photo : *Tête d'homme dans un encadrement*, vers 1947-1949, © Fondation Giacometti, Paris / Succession Giacometti, ADAGP Paris, 2011



CILDO MEIRELES

Né en 1948 à Rio de Janeiro, Brésil, où il vit et travaille.

La Bruja 1 (La Sorcière), 1979-1981

La Bruja déploie quelque 3 000 kilomètres de fil qui envahissent tout l'espace du troisième étage du Musée.

Selon les propres mots de Cildo Meireles: « J'ai d'abord présenté cette œuvre à la Biennale de São Paulo en 1981, en me servant de 2 500 kilomètres de fil qui traversaient les trois étages de l'édifice. C'était ma manière de répondre... Une sorte de chaos lorsqu'un ordre lui est soudainement imposé, pour lui donner du sens, une sorte d'explication. Le balai est ambigu: il peut être vu comme le début, la source d'une énorme expansion, ou peut-être le point final où tout se contracte et se comprime. Il y a aussi un autre paradoxe dans le fait qu'au lieu de nettoyer, le balai provoque un désordre chaotique. Lors de la Biennale de São Paolo, les personnels de nettoyage étaient très en colère car ils ne pouvaient pas garder la zone propre! »

Pour la Biennale, Cildo Meireles a accepté le défi d'installer *La Bruja* de telle sorte que l'œuvre structure tout l'espace dans lequel exposent d'autres artistes.

Avec le soutien de YTM et de la Maison de l'Amérique Latine en Rhône-Alpes

Photo : *La Bruja*, Kunstverein, Hamburg, Germany, 1979-1981, © Kunstverein, Hamburg Fred Dott



JESSICA JACKSON HUTCHINS

Née en 1971 à Chicago, États-Unis.
Vit et travaille à Portland, États-Unis.

Sculptures, 2009-2011

« Des objets banals dont la seule destinée est d'être oubliés peuvent paradoxalement transmettre une histoire personnelle accompagnée d'une vague nostalgie. Mes sculptures contiennent un sentiment de "déjà là" qui suggère que l'œuvre est déjà présente – dans les matériaux et dans le monde. Ainsi, l'œuvre devient le sujet d'une reconnaissance partagée et de cette nécessité de donner du sens aux choses que nous rencontrons chaque jour sur notre chemin. Je souhaite remettre en cause cette habitude qui est la nôtre et qui consiste à nous identifier aux choses qui traversent notre vie. Cette obsession pour la matière, pour sa physicalité chèrement gagnée et pour son éloignement de toute valeur conceptuelle et métaphysique, me fascine et participe pleinement à la conception de mes œuvres. »

— Jessica Jackson Hutchins

Photo : *Couple*, 2010. © Dan Kvitka



MARINA DE CARO

Née en 1961 à Buenos Aires, Argentine, où elle vit et travaille.

Série de dessins, 2003-2011

« Il y a toujours quelque chose dont vous ignorez l'existence jusqu'au jour où vous posez les yeux dessus, comme un murmure qui se transforme en une chanson incroyable, comme si notre silence abritait de nombreuses voix différentes. »

— Marina De Caro

Avec le soutien du Ministère des Relations Extérieures, Commerce International et Culte de la République d'Argentine, Paris

Photo : *Erupción*, © DR

» Artiste accueillie en résidence dans le cadre de Veduta (voir p. 106)

CRÉATION BIENNALE



ELLY STRIK

Née en 1961 à La Haye, Pays-Bas.
Vit et travaille à Bruxelles, Belgique.

Série de dessins, 2001-2010

Les lignes tracées au crayon d'Elly Strik explorent les potentiels de la métamorphose et de la création artistique. Aller-retour permanent entre monumentalité et intimité, ses personnages mutants, dotés d'une force visuelle indéniable, invitent le visiteur à une réflexion sur la condition humaine, et, selon les mots de l'artiste, « à trouver sa "condition intérieure", celle où ce qui sort coïncide avec ce qui entre ». C'est le cas avec *Ophelia*, qui est capable de voir et de ne pas voir en même temps. « Tandis que son corps flotte et s'éloigne, elle transporte mon regard et me fait comprendre que l'origine est inaccessible ». Cette quête, cette recherche de l'origine est plus claire encore dans la série *The Difficulty of a Monkey to Throw off its Instinctive Fear and Hatred of a Snake*, dont le titre fait référence à l'autobiographie de Darwin. Dans son ouvrage, le scientifique notait qu'il est aussi difficile pour un homme d'abandonner sa foi en Dieu qu'il est compliqué pour un singe de « se débarrasser de sa peur instinctive et de sa haine du serpent ». Fervente croyante, l'épouse de Darwin prit cette phrase pour une insulte et la retira de l'autobiographie. Plus tard, l'un des enfants de Darwin rétablit la phrase originale.

Avec le soutien de la Fondation Mondriaan, Amsterdam

Photo : *The Difficulty For a Monkey to Throw off its Instinctive Fear and Hatred of a Snake*, 2007. © Elly Strik



CHRISTIAN LHOPITAL

Né en 1953 à Lyon, où il vit et travaille.

Série de dessins, 2002-2011

Une sorte de caricature absurde de notre société, une critique aigüe de la condition humaine déguisée sous des apparences faussement légères : dans les dessins de Christian Lhopital, des mondes contradictoires en tension permanente évoquent aussi bien l'innocence de l'enfance que la perversité du cauchemar. Pour la Biennale, l'artiste expose parmi d'autres « séries » un ensemble de dessins qui appartiennent à *4 à 5 gouttes de sauvagerie* et qui présente, à la fois grotesques et tragiques, des portraits de famille de monstres hybrides trépidants et dansants.

Photo : *4 à 5 gouttes de sauvagerie*, 2002. © Christian Lhopital

» Artiste accueilli en résidence dans le cadre de Veduta (voir p. 108)

CRÉATION BIENNALE



ARTURO HERRERA

Né en 1959 à Caracas, Venezuela.
Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

Rapt, 2011

Afin d'interroger les liens entre culture populaire et abstraction, Arturo Herrera sonde la plasticité des images en les fragmentant par étapes. C'est à partir d'une réalité disséquée et contradictoire que l'artiste crée une tension manifeste entre une perception immédiate et des réminiscences familières. Pour la Biennale, Arturo Herrera présente une série de quatre œuvres de grandes dimensions composées de collages, d'images de nains et de différentes formes découpées au gré de ses désirs, et qui visent à vérifier l'impact d'un langage abstrait qui serait contaminé par l'ambiguïté et l'association d'idées.

Photo : *Tail*, 2010, © Lepkowski Studios GmbH, Berlin



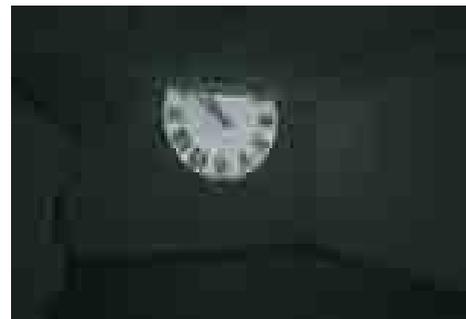
YUN-FEI JI

Né en 1963 à Pékin, Chine.
Vit et travaille à New York, États-Unis et Pékin, Chine.

Série de dessins, 2009-2011

La métaphore est pour Yun-Fei Ji un instrument à la fois poétique et dénonciateur qui convient parfaitement à la tradition paysagiste et à la calligraphie chinoise. Au gré de ses dessins surgissent des références contemporaines inattendues qui viennent surprendre le spectateur. Yun-Fei Ji introduit également dans ses œuvres une sourde dénonciation de l'abus de pouvoir et interroge à la fois les politiques des États-Unis et de la Chine, particulièrement la construction du barrage hydro-électrique des Trois Gorges, responsable du déplacement forcé de deux millions de personnes, de transformations écologiques importantes et de l'inondation d'un patrimoine archéologique considérable. Yun-Fei Ji interroge – avec des techniques qui évitent la véhémence de la critique – l'éradication de la mémoire des coutumes ancestrales menacées hier par la Révolution culturelle et aujourd'hui par une croissance économique effrénée.

Photo : *Sweeping Wind*, 2009, © Ji Yun-Fei



JORGE MACCHI

Né en 1963 à Buenos Aires, Argentine, où il vit et travaille.

10:51, 2009

Jorge Macchi présente également *Marienbad* à l'Usine T.A.S.E. (voir p. 88).

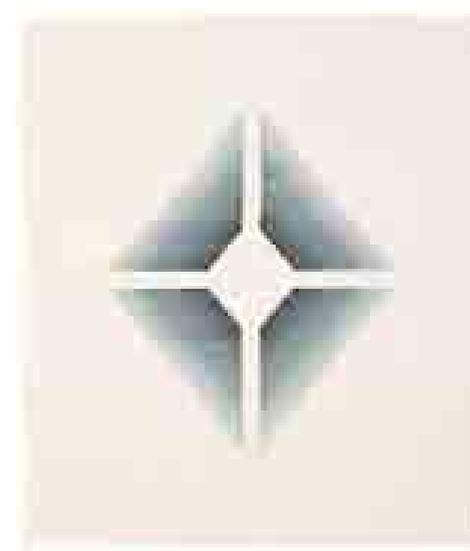
Avec le soutien du Ministère des Relations Extérieures, Commerce International et Culte de la République d'Argentine, Paris

Photo : *10:51*, 2009, © Gustavo Lowry



INTERVIEWS

Écoutez les artistes raconter leur œuvre sur labiennaledelyon.com/art, rubrique vidéos



RUTH LASKEY

Née en 1975 à San Luis Obispo, États-Unis.
Vit et travaille à San Francisco, États-Unis.

Twill Series, 2009

« Les œuvres tissées de Ruth Laskey paraissent évoquer une suspension du temps, voire un sentiment d'atemporalité. Ces œuvres méticuleusement réalisées dévoilent un processus de fabrication silencieux, régulier et obsessionnel. Selon les propres mots de l'artiste : Il s'agit de prêter attention à l'exploration des qualités inhérentes de la matière De prêter attention à ce moment du tissage, et de l'expérience de cet engagement Chaque fil incarne une pensée, l'interaction étendue avec une présence dans l'œuvre Marquant le temps de sa fabrication et l'expérience relationnelle de son concepteur Manifestant l'intimité du procédé Une interaction qui insuffle la vie dans les matériaux Le tissage permet la naissance d'un objet Et cultive une profonde intimité qui s'intensifie au fil du temps Le tissage n'existe que par son procédé de fabrication Il ne s'agit que de ce qui l'a produit : son procédé Il s'agit d'une déclaration complète et pure de son existence »

Photo : *Twill Series (Better Black)*, 2009, © Don Tuttle



ELLY STRIK

Née en 1961 à La Haye, Pays-Bas.
Vit et travaille à Bruxelles, Belgique.

Série de dessins, 2007-2009

Dans *La Fiancée fécondée par elle-même*, Elly Strik revisite le chef d'œuvre de Marcel Duchamp *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même*, également connu sous le nom de Grand Verre (1915-1923). La série de Strik est une succession de dessins qui frôlent l'érotisme et dépeignent la suspension extatique du temps, tout en se référant explicitement au processus artistique dans lequel, selon les mots consacrés à cette série du commissaire d'exposition et critique d'art Jean-Christophe Ammann, et après Duchamp, « chaque artiste est sa propre épouse et chaque artiste femme son propre fiancé ». Dans *Initiation* et dans la série *Le Cri des Mariées*, exploration des croisements et des dialogues possibles entre Duchamp et Edward Munch – deux artistes majeurs, radicalement différents, et presque diamétralement opposés dans leurs préoccupations et leurs objectifs. Dans *Initiation*, Strik inclut un profil de Duchamp ainsi que des références directes à ses Rotoreliefs. Dans *Le Cri...*, elle crée une sorte d'approximation de l'autoportrait de Munch. Dans ces deux œuvres, on constate l'obsession que nourrit Strik pour le processus de transformation et l'extase. *Le Cri...* est peut-être le plus explicite à cet égard tant les dessins évoluent, chacun se modifiant en réponse au précédent.

Avec le soutien de la Fondation Mondriaan, Amsterdam

Photo : *The Bride Fertilized By Herself*, © Elly Strik



JOHN CAGE & HENNING LOHNER

(John Cage) Né en 1912 à Los Angeles, États-Unis.
Décédé en 1992 à New York, États-Unis.
(Henning Lohner) Né en 1961 aux États-Unis.
Vit et travaille à Los Angeles et Berlin.

One¹¹, 1992

Avec *4'33"* (1952), célèbre pièce musicale entièrement silencieuse (ou plus précisément composée sans notation musicale), John Cage réduit les éléments subjectifs de la composition en utilisant des opérations de hasard (*chance operations*).

En 1992, John Cage crée *One¹¹*, son unique long-métrage, une performance pour caméra et lumière – un film noir et blanc, sans sujet, sans intrigue ni acteurs. « Ce film est consacré à l'effet que produit la lumière dans un espace vide », écrit-il. « Mais comme aucun espace n'est véritablement vide, la lumière dévoilera ce qui s'y trouve. L'espace et la lumière seront contrôlés par une série d'opérations aléatoires ». Le film est composé en 17 parties, résultat de plus de 1 200 opérations aléatoires créées à l'ordinateur qui déterminent à la fois l'intensité de la lumière et les mouvements de la caméra montée sur grue. La musique qui accompagne le film, *103*, est une composition en 17 parties sans rapport aucun avec les 17 parties du film.

Photo : *One¹¹ et 103*, 1992, © DR



MILAN GRYGAR

Né en 1926 à Zvolen, Slovaquie (ex-Tchécoslovaquie).
Vit et travaille en République Tchèque.

Dessins Acoustiques, 1965-1969

À partir de 1965, Milan Grygar crée ses premiers *Dessins Acoustiques* à Prague, qu'il commente ainsi :

« Un dessin acoustique est un dessin que vous pouvez écouter, un son créé et organisé par son propre processus d'élaboration. Il s'agit d'un mode de création qui oscille entre le stable et l'instable, entre le permanent et le transitoire.

Il s'agit de la relation d'une image et d'un son qui jouent avec les particularités des domaines visuels et sonores. C'est un langage d'objets qui crée à la fois la ligne et le bruit, une correspondance entre le dessin et l'acoustique, un événement visuel et sonore.

Les objets qui créent les sons à mesure qu'ils progressent dans leur parcours laissent une trace visible définie par la durée de l'événement.

L'événement associe et limite l'infini, le visuel et l'acoustique, l'opacité et la transparence, le frontal et l'oblique »

Avec le soutien de Youcast, partenaire de la 11^e Biennale de Lyon

Photo : *Linear Score*, 1966, © DR



ALEXANDER SCHELLOW

CRÉATION
BIENNALE

Né en 1974 à Hanovre, Allemagne.
Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

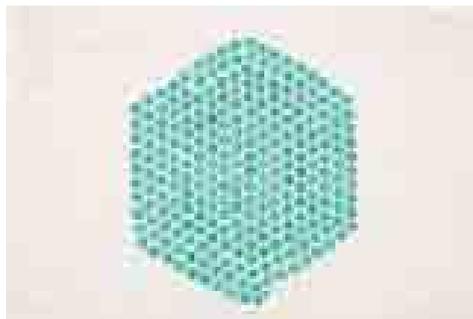
Storyboard, depuis 2001

Sans titre (fragment), 2007-2011

Pour la Biennale, Alexander Schellow présente deux œuvres. Dans la première, série au long cours intitulée *Storyboard* et commencée en 2001, l'artiste reconstruit de mémoire des événements urbains qui se sont déroulés plusieurs jours, voire plusieurs mois auparavant. Dans la seconde, un film d'animation parmi les plus ambitieux qu'il ait réalisés, et intitulé *Sans titre (fragment)*, l'artiste enregistre les nombreuses visites qu'il fait à une femme de 96 ans qui vit à Berlin dans une clinique pour patients atteints d'Alzheimer.

Après chacune de ses visites, Schellow reconstitue minutieusement dans son atelier tous les mouvements subtils du visage de cette femme, révélant dans la durée le lien indéfectible qui se crée entre le modèle et l'artiste. Ainsi, l'œuvre de Schellow défie inlassablement sa propre mémoire et le processus habituel de la conscience qui rejette à jamais dans l'oubli tous les détails d'une vie.

Photo : *Ohne titel (fragment)*, 2007-2011, © Schellow Alexander



BERNARDO ORTIZ

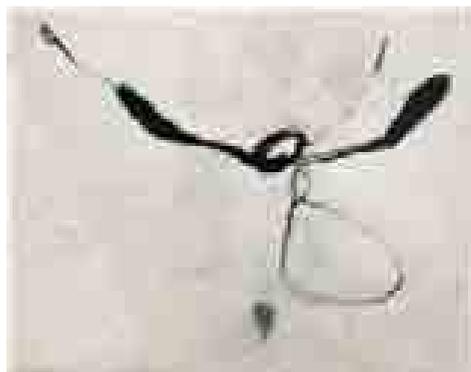
CRÉATION BIENNALE

Né en 1972 à Bogota, Colombie, où il vit et travaille.

Sans titre, 2010-2011

Bernardo Ortiz pratique méthodiquement le dessin, et de façon quotidienne. Ainsi, il donne un compte-rendu détaillé de ses diverses activités (par exemple les livres qu'il a lus, les articles qu'il a écrits, les achats qu'il a faits, la gestion de son argent et les heures consacrées à chacune de ces activités). Dans ses œuvres, ces deux pratiques – le dessin et l'écriture – s'enrichissent réciproquement et construisent un regard critique sur la relation classique entre texte et image. Héritier de John Cage (voir p. 62) et de la Poésie Concrète, Bernardo Ortiz présente ici une série de dessins qui interrogent la notion de solennité dans l'art en insistant sur l'importance du geste, à la fois modeste et essentiel pour la vie quotidienne. Bernardo Ortiz a également conçu la fresque de la façade de la Sucrière (voir p. 16).

Photo : *Sin título*, 2008, © Bernardo Ortiz



LINDA MATALON

CRÉATION BIENNALE

Née en 1958 à New York, où elle vit et travaille.

Sans titre, 2011

Dans les dessins de Linda Matalon, le moindre geste est enregistré sur un papier qu'elle traite préalablement à la cire. Ces gestes sont étroitement contrôlés tout en étant subordonnés aux accidents et à l'aléatoire de l'art. D'un dessin à l'autre, les traces, les lumières et les ombres surgissent du processus lui-même, révélant un vocabulaire particulier qui se développe dans la durée. Pour la Biennale, Linda Matalon a souhaité « concevoir l'installation de [s]es dessins comme une partition musicale », comme une réponse à la projection, de l'autre côté du mur, de l'œuvre de John Cage.

Photo : *Untitled*, 2005-2009, © Linda Matalon



SARAH RAPSON

CRÉATION BIENNALE

Née en 1959 à Londres, Angleterre, Royaume-Uni.
Vit et travaille à Bridport, Angleterre, Royaume-Uni.

Série de dessins et peintures, 2003-2011

« En 1981, je travaillais à la National Gallery de Londres, où je vendais des cartes postales et des guides à l'entrée d'une exposition conçue à partir d'un seul tableau : *Le Château enchanté* de l'artiste français Claude Lorrain (c.1600-1682). Plus tard, sur internet, j'ai appris que le poète romantique anglais John Keats (1795-1821) s'était particulièrement inspiré de cette peinture pour écrire son *Ode à un rossignol*. Ainsi, malgré le signe placé tout près de la maison de Keats qui indique l'arbre sous lequel fut composée cette ode, j'imagine aujourd'hui le jeune poète, lassé de la nature et du chant continu des oiseaux, quittant le jardin et marchant depuis Hampstead Heath jusqu'à Camden Town, puis passant par Bloomsbury, le long de Charing Cross Road vers Trafalgar Square jusqu'à la National Gallery ; plus tard, une Oyster Card* en poche, il prend le métro, bondé à Leicester Square, pour retourner chez lui à Haverstock Hill.

En 2011, pour l'œuvre que j'expose au mac^{LYON}, je propose le commentaire suivant : architecture géorgienne anglaise et minimalisme américain, cabanes dans les bois, cendres, costumes de Savile Row, catalogues, monnaies, artistes masculins, artistes féminins, luxe, histoire, planches de bois, paysage arcadien et arbres en noir et blanc. »

— Sarah Rapson

* Carte de transport du métro londonien
Photo : *The Major Poets*, vue d'installation à Brooklyn, New York, 2004, © DR



MORTON FELDMAN

Né en 1926 à New York, États-Unis.
Décédé en 1987 à Buffalo, État de New York.

XXX, Anecdotes and Drawings, 1984

Figure majeure de la musique du XX^e siècle, Morton Feldman fut l'un des pionniers de la musique indéterminée, caractérisée par un rythme libre et flottant, une évolution mélodique à la fois douce et lente, des motifs sonores asymétriques, des tonalités sourdes et des durées extrêmes. La Biennale présente *XXX, Anecdotes and Drawings*, trente « improvisations » réalisées à l'occasion d'une conférence donnée par Morton Feldman au Theater an Turm de Francfort en 1984. Sur le thème du « futur de la musique locale », Feldman fait en réalité la synthèse de son œuvre passée et présente. Les dessins sont la transcription visuelle de phénomènes sonores et démontrent combien le son, chez Morton Feldman, est plastique.

Photo : *XXX, Anecdotes and Drawings*, 1984, © Blaise Adillon



LAURENT MONTARON

CRÉATION
BIENNALE

Né en 1972 à Verneuil-sur-Avre, France.
Vit et travaille à Paris.

Short Study on the Nature of Things, 2011

Une voix raconte des souvenirs d'enfance et nous dit la façon dont elle a construit sa relation au monde et son rapport à l'espace et au temps. Bientôt, des extraits d'Héraclite accompagnent une succession d'images toutes liées à une certaine idée de la lumière et de la durée : outils de mesure, glaciers, corps miraculé de Sainte Bernadette... Le titre de l'œuvre est une référence directe au poème de Lucrèce, *De Rerum Natura*, dans lequel le poète latin tente de révéler au lecteur la véritable nature des choses, du monde et des phénomènes qui s'y manifestent.

Photo : *Short study on the nature of things*, © DR



AYREEN ANASTAS, FRANÇOIS BUCHER, RENE GABRI, EDGAR MORIN

CRÉATION
BIENNALE

(Ayreen Anastas)
Née à Bethléhem, Palestine.
Vit et travaille à New York.

(François Bucher)
Né en 1972 à Cali, Colombie.
Vit et travaille à Berlin,
Allemagne et Bogota, Colombie.

(Rene Gabri)
Né à Téhéran, Iran.
Vit et travaille à New York.

(Edgar Morin)
Né en 1921 à Paris,
où il vit et travaille.

Chronique d'un film, 1961-2011

En 2007, Ayreen Anastas, François Bucher et Rene Gabri entreprennent — à un moment où les émeutes parisiennes de 2006 aggravent la situation sociale — de revisiter la philosophie révolutionnaire des années 1960 considérée comme un projet collectif inachevé, à partir des analyses du film d'Edgar Morin et de Jean Rouch, *Chronique d'un été* (1961). Au cours de leurs recherches, les artistes découvrent un entretien d'Edgar Morin dans lequel il souhaite que l'on retrouve les rushes du film pour en réaliser un nouveau montage, plus long, et qui serait en harmonie avec les théories qui furent à l'origine d'une des expériences filmiques les plus radicales de l'époque. Anastas, Bucher et Gabri cherchent ces rushes pendant plus d'un an avant d'organiser de nombreuses projections et rencontres avec Edgar Morin et d'autres protagonistes du film. Un long processus s'enclenche alors, visant à essayer de comprendre la complexité des rapports qui se développent entre les protagonistes au cours du tournage et du montage du film, et cherchant à déceler les conflits qui avaient pu opposer les deux auteurs et le producteur au sujet des questions de contenu, de forme et de format du film.

Les implications de ces analyses sont très importantes, car le film est fondateur à plus d'un titre : c'est l'un des tout premiers à montrer des plans réels de travailleurs à l'usine, c'est aussi une interrogation sur la décolonisation, et c'est enfin l'un des premiers témoignages enregistrés de l'Holocauste. Propos bien plus nuancé et complexe que les exemples ultérieurs qui deviendront le « genre » archivist. Mais de manière encore plus significative, le film contribue au développement d'une esthétique documentaire s'appuyant sur l'improvisation, avec caméra à l'épaule et son brut, élaborant un discours critique sur les années 1960, et provoquant des débats intenses sur les relations entre cinéma, réalité et vérité... Le film pose la question commune à toute société humaine, question que nous ne savons plus poser : « Comment vivez-vous ? »

Avec le soutien de la Mission de Palestine en France, Paris
Avec le soutien de IKEA, partenaire de la 11^e Biennale de Lyon

Photo : *Chronique d'un film*, © DR



PIERRE BISMUTH

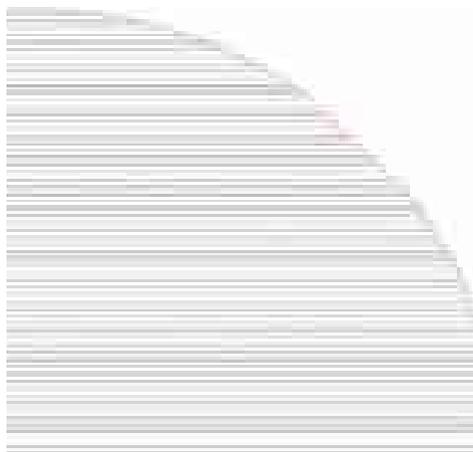
Né en 1963 à Paris.
Vit et travaille à Bruxelles, Belgique.

Unfolded Origami-Buren, 2004
Œuvre extraite de la série de **One thing made of another, one thing used as another**, 2004-2011

Les œuvres que Pierre Bismuth expose ici jouent une représentation contre une autre – posters contre origamis – afin de dévoiler une absence. Après avoir créé une sculpture de papier, l'artiste la déplie soigneusement puis encadre le résultat. Si ce qui attire d'abord le visiteur, c'est l'image de l'affiche ou la référence à une œuvre historique (de Kasimir Malevitch, Daniel Buren ou Andy Warhol), les titres des œuvres (*Fleur de Lys*; *Colombe...*) signalent ce que le philosophe et critique d'art Aaron Schuster écrit : « la pièce d'origami manquante, rendue quasi-présente par le réseau de plis et de replis qui traverse le matériau d'origine... Ce que nous voyons n'est littéralement "ni ici ni là" – pas ici dans l'image réduite à un matériau de pliage, et pas là non plus dans l'origami qui n'existe qu'au titre de traces de ces pliages – mais quelque part entre les deux. La série des *Unfolded Origami* rend bien compte du projet de Bismuth : la rencontre fortuite de deux logiques concurrentes, un entrecroisement d'intentions étrangères. »

Avec le soutien de la Communauté flamande

Photo : *One thing made of another, one thing used as another*, Paul Klee, 2004, © David Aebi



MILAN GRYGAR

Né en 1926 à Zvolen, Slovaquie (ex-Tchécoslovaquie).
Vit et travaille en République Tchèque.

Série de dessins, 1965-1981

Dans ses œuvres géométriques, Milan Grygar joue avec le prévisible et l'inattendu, la rationalité et l'humour, perturbant ainsi les paramètres de départ qu'il détermine lui-même :

« La simplicité exige une énergie concentrée. Le noir est le point extrême de la lumière. Et pointe vers l'origine de la lumière. La couleur est lumière. La couleur et le son sont une condition de l'espace. L'union des couleurs est en harmonie avec l'espace et la lumière. La couleur est lumière. La couleur et le son sont une condition de l'espace. »

Avec le soutien de Youcast, partenaire de la 11^e Biennale de Lyon

Photo : *Drawing and Movement*, 1979, © DR



LENORA DE BARROS

Née en 1953 à São Paulo, Brésil, où elle vit et travaille.

Umas, 1993-1996
Tempinhos/Tiny Times, 2008

Ici, Lenora de Barros présente deux œuvres : d'une part, une série de chroniques hebdomadaires intitulée *Umas*, publiée dans le *Journal du Soir* de São Paulo, entre 1993 et 1996 – une rubrique qu'on pourrait aujourd'hui qualifier de « pré-blog » et dans laquelle l'auteur publia de nombreux poèmes visuels, photo-performances et textes poétiques consacrés à la relation conflictuelle et riche qu'entretiennent le texte et l'image, l'art, la photographie et la poésie. Lenora de Barros présente également une vidéo intitulée *Tempinhos* (« des temps minuscules ») dans laquelle l'artiste explore ce qu'elle appelle « des moments improbables, des heures absurdes, des moments possibles et impossibles ».

Photo : *Tempinhos / Tiny Times*, 2008, © Lenora de Barros



NICOLÁS PARIS

CRÉATION
BIENNALE

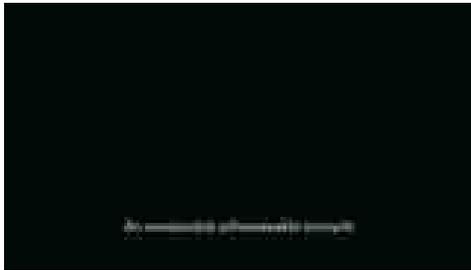
Né en 1977 à Bogota, Colombie, où il vit et travaille.

Lectura de casualidades o Incertidumbre calculada, 2011

« Le dessin comme instrument – soumettre des idées, assurer des fonctions à tout instant – construire des architectures itinérantes et des œuvres éphémères : tout cela utilisé comme une plateforme qui permettrait de revivre des expériences, de revoir des images, des lieux et de raviver des mémoires – ce qui défie la relation entre un monde de phénomènes et sa représentation visuelle. Je cherche à créer des paradoxes en confrontant la matière à (l'ordre supposé de) la perception de l'œuvre. Je conçois des projets qui génèrent des expériences pédagogiques ; plus qu'un simple enregistrement d'événements, ce sont des expériences qui ont pour but de suggérer. Il s'agit d'analyser les possibilités d'expressions orales qui seraient déterminées par le visuel. J'aspire à ce que les œuvres réalisées pour la Biennale deviennent des "structures" qui invitent et "servent" à "accompagner" le visiteur : comme des laboratoires qui suggèreraient un voyage à l'intérieur même du voyage, et poseraient une seule question : qu'est-ce qu'une œuvre d'art ? »

— Nicolás Paris

Photo : *Untitled* (from the series *Estructuras que ceden / Estructuras en contracción*), 2010, © Oscar Monsalve



ZBYNĚK BALADRÁN

CRÉATION BIENNALE

Né en 1973 à Prague, République Tchèque, où il vit et travaille.

Night of the World, 2011

« *Nuit du monde* est une courte excursion à la frontière des ténèbres aux moments précis qui précèdent la contemplation – moments dans lesquels tout existe sans avoir encore été révélé. Le motif de l'origine mystérieuse des pensées et des images concerne non seulement la création en tant que telle, mais aussi le principe plus général de la conscience de soi et de la reconnaissance de la réalité qui nous entoure. »

— Zbyněk Baladrán, 2011

Photo : *Night of the World*, 2011 © DR



SARAH PIERCE

Née en 1968 dans le Connecticut, États-Unis.
Vit et travaille à Dublin, Irlande.

An Artwork in the Third Person, 2009

Décrire une œuvre d'art à la troisième personne est le premier exercice proposé dans le cadre d'une série d'entretiens réalisés en tête-à-tête par Sarah Pierce auprès d'un groupe d'étudiants du Dutch Art Institute à Arnhem, en 2009. Chaque réponse induit une nouvelle question. Celle-ci interrompt ainsi le cours de la conversation et accroît le rapport entre pensée et langage. Au cours des entretiens, les questions grammaticales s'intensifient et les interlocuteurs prennent peu à peu conscience qu'ils font en fait partie intégrante de l'œuvre qu'ils tentent de décrire. Tournée dans un cube noir avec décors et lumières de théâtre, l'œuvre met en scène ses propres conditions de création et de réception.

Avec le soutien de Culture Ireland, Dublin

Photo : *An Artwork in the Third Person*, 2009. © Vincent Lestienne

Télérama

partenaire de votre événement
partenaire de votre émotion



www.telerama.fr

art12genève

25 - 29 avril 2012

salon international d'art



www.artgeneve12.ch

LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

INFOS PRATIQUES

mac^{LYON}



VISITES

Toutes les visites commentées et les ateliers au mac^{LYON}, pour les adultes et les enfants

» Voir p.120

Cité internationale
81 quai Charles De Gaulle, Lyon 6^e

Ouvert du mardi au vendredi de 11 h à 18 h
et le week-end de 11 h à 19 h
Nocturnes jusqu'à 21 h, les vendredi 7 octobre, 4 novembre
et 9 décembre 2011



Bus C4, C1, C5 / arrêt Musée d'art contemporain



Embarcadère
devant le Palais des congrès



Cité Internationale
PO ou P1 (payant)



AGENDA

Des rendez-vous inattendus,
des conférences, rencontres, etc.

» Retrouvez tout l'agenda de la Biennale
sur labiennaledelyon.com/art,
rubrique agenda

SE RENDRE AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN (mac^{LYON}) DEPUIS LES AUTRES LIEUX DE LA BIENNALE

DEPUIS LA SUCRIÈRE

En transports en commun

45 min. environ
Bus s1, direction gare St Paul /
arrêt Bellecour - correspondance
Bus C5, direction Rillieux-
Semailles / arrêt Musée d'art
contemporain

En navette fluviale*

1 h
Embarcadère devant la Sucrière.
Départs vers le mac^{LYON} à 13 h 30,
14 h 30, 15 h 30, 16 h 30, 17 h 30

DEPUIS LA FONDATION BULLUKIAN / PLACE BELLECOUR

En transports en commun

20 min. environ
Bus C5, direction Rillieux-
Semailles / arrêt Musée d'art
contemporain

En navette fluviale*

30 min. environ
Embarcadère place Antonin
Poncet.
Départs vers le mac^{LYON} à 13 h,
14 h, 15 h, 16 h, 17 h, 18 h

DEPUIS L'USINE T.A.S.E.

En transports en commun

30 min. environ
Métro A, direction Perrache /
arrêt Foch - correspondance bus
C4, direction Cité Internationale /
arrêt Musée d'art contemporain

UN PETIT CREUX ?

LE CAFÉ DU MUSÉE

Rez-de-chaussée coté parc

Ouvert de 12 h à 19 h, du mardi au dimanche

Restauration légère et terrasse face au parc de la Tête d'Or

33 Cité Restaurant

33 quai Charles De Gaulle, Lyon 6^e

Ouvert 7 jours sur 7, midi et soir

Terrasse ombragée

Cuisine raffinée, sur place, menus ou
à la carte

Suelta Verde Cité Internationale

45 quai Charles De Gaulle, Lyon 6^e

Ouvert 7 jours sur 7, midi et soir

Terrasse, ambiance lounge, cuisine
latino

FAITES UN TOUR À LA BOUTIQUE !

Produits dérivés, livres, catalogue
Biennale, objets d'artistes... vous
sont proposés par La Boutique
d'Art Contemporain

Dans le hall d'entrée du Musée
Ouvert du mardi au vendredi de 11 h à
18 h et le week-end de 11 h à 19 h

LA FONDATION BULLUKIAN

Dernière œuvre de Napoléon Bullukian (1905, Arménie - 1984, Lyon), la Fondation Léa et Napoléon Bullukian est créée en 1986, et reconnue d'utilité publique en 2003. Elle poursuit les actions entreprises par son fondateur en soutenant des projets dans trois domaines : l'art, la science et l'Arménie.





RICHARD BUCKMINSTER FULLER

CRÉATION
BIENNALE

Né en 1895 à Milton, Massachusetts, États-Unis.
Décédé en 1983 à Los Angeles, Californie, États-Unis.

Richard Buckminster Fuller est l'un des grands intellectuels de son époque. Architecte, designer, chercheur et artiste, il s'inspire des principes de la nature pour inventer des concepts qui visent à profiter au plus grand nombre tout en consommant le moins de ressources possibles. Il partage ses découvertes avec les gouvernements, les institutions et les citoyens du monde entier. Ses plus célèbres inventions, les dômes géodésiques, tirent leur force de la triangulation sphérique des grands cercles dont il a découvert le fonctionnement dans la nature. La Biennale présente dans le jardin de la Fondation deux dômes géodésiques construits avec des matériaux nécessitant le moins de transport possible.

La création des dômes a été rendue possible grâce à l'accord et au soutien de Jaime Snyder (Estate of Buckminster Fuller) ainsi que de l'architecte Deacon Marvel.

Les documents provenant des archives de la succession de Buckminster Fuller retracent l'analyse de Fuller à l'égard de l'articulation entre la Terre et l'Univers qu'il considérait comme un projet global. Les documents du World Design Science Decade que Fuller présente en 1961 à l'Union Internationale des Architectes (UIA) ont pour objet « qu'enfin, les ressources en énergie du monde, qui servent aujourd'hui à 44% seulement de l'humanité, puisse profiter à 100% avec des normes de jouissance plus élevées que jamais » – prouvant une fois de plus le caractère à la fois utopique et visionnaire de Fuller.

Photo : *Bear Island Dome*, Bear Island, Maine - construction originale 1965, reconstruction 2004, © Deacon Marvel



NICOLÁS PARIS

CRÉATION
BIENNALE

Né en 1977 à Bogota, Colombie où il vit et travaille.

Utopía en espera o Diagramas de un territorio en contracción, 2011

« Toute méthode de travail change avec son environnement. J'aime à penser que l'environnement est le spectateur, celui qui est réellement responsable de la transformation de l'œuvre et qui lui donne une nouvelle dimension. J'essaie de découvrir de nouvelles méthodes d'interaction entre l'artiste, son matériau et le spectateur, grâce à une utilisation différente du dessin (dessin expérimental, travail graphique, matériel pédagogique, fabrication de mobilier, laboratoires et ateliers de dessin) qui démultiplie les lectures, les perceptions et les relations entre l'environnement, la structure et la forme. Mon travail tente de répondre au principe de partage des processus de renouvellement. Ici, il s'agit de s'inspirer des réflexions de Yona Friedman, de Richard Buckminster Fuller et du spectateur. *Utopia in Waiting* est la maquette d'une méthode de travail comprenant des dessins et des objets géométriques mais aussi, pour certains, créés au hasard, quelque part entre geste spontané et schéma, entre planification et réflexion, entre plein et vide. Des lieux où l'utopie est à l'affût. »

— Nicolás Paris

Photo : *Untitled (from the series Interaction method Random order)*, 2010, © DR



YONA FRIEDMAN

CRÉATION
BIENNALE

Né en 1923 à Budapest, Hongrie.
Vit et travaille à Paris.

Sans titre, 2011

Yona Friedman conçoit « l'architecture mobile » comme le fondement d'une organisation possible, à la fois publique, sociale et plastique, souple et partagée, et par conséquent à vocation potentiellement universelle. Pour lui, l'habitat et l'urbanisme doivent être pensés par leurs utilisateurs et intégrer l'imprévisibilité du comportement du futur usager. Considéré comme l'un des plus grands penseurs de l'architecture aujourd'hui, Yona Friedman ne conçoit l'utopie que comme réalisable, et ses propositions ont une influence manifeste sur l'urbanisme contemporain. À l'occasion de la Biennale, Friedman présente une sculpture de carton, à la fois mobilier et architecture, support et projection, potentiellement aménageable à l'infini et vouée à divers programmes et fonctionnalités. Elle accueille plans et projets tout comme le slide show qui les accompagne, présenté sur plusieurs moniteurs et vidéoprojecteurs.

Photo : *Sans titre*, 2011, maquette d'un principe architectural et scénographique, Courtesy de l'artiste et Galerie Kamel Mennour, Paris ©DR

LA FONDATION BULLUKIAN

INFOS PRATIQUES

26, place Bellecour, Lyon 2^e

Ouvert du mardi au vendredi de 11 h à 18 h
et le week-end de 11 h à 19 h
Nocturnes jusqu'à 21 h, les vendredis 7 octobre, 4 novembre
et 9 décembre



Métro A et D / arrêt Bellecour
Bus C20, 27, 40, C9, C5, C12, s1 / arrêt Bellecour



Embarcadère
place Antonin Poncet



Parc Antonin Poncet (payant)
Parc Bellecour (payant)

SE RENDRE À LA FONDATION BULLUKIAN DEPUIS LES AUTRES LIEUX DE LA BIENNALE

DEPUIS LA SUCRIÈRE

En transports en commun
15 min. environ
Bus s1 direction Gare St Paul /
arrêt Bellecour

En navette fluviale*
30 min.

Embarcadère devant la Sucrière.
Départs vers la place Antonin
Poncet à 13 h 30, 14 h 30,
15 h 30, 16 h 30, 17 h 30, 18 h 30

DEPUIS LE mac^{LYON}

En transports en commun
20 min. environ
Bus C5 direction Bellecour /
arrêt Bellecour

En navette fluviale*
1 h

Embarcadère devant le Palais
des Congrès.
Départs vers la place Antonin
Poncet à 13 h 30, 14 h 30,
15 h 30, 16 h 30, 17 h 30, 18 h 30

DEPUIS L'USINE T.A.S.E.

En transports en commun
30 min. environ
Métro A direction Perrache /
arrêt Bellecour

*uniquement le week-end et accessible sur présentation du billet d'entrée

VISUAL ARTS FLANDERS

A CLUSTER OF VISUAL ARTS EXHIBITIONS IN BELGIUM



Amsterdam

STADSGEMENDEP
www.stadsgemede.nl

Bruxelles

STADSGEMENDEP
www.brussels.be

Brno

STADSGEMENDEP
www.stadsgemede.cz

Brno

STADSGEMENDEP
www.stadsgemede.cz

Brno

STADSGEMENDEP
www.stadsgemede.cz

www.visaflanders.be/
visualarts2012

For more information on
visas only in Flanders,
check www.visaflanders.be

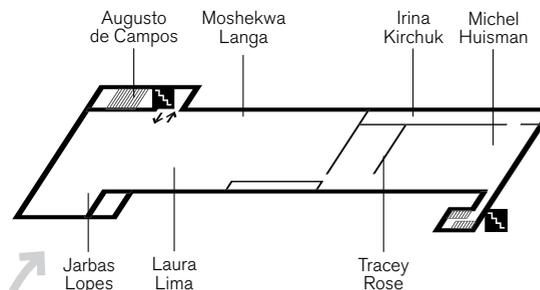




L'USINE T./A.S.E.

Construite en 1924, l'Usine T.A.S.E. (Textiles Artificiels du Sud-Est) inscrite au patrimoine industriel, est une ancienne fabrique de soie artificielle, qui fait aujourd'hui l'objet d'un projet d'urbanisation à l'échelle de l'ensemble du quartier Carré de Soie Lyon-Vaulx-en-Velin. Elle accueille la Biennale de Lyon pour la première fois.

1^{ER} ÉTAGE



Héctor Zamora

ENTRÉE

non accessible

Jorge Macchi

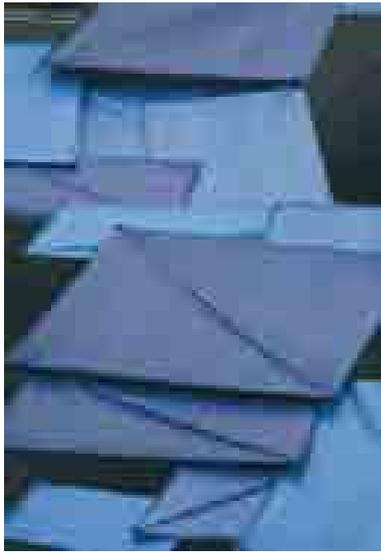
Lúcia Koch

EXTÉRIEUR

KIOSQUE VEDUTA

ACCÈS

L'USINE T.A.S.E.



axenord
volfixe
axeoeil
solfixe
axepôle
sudfixe

HÉCTOR ZAMORA

Né en 1974 à Mexico City, Mexique.
Vit et travaille à São Paulo, Brésil.

Azul. Las razones de los toldos, 2011

En partant le plus souvent de la configuration de l'espace public, Héctor Zamora réalise des structures qui favorisent ou mettent en évidence certaines caractéristiques et modes d'utilisation de l'espace dans lequel il intervient. Pour la Biennale, l'œuvre de Zamora est composée de différentes bâches bleues simplement tendues et superposées, qui marquent à la fois l'entrée de l'Usine T.A.S.E. et en révèlent l'architecture industrielle et fonctionnelle. Intitulée *Azul. Las razones de los toldos* (c'est-à-dire *Bleu. Les raisons des bâches*), l'œuvre emprunte son titre à ces mêmes bâches qui abritent les Indignés de la Puerta del Sol à Madrid.

Photo : *Untitled (Azul)*, parking du Muro Museum, Curnavaca, Morelos, Mexico pour l'exposition *Sueño de una noche de verano*, 2006, © Fernando Medellín

AUGUSTO DE CAMPOS

Né en 1931 à São Paulo, Brésil, où il vit et travaille.

Axenord, 1957

En 1952, Augusto de Campos, son frère aîné Haroldo de Campos et Décio Pignatari lancent le magazine littéraire Noigandres, introduisant ainsi au Brésil le mouvement international de la Poésie Concrète. Les jeunes poètes cherchent alors une poésie « verbi-voco-visuelle », soit une fusion radicale des techniques littéraires pour créer une « poésie de l'invention », dans laquelle la syntaxe et la versification traditionnelle seraient abandonnées. Son œuvre est également visible à la Sucrière.

Photo : *Axeoeil*, 1957, © DR



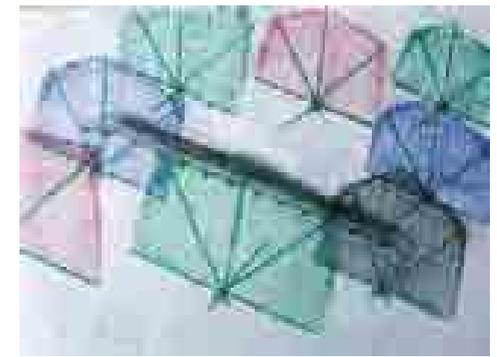
LAURA LIMA

Née en 1971, à Governador Valadares, Brésil.
Vit et travaille à Rio de Janeiro, Brésil.

Gala Chicken and Gala Coop, 2004-2011

Affublés de plumes naturelles aux couleurs vives fixées à leurs extrémités selon la technique des extensions pour cheveux, près de quarante poulets se promènent dans une cage à l'architecture particulière. Métaphore de l'ordre social et des normes qu'il impose, les « poulets de gala » de Laura Lima s'inspirent tout à la fois du carnaval (où les rôles s'inversent le temps d'une fête) et de l'organisation de la société tout entière. Réalisée à plusieurs reprises depuis 2004, l'œuvre a en effet permis à l'artiste d'observer de nombreux changements de comportement chez les poulets : les animaux timides deviennent flamboyants, d'autres changent de genre... *Gala Chicken* devient ainsi l'endroit de tous les possibles.

Photo : *Gala Chicken*, 2004, © Cadu d'Oliveira



JARBAS LOPES

Né en 1964 à Rio de Janeiro, Brésil, où il vit et travaille.

Work in progress, 2011

Les travaux de Jarbas Lopes reposent entièrement sur l'échange avec divers interlocuteurs et l'expérience qu'ils partagent dans la rencontre. En explorant les territoires, les croyances personnelles et les modes de pensées collectives, il a fait de son œuvre une construction en devenir, un état des lieux toujours renouvelé. En résidence à Lyon et Feyzin pour Veduta, Jarbas Lopes a conçu le projet *Ciné Afrodisiabacchus*, un espace de projections multiples qui présente le résultat de ses collaborations et les rencontres opérées pendant son séjour de plusieurs mois en France. Le projet part de l'œuvre *Cinema Parado* (2002-2011), mise en place à la salle de cinéma le Rex à Feyzin, et dans laquelle l'artiste a invité les gens à dessiner sur des diapositives avant de les projeter (ciné statique). À l'Usine T.A.S.E., l'artiste présente ces films ainsi qu'une mise en scène dialoguant avec les œuvres de Laura Lima et Moshekwa Langa : une série d'éventails et un surprenant modelage d'argile.

Photo : Projet pour la 11^e Biennale de Lyon, 2011, © Jarbas Lopes

» Artiste accueilli en résidence dans le cadre de Veduta (voir p. 108)

INTERVIEWS

Écoutez les artistes raconter leur œuvre sur labiennaledelyon.com/art, rubrique vidéos



MOSHEKWA LANGA

Né en 1975 à Bakenberg, Afrique du Sud.
Vit et travaille à Amsterdam et Bakenberg, Pays-Bas.

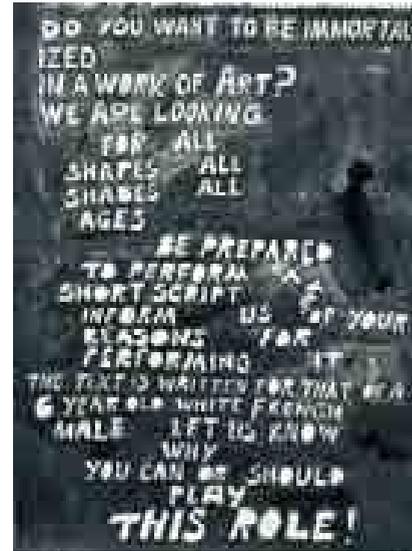
Série de peintures, 1999-2011

Moshekwa Langa présente des œuvres de deux séries différentes : celle des *collages-sacs-plastiques*, et celle des *peintures-d'automobile-sur-papier*. À propos de la première série, Moshekwa Langa déclare : « j'ai de nombreux souvenirs et des sensations très vives de ce qui m'arrive – et j'en fais des collages. Je me suis énormément déplacé ces dernières années, en mettant toujours les choses dans du plastique, en essayant toujours de faire du nouveau avec l'ancien, de réarranger. J'aime les belles choses, les couleurs et les surfaces, et je travaille donc avec elles : déchirures, réparations, cicatrices, traces ; telles sont les multitudes de lignes de force qui se dégagent de ces collages. »

À propos de la seconde série, Langa précise que « la peinture pour voiture est un matériau magnifique... Récemment, j'ai vu de très beaux instants détruits en quelques secondes dans un accident. Il n'y a pas de beaux désastres – seulement des désastres ». Il ajoute : « j'ai passé ma jeunesse en Afrique du Sud et y grandir d'une façon normale n'existait tout simplement pas ; les relations humaines avec d'autres groupes culturels ont toujours été tendues. J'en suis parti, et pourtant j'ai suivi les travaux de la Commission Vérité et Réconciliation. Il me semblait parfois que plus qu'un dédommagement, ce que les gens veulent, ce n'est pas seulement le pardon mais l'expression d'un remords : *je suis vraiment désolé*. J'ai fait ces œuvres presque comme une excuse, auprès de personne en particulier. Ces mots me rappellent toutes ces choses qui, en s'accumulant au fil des ans, m'ont façonné, et m'ont finalement conduit à faire amende honorable. Ces mots me rappellent que de mauvaises choses arrivent et quelques mots peuvent suffire à faire un long chemin vers le réconfort ».

Photo : *Collapsing guides*, 2004, © Moshekwa Langa

CRÉATION
BIENNALE



TRACEY ROSE

Née en 1974 à Durban, Afrique du Sud.
Vit et travaille à Johannesburg, Afrique du Sud.

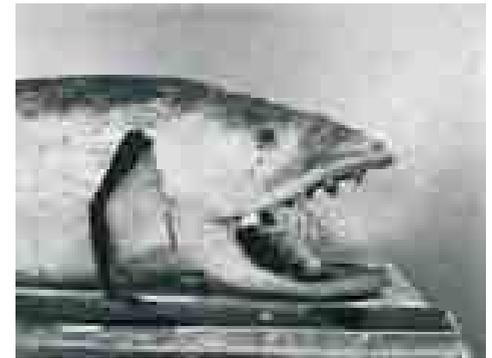
In The Castle Of My Skin, 2011

En résidence à Feyzin dans le cadre de Veduta, Tracey Rose réalise un casting improvisé mettant en scène près de trente personnes. Dans ce qui ressemble à un télé-crochet, l'artiste interroge l'assignation des individus à des représentations culturelles cloisonnées, selon une typologie volontairement xénophobe qui s'inspire d'un chapitre d'un livre de Franz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, dans lequel l'auteur est terrorisé par un petit garçon français qui s'exclame en le voyant : « Regarde, un nègre ! Maman, regarde le nègre ! J'ai peur ! ».

Photo : *Curtain Call*, 2011, © Eve Brown

» Artiste accueillie en résidence
dans le cadre de Veduta (voir p. 107)

CRÉATION
BIENNALE



MICHEL HUISMAN

Né en 1957 à Heerlen, Pays-Bas, où il vit et travaille.

No. 84 (Le Poisson), 2011-2012

No. 84 est une idée chère à Michel Huisman depuis longtemps. Dans cette œuvre, l'artiste invite deux visiteurs à expérimenter en même temps le secret comme un moyen de découvrir la réalité. Il déclare :

« Si l'art est un état d'esprit, alors le *continuum* espace-temps dicte qu'il doit lui aussi être un lieu où il faut être. Ce "lieu" pourrait bien être considéré comme sacré. C'est seulement lorsque je vous aurai ramené à votre premier état d'émerveillement, comme lorsque vous étiez enfant, que je pourrai vraiment vous rejoindre ("vous" est ici considéré comme tout ce que "je" n'est certainement pas).

Si le fait de donner naissance à la beauté est tellement dangereux, et si la mélancolie est un processus dont l'acte de production en dissuade beaucoup, un espace où se cacher pourrait bien être le dernier refuge.

Nous vivons une époque dans laquelle nous semblons séparer de plus en plus les deux moitiés de notre cerveau. Il n'y a pas de mur entre "alfa" et "bêta", il y a un *corpus callosum* – un corps calleux, l'espace virtuel où nous vivons notre réalité.

Romantisme pré-apocalyptique. »

Avec le soutien de la Fondation Mondriaan

Photo : *No. 84 (Le Poisson)*, 2011, © Michel Huisman



IRINA KIRCHUK

CRÉATION BIENNALE

Née en 1983 à Buenos Aires, Argentine, où elle vit et travaille.

Défense passive, 2011

Construite en 1924, l'Usine T.A.S.E. passa à la fin des années 30 aux normes dites de « défense passive » qui voulaient que les vitres des usines soient recouvertes de bleu (comme le seront la plupart des fenêtres des habitations privées), empêchant ainsi la lumière intérieure d'être repérée par les bombardiers ennemis.

Avec le soutien du Ministère des Relations Extérieures, Commerce International et Culte de la République d'Argentine, Paris

Photo : *Défense passive*, croquis pour le projet pour la 11^e Biennale de Lyon, 2011, © DR

JORGE MACCHI

CRÉATION BIENNALE

Né en 1963 à Buenos Aires, Argentine, où il vit et travaille.

Marienbad, 2011

Marienbad est une installation spécifique pour l'arrière-cour de l'Usine T.A.S.E. à Vaulx-en-Velin. Ce jardin à la française n'est pas sans rappeler le célèbre jardin du film *L'année dernière à Marienbad* d'Alain Resnais (1961). L'œuvre fantomatique de Macchi fonctionne comme la représentation d'une représentation et crée un fort contraste avec son environnement.

Si *Marienbad* est une œuvre qui traite du temps et de la mémoire, la vidéo *10:51* présentée au 2^e étage du mac^{LYON} « gèle » ces deux « concepts ».

Avec le soutien de la Ville de Vaulx-en-Velin, de la Ville de Décines et de TARVEL, partenaires de la 11^e Biennale de Lyon et du Ministère des Relations Extérieures, Commerce International et Culte de la République d'Argentine, Paris

Photo : *Marienbad*, 2011, © Jorge Macchi

LÚCIA KOCH

CRÉATION BIENNALE

Née en 1966 à Porto Alegre, Brésil.
Vit et travaille à São Paulo, Brésil.

New Development, 2011

Dans sa série *Fundos*, Lúcia Koch crée des espaces qui en réalité n'existent pas, tout en supprimant les frontières entre l'intérieur, l'extérieur et l'échelle des espaces architecturaux. Pour la Biennale, Koch a d'abord été invitée à intervenir sur l'édifice monumental aujourd'hui désaffecté situé à l'arrière de l'Usine T.A.S.E. À mi-parcours, ayant été informée que le site avait été vendu et qu'il serait par conséquent démoli au cours de la Biennale, Koch a décidé d'annoncer avec ironie le nouveau développement immobilier à venir.

Photo : *New development* (de la série *Fundos*), 2011, © Lúcia Koch



Lisez les articles rédigés par des chercheurs et des étudiants sur la Biennale, et réagissez sur labiennaledelyon.com/art, rubrique blog

L'USINE T.A.S.E.

INFOS PRATIQUES

14, rue du Textile, Vaulx-en-Velin
Entrée piéton, rue du Rail

Ouvert du mardi au vendredi de 11 h à 18 h et le week-end de 11 h à 19 h
Nocturnes jusqu'à 21 h, les vendredis 7 octobre, 4 novembre et 9 décembre

 Métro A direction Vaulx-en-Velin La Soie / arrêt Vaulx-en-Velin La Soie
Tramway T3 / arrêt Vaulx-en-Velin La Soie
Bus C8, C15, 16, 52, 68, 83 / arrêt Vaulx-en-Velin La Soie

 Sur place
(gratuit)



VISITES

**Toutes les visites
commentées à l'Usine T.A.S.E.,
pour les adultes**

» Voir p.120

SE RENDRE À L'USINE T.A.S.E. DEPUIS LES AUTRES LIEUX DE LA BIENNALE

DEPUIS LA SUCRIÈRE

En transports en commun
45 min. environ
Tramway T1 direction Hôtel
de Région - Montrochet, arrêt
Perrache / correspondance
Métro A direction Vaulx-en-Velin
La Soie, arrêt Vaulx-en-Velin La
Soie

DEPUIS LE mac^{LYON}

En transports en commun
30 min. environ
Bus C4 direction Jean Macé, arrêt
Foch / correspondance Métro A
direction Vaulx-en-Velin La Soie,
arrêt Vaulx-en-Velin La Soie

DEPUIS LA FONDATION BULLUKIAN

En transports en commun
30 min. environ
Métro A direction Vaulx-en-Velin
La Soie, arrêt Vaulx-en-Velin La
Soie

HORS LES MURS



JOCHEN DEHN

Né en 1968. Vit et travaille à Paris.

CRÉATION
BIENNALE

Théâtre en appartement, combats dans la boue, pièce pour actrice et éléphant... Les performances de Jochen Dehn ne sont pas des jeux. Elles intègrent nos comportements sociaux, notre réactivité, notre inertie au politiquement correct, bref, à tout ce que nous souhaitons tenir éloigné de nous. En élaborant des formes et stratégies qui provoquent de véritables rencontres, Jochen Dehn cherche ainsi à révéler la distance qui sépare le corps de son environnement. Au cours de la Biennale, Jochen Dehn poursuit son projet au long cours intitulé *L'école pour devenir invisible*. Jochen Dehn y explore les possibilités « de devenir diffus, de se dissoudre sans disparaître et de traverser les murs sans être obligé d'utiliser les portes ». L'école pour devenir invisible cherche ainsi à rendre tangible des concepts abstraits, particulièrement celui de la fusion – dans toutes ses dimensions.

Photo (de gauche à droite) : *God is Nivéa (Dieu est Nivéa)*, En collaboration avec M. Gintersdorfer, Deutsches Schauspielhaus, Hamburg et Inn-Motion Festival, Barcelona 2005, © K. Madsen – *Been down so long it looks like up to me*, 2009, © A. Mole

Tout ce que je touche me touche (God is Nivéa)

Célestins, Théâtre de Lyon

Théâtre à l'italienne, les Célestins accueillent l'artiste seul en scène. Celui-ci y démontre l'idée de fusion en se laissant peu à peu recouvrir par la production de quinze acteurs majeurs de l'économie mondiale, de Procter & Gamble à Nestlé en passant par Monsanto.

Flocks

Galerie la Salle de bains

Flocks est le mot anglais qui décrit un groupe d'oiseaux. Nous montrons pourquoi il est nécessaire de devenir liquide, de quelle manière il faut se plonger dans un essaim, quel protocole adopter une fois qu'on se trouve à l'intérieur de cet essaim et comment devenir invisible.

Why stand when you can fall

Musée des Beaux-Arts de Lyon

La performance commence dans le cloître du Musée et se poursuit dans les salles pré-et post-Renaissance. À partir d'une ligne droite, l'audience appréhendera la quatrième dimension et les questions de la perspective et de la perception.

Neige, luge, chevaux, lousps

Avec l'artiste Loreto Martínez Troncoso, Jochen Dehn explore ici les manières dont l'empathie peut devenir un outil et fait passer ses spectateurs du trop froid au très chaud.

Où, Quand ?

Toutes les informations
sur labiennaledelyon.com/art

YOKOHAMA TRIENNALE 2011

OUR MAGIC HOUR

How Much of the World Can We Know?

Director General: OSAKA Eriko / Artistic Director: MIKI Akiko

August 6 → November 6

www.yokohamatriennale.jp



si c'est de l'art... c'est dans le mag

Le mag ou l'art et la culture du monde entier chaque jour sur euronews.

partenaire media de la
Biennale de Lyon 2011
www.euronews.net



VEDUTA

- 94 Veduta, interview
Thierry Raspail, Directeur artistique
et Abdelkader Damani, Directeur de projet Veduta
- 96 Le Musée du XXI^e siècle
- 98 Le Cube Blanc
- 100 La Boîte Noire
- 102 Le Kiosque Veduta
- 104 Le concours de nouvelles
- 105 Rencontres avec une œuvre
- 105 Le procès de l'art
- 106 Artistes en résidences

INTERVIEW,

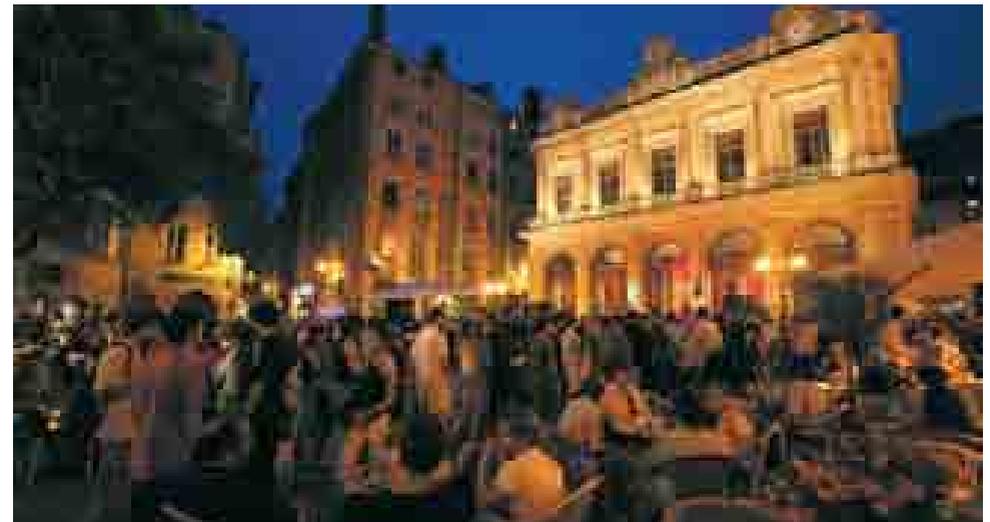
Thierry Raspail, Directeur artistique
et Abdelkader Damani, Directeur de projet Veduta

Pourquoi avoir créé Veduta dans la Biennale de Lyon ?

Thierry Raspail – Une biennale est avant tout une très vaste exposition, un grand rassemblement d'œuvres d'une belle diversité puisqu'elles sont créées par des artistes du monde entier; un peu comme une gigantesque vitrine qui tenterait de montrer le meilleur de l'art du moment. Mais une vitrine, même largement ouverte sur la rue, reste néanmoins dans ses murs : belle, mais séparée. Veduta essaie de mettre la vitrine dans la rue, et fait en sorte que ce soit la rue qui conçoive la vitrine ou mieux, qu'elle s'en passe. C'est un projet de création partagée avec des artistes, des œuvres et des populations qui s'improvisent tour à tour conservateurs de musées, gardiens, critiques d'art. En fait, c'est une expérience de l'art sans vitrine.

En 2011, Veduta a passé une convention avec 9 villes de l'agglomération lyonnaise (Vaulx-en-Velin, Lyon, Feyzin, Saint-Priest, Décines-Charpieu, Villeurbanne, Le Grand Parc Miribel Jonage, Bron et Meyzieu) avec lesquelles nous proposons au plus large public des œuvres en liberté, avec qui nous accueillons des artistes en résidence, et composons des programmes musicaux, des improvisations théâtrales, des jeux, des ateliers avec la complicité de toutes les formes de cultures visuelles.

Je pense que ce qui compte avant tout dans l'art, c'est l'expérience de l'art, qui n'a nul besoin de connaissance ou de formation préalable. Il faut juste une sensibilité, quelle qu'elle soit (et on en a tous au moins une) et une forte réactivité. De cela seul peut naître un intérêt pour l'art. Encore faut-il pouvoir l'éprouver ! C'est le sens de Veduta qui est en quelque sorte une « mise en pratique » de l'art. Vous avez dit « cubiste » ? Eh bien, jouons avec les cubes. Vous avez dit « J'en fais autant » ? Eh bien, faisons-le. Vous avez dit « Terrible Beauté » ? Eh bien, faisons l'expérience de la beauté ! Etc. Avec Abdelkader Damani, directeur de projet Veduta, nous co-concevons cette plateforme avec la complicité des artistes et des populations. Et en 2011, nous proposons un kiosque, un cube blanc et une boîte noire, un concours de nouvelles, un championnat de vol indoor, une programmation YouTube conçue par les internautes eux-mêmes... Ce sont autant de partis pris et d'enjeux, qui nous concernent tous puisqu'il s'agit toujours de cette terrible beauté, qui nous tenaille et nous émeut chaque jour, toujours différente, et qui ne nous lâche pas.



Quel est le territoire de Veduta ?

Abdelkader Damani – Veduta est un ensemble d'actions construites autour du couple « création / réception ». À chaque édition de la Biennale, un dialogue est engagé avec des villes de l'agglomération lyonnaise pour mettre en œuvre le projet. Le point de départ est un territoire de la politique de la ville, un quartier en renouvellement urbain, un territoire CUCS (Contrat Urbain de Cohésion Sociale), sans jamais se restreindre à ces limites bien évidemment. Le but est de mobiliser le maximum d'acteurs de la ville pour co-concevoir et participer aux actions, mais plus encore de mobiliser les populations.

Qui sont les acteurs qui participent à cette co-construction du projet ?

Nous avons trois groupes d'acteurs mobilisés à différentes échelles du projet. Tout d'abord, les « acteurs artistiques et culturels » – les musées, médiathèques, bibliothèques municipales, théâtres, cinémas, mais aussi bien sûr, les écoles d'architecture et écoles d'art – qui sont l'assise à partir de laquelle naissent toutes les propositions. Ensuite, les acteurs socioculturels – centres sociaux, MJC, missions locales... – avec lesquels nous imaginons des formes de découverte et de rencontres avec l'art : rencontres avec une œuvre, expositions, performances, visite guidées. Enfin, les populations des villes avec lesquelles nous travaillons, c'est le cas de Vidéo-perso dans la Boîte Noire (voir p.100), des habitants qui dirigent et font marcher le Cube-Blanc (voir p.98), et plus largement toutes les personnes intéressées dans la participation à Veduta. C'est, pour ne citer que cet exemple, le projet de sélection des vidéos sur YouTube, à partir du titre de la Biennale. Dans ce cas, la participation est ouverte à l'échelle nationale, voire internationale.

LE MUSÉE DU XXI^E SIÈCLE

**AU GRAND PARC MIRIBEL JONAGE, EN JUILLET
DANS LES LOCAUX DU GRAND LYON, EN NOVEMBRE**

Une invitation faite au public
à partager un objet qu'il souhaite exposer.

Le 9 juillet, le Musée du XXI^e siècle au Grand Parc Miribel Jonage inaugurerait la Biennale. L'œuvre de Yona Friedman accueillait durant toute la journée les objets que le public avait souhaité exposer.

L'intention de l'artiste est simple : un musée c'est d'abord une collection.

Ici, la collection est réalisée par les visiteurs eux-mêmes.

Il faut une « structure » simple pour accueillir ces objets, et pour cela Yona Friedman crée *Iconostase*, une forme en cerceaux de 3 m de diamètre qui se répand dans l'espace. Une architecture simple et ouverte.

De l'humour au souvenir, de l'inattendu et de l'exubérant : 54 objets ont été exposés. Pendant toute la journée, des centaines de personnes ont participé aux ateliers, aux visites commentées et ont pu assister à une programmation musicale, avec l'académie de musique de la communauté de communes de Miribel et du Plateau.

OÙ? QUAND?

Grand Parc Miribel Jonage

du 9 au 18 juillet
(le 9 juillet, journée événementielle
de 14h à minuit)

Siège du Grand Lyon, Cité administrative

20 rue du Lac, Lyon 3^e
en novembre

entrée
libre

Iconostase et la journée du
9 juillet sont coproduits avec le
Grand Parc Miribel Jonage

LE MUSÉE DU XXI^E SIÈCLE DE YONA FRIEDMAN

Artiste en résidence au Grand Parc Miribel Jonage

Iconostase, est la forme que Yona Friedman a donnée à son Musée du XXI^e siècle. Un musée qui, nous dit Yona Friedman, « est une invitation faite au public à exposer, dans une structure ouverte et très légère, un objet que l'on aurait plaisir à partager. » L'artiste ajoute à cela, non sans humour : « il faudrait que chacun accepte le risque du vol ». Pour ce qui est de l'installation des œuvres, sa réponse est simple : « organisez une élection sur place ; la personne élue par le groupe décidera de l'emplacement des objets. »

Iconostase est exposée d'abord le 9 juillet au Grand Parc Miribel Jonage puis en novembre et décembre au siège du Grand Lyon à la Part-Dieu, Lyon (photos ci-dessous).

Du 9 juillet au 31 décembre, à l'accueil du Grand Parc Miribel Jonage, Yona Friedman expose *Études d'espaces* (photo ci-contre), une sculpture gigantesque mais discrète réalisée par qui le souhaite. L'œuvre appartient aux collections du macLYON, ses dimensions varient de 500 à 1000 m².



INTERVIEW

Patrick Perron, participant – exposant

« En fait, c'est très simple comme participation, il faut juste se décider à partager visuellement quelque chose. Je fais de la peinture depuis mon plus jeune âge, je suis passé hier par hasard et j'ai eu envie de partager deux toiles que j'ai réalisées récemment. C'est formidable pour moi de pouvoir ainsi participer à la Biennale, dans cette ambiance festive, et de pouvoir observer ce que les gens ont voulu exposer. J'ai été particulièrement touché par cette petite fille qui a apporté une petite bouteille d'eau pour l'exposer dans le musée. Elle expliquait simplement que pour elle, sa rareté en faisait une œuvre d'art. »

LE CUBE BLANC

À DÉCINES

Un nouvel espace d'exposition dont la direction est confiée aux habitants.

Le Cube Blanc est un espace d'exposition inédit, un cube de 6x6 m, posé dans le quartier Sablon-Berthaudière. La direction artistique et culturelle, mais aussi la régie et le gardiennage sont confiés à un groupe d'habitants qui assure le commissariat de deux expositions - l'une réalisée avec la collection du mac^{LYON} et l'autre avec Christian Lhopital, artiste en résidence à Décines. Accompagné par l'équipe Veduta, le groupe travaille depuis le mois d'avril sous forme d'ateliers hebdomadaires et s'initie à tous les métiers de l'exposition.

OÙ? QUAND?

Quartier Sablon-Berthaudière

Ouvert du mercredi au vendredi,
de 14h à 19 h
Le samedi de 11 h à 18 h

Du 6 octobre au 13 novembre

La collection du mac^{LYON}
Dan Graham, Hiroshi Sugimoto,
John Armleder...

Du 24 novembre au 31 décembre
Christian Lhopital, œuvres récentes

entrée
libre

Le Cube Blanc est coproduit avec la Ville de Décines-Charpieu et la collaboration du Centre social de la Berthaudière, l'OPAC 38, la Maison de l'emploi de Décines, l'ADSEA 69



INTERVIEW

Louisa Métri, participante élue « responsable » du Cube Blanc

« J'ai eu connaissance du projet lorsque j'étais en recherche d'emploi. La maison de l'emploi de Décines m'a proposé un atelier sur l'estime et la confiance en soi, où l'on nous a parlé du projet Veduta. Pour moi, c'est une porte qui s'est ouverte sur les autres, des rencontres, de nouvelles expériences, et la découverte d'un nouveau type de rapports professionnels. Nous avons un rendez-vous par semaine pour tout construire : choisir les œuvres, visiter les expos et les collections du mac^{LYON}, rencontrer les professionnels, se familiariser avec le travail des artistes choisis... Tout mettre en place. Le mardi est devenu un moment sacré pour moi. Je n'en ai pas raté un seul. C'est un travail d'équipe, où nous travaillons ensemble, nous échangeons nos visions des choses. J'ai hâte que tout cela se confronte au public. C'est un vrai défi. »

Les participants au Cube Blanc, commissaires d'exposition, régisseurs, médiateurs et gardiens

Béatrice Arnoult, Raja Benromdhane, Stéphane Croville, Monjia Horrigue, Salhia Latrache, Souad Liard, Henriette Martinez, Lila Merzouk, Louisa Métri, Magalie Morand, Hubert Tauron, Muriel Tille, Gaëlle Vivier, Pape Niang (Directeur du Centre social de la Berthaudière)

LA BOÎTE NOIRE

À SAINT-PIEST

Un espace dévolu à toutes les vidéos.

La Boîte Noire est une vraie boîte noire de 12x6x4 m entièrement dédiée à l'art vidéo et installée au centre de Saint-Priest, aux pieds des Immeubles des Alpes A et B.

Ouverte 7 jours sur 7, elle présente quatre programmes : Vidéo-art, Vidéo-perso, Sample et Open Space.

OÙ? QUAND?

Square Raverat

20-21 rue Maréchal Leclerc (en face de l'Hôtel de Ville de Saint-Priest)

Du 17 au 31 octobre

Ouvert tous les jours, de 14h à 19h

entrée
libre

—
La Boîte Noire est coproduite avec la Ville de Saint-Priest, le Groupe MCP et Atelier Thierry Roche et Associés Et la collaboration de l'ORU, le CUCS centre-ville Beauséjour, les centres sociaux La Carnière, l'Olivier et Diderot, la MJC Jean Cocteau et le Lycée Condorcet



Participez!

Avec YouTube devenez curator vidéo de la Biennale.

Proposez un choix de vidéos sélectionnées sur YouTube sur le thème *Une terrible beauté est née* pour être diffusé dans la Boîte Noire.

Rendez-vous sur www.youtube.com/labiennaledelyonart



LE PROGRAMME

Vidéo-art

L'artiste Jean-Claude Guillaumon, avec un groupe d'habitants de Saint-Priest, opère une sélection d'œuvres vidéos dans les collections en Rhône-Alpes (mac^{LYON}, Centre d'arts plastiques de Saint-Fons).

Vidéo-perso

Les San-Priotes et San-Priots, à titre personnel ou collectif (associations, écoles, centres sociaux, maisons de quartier...), présentent leurs propres vidéos. Une sélection retenue par un jury formé de représentants de l'ORU, la MJC et le Centre Social est présentée au cours de quatre journées.

Sample en partenariat avec YouTube

Devenez programmeurs ou curators et sélectionnez les meilleures vidéos de YouTube. Le sujet : *Une terrible beauté est née*; la durée : minimum 5 min et maximum 15 min.

Sample, c'est la sélection des meilleurs programmes dans la boîte.

Open Space

Les artistes de demain. Une sélection opérée dans les écoles d'art de Rhône-Alpes et de Genève (HEAD-Genève). Le meilleur c'est l'avenir!

LE KIOSQUE VEDUTA

À VAULX-EN-VELIN

Un geste architectural inédit :
1 000 m de tube, 7 600 m³

Installé à Vaulx-en-Velin, 500 m² au sol et 28 m de haut, le Kiosque Veduta a été dessiné par trois étudiants de l'école d'architecture de Lyon à qui nous avons demandé de réaliser une architecture où tout deviendrait possible : concerts, cinéma, débats, repas... mais aussi, simplement un espace ouvert où flâner avant ou après la visite de l'exposition à l'Usine T.A.S.E.

Du 15 septembre au 31 octobre, quatre journées au Kiosque sont l'occasion de rencontrer la création contemporaine.

OÙ ? QUAND ?

Près de l'Usine T.A.S.E.
14 allée du Textile, Vaulx-en-Velin

Concerts, spectacles, rencontres...

le 17 septembre
les 1^{er}, 15 et 29 octobre
de 14h à minuit

entrée
libre

Le Kiosque Veduta est construit par un chantier d'insertion constitué de six personnes, et piloté par le PASS Rhône-Alpes et Forum Réfugiés

Les partenaires du Kiosque Veduta : Grand Lyon, PASS Rhône-Alpes, Forum Réfugiés, Le Département du Rhône, La Région Rhône-Alpes, la DIRECCTE Rhône-Alpes, La Mission Carré de Soie, l'ENSA-Lyon, M.E.R.I.C., Cireme, PLETTAC et EBS

INTERVIEW

Vanessa Pointet, Amélie Gauthier, Thibaut Pierron, trois architectes concepteurs du Kiosque.

« Nous sommes partis d'un matériau éphémère, peu coûteux, facile et rapide à mettre en place : l'échafaudage, qui même s'il a une géométrie propre, change radicalement de dimension une fois adapté à un site en particulier. Ici, il s'agit d'une friche, un espace que nous tenions à respecter comme tel. Il nous semblait indispensable de préparer le quartier et ses habitants à la venue d'une architecture monumentale telle que le Kiosque Veduta et d'un événement international comme la Biennale. Ne pas "parachuter" l'architecture sauvagement, et c'est là tout le sens du travail de médiation de Veduta, qui a mis en place par exemple des jardins participatifs avec des habitants sur le site du Kiosque. L'idée était de faire revivre le site et de changer sa perception, dans le but de mieux appréhender la venue de la Biennale et la programmation culturelle du Kiosque. C'est ce que nous avons appelé la "rumeur urbaine" »



LE PROGRAMME

Musique contemporaine
le 17 septembre,
de 14h à minuit

À l'occasion des journées européennes du patrimoine, Damien Pousset, délégué artistique de la **Biennale Musiques en Scène**, présente un programme de musique contemporaine qui décoiffe : Berio, Stockhausen...

Cultures urbaines
le 1^{er} octobre,
de 14h à minuit

La FEDEVO (Fédération Vauloise du Hip Hop et des Cultures Urbaines), sous la direction artistique de **Bwoy Rudy**, concocte un programme de 10 heures : rap, graff, hip hop story...

Théâtre - Performances
le 15 octobre,
de 14h à minuit

La **Nième Compagnie**, sous la direction de Claire Truche, met en scène un Musée Beckett qui met en boîte le maître de l'absurde : Samuel Beckett, l'Irlandais qui fut demi d'ouverture. Avec un concours d'éloquence organisé par les élèves du collège Duclos.

Voix et électronique
le 29 octobre,
de 14h à minuit

Quand la voix pixellise l'électro : une expérience vibrante ! Une proposition de Serge Dorny, directeur de l'**Opéra de Lyon**.



**Les membres
du chantier d'insertion**

Ejimi Ken, Mpanzu Jean-Pierre,
Djibril Outman, Sanghott
Mohamadou, Saroian Movsses,
Youssef Adam Younoussn et
Damien Malard, coordinateur.



LE CONCOURS DE NOUVELLES

AVEC LE TNP
AVEC TÉLÉRAMA

Écrire « Une terrible beauté est née »

Veduta lance un concours de nouvelles avec le magazine Télérama.
La règle est simple : ouvert à tous sur tous les territoires francophones, votre nouvelle devra faire exactement 2011 signes, s'intituler « Une terrible beauté est née », et être rédigée en français. Le concours débute à l'ouverture de la Biennale. Les 6 meilleures nouvelles sont récompensées lors d'une soirée au TNP de Villeurbanne, le 13 décembre et sont lues par des comédiens de la troupe du TNP. Les 3 premières sont publiées dans le magazine Télérama du 7 décembre. Toutes les nouvelles reçues sont publiées sur le site internet de la Biennale.

OÙ? QUAND?

Soirée de lecture et de remise des prix
TNP, place Lazare Goujon, Villeurbanne
Le 13 décembre, à 20 h

entrée
libre

Entraînez-vous !

Les bibliothèques de Vaulx-en-Velin organisent des ateliers d'écriture autour du concours de nouvelles de la Biennale.

Pour plus d'informations, contactez la Bibliothèque Georges Perec de Vaulx-en-Velin au 04 72 97 03 50

Comment participer ?

Envoyez votre nouvelle entre le 15 septembre et le 15 octobre, accompagnée de vos coordonnées complètes (Nom, prénom, adresse, âge, e-mail) à : nouvelles@labiennaledelyon.com. Les délibérations auront lieu mi-novembre. Les gagnants seront alors contactés.

Le jury

Thierry Raspail, Directeur artistique de la Biennale
Abdelkader Damani, Directeur de Veduta
Jean-Pierre Jourdain, Directeur délégué du TNP, Villeurbanne
Noëlle Nicoloso, Directrice de la Bibliothèque Georges Perec, Vaulx-en-Velin
Yasmine Youssi, Chef de service Arts et Spectacles à Télérama
Nathalie Crom, Chef de service Livres à Télérama
et deux auteurs sélectionnés par Télérama

Concours organisé en collaboration avec Télérama



RENCONTRE AVEC UNE ŒUVRE

Les œuvres d'art sortent de leurs murs pour aller à la rencontre du public.

Expérience *limite* de l'exposition, « la rencontre avec une œuvre » consiste à sortir une œuvre d'art contemporain des collections publiques pour l'exposer, pendant deux heures, dans des lieux aussi attendus qu'inattendus. À cette occasion, une discussion s'installe autour d'un verre.

Décines-Charpieu

Médiathèque
samedi 3 décembre à 11h, mercredi
7 décembre à 11h30

Vaulx-en-Velin

Bibliothèque Georges Perec
jeudi 3 novembre à 18h
Bibliothèque Paul Eluard
samedi 5 novembre à 11h
Bibliothèque Chassine
vendredi 18 novembre à 18h

Lyon 3^e

Bibliothèque municipale
samedi 24 septembre à 14h
vendredi 25 novembre à 18h30

Lyon 9^e

Association Mirly Solidarité
lundi 14 novembre à 14h
Bibliothèque de St Rambert
mardi 20 septembre à 18h30
Médiathèque de Vaise
mardi 4 octobre à 18h30
Bibliothèque de la Duchère
mardi 22 novembre à 18h30

Feyzin

Ecole Élémentaire De La Tour
mercredi 9 novembre à 20h
Ecole des Grandes Terres de
Feyzin
mardi 15 novembre à 20h

Saint-Priest

Centre socioculturel Louis Braille
mardi 15 novembre à 14h30
MJC Cocteau
(dates à venir)
Maison de quartier Zodiac
(dates à venir)

Meyzieu

Médiathèque
samedis 22 octobre, 19 novembre
et 3 décembre à 10 h 30

Pour vous inscrire, contactez directement les structures concernées

ouvert
à tous

LE PROCÈS DE L'ART CONTEMPORAIN

Venez soutenir ou attaquer l'art contemporain !

La rencontre, c'est l'amour mais c'est aussi quelquefois le conflit. Pour aller jusqu'au bout de la logique, Veduta organise le procès de l'art contemporain, à charge et à décharge.

Avec la complicité - non répréhensible et gracieuse - d'avocats, et en partenariat avec le Barreau de Lyon.

OÙ? QUAND?

A l'Hôtel de Région
1 esplanade François
Mitterrand, Lyon 2^e

Le 2 décembre
À partir de 18 h

ouvert
à tous

ARTISTES EN RÉSIDENCES

Cinq artistes sont invités en résidences par Vedula. Du workshop au long séjour en passant par la performance et l'exposition, les artistes proposent, chacun à leur manière, une expérience particulière de l'art. Point de convergence entre tous, une participation active des habitants au processus de création.



MARINA DE CARO À VILLEURBANNE

L'artiste propose à des jeunes de devenir les performeurs de son œuvre pendant la durée de la Biennale.

Chacun, avec son accoutrement, devient alors une marionnette de l'installation.

Cette résidence est réalisée avec la collaboration de la mission locale à Feyzin

Photo : *Quatre yeux*, 2008, © DR

» Voir p. 28 et 58



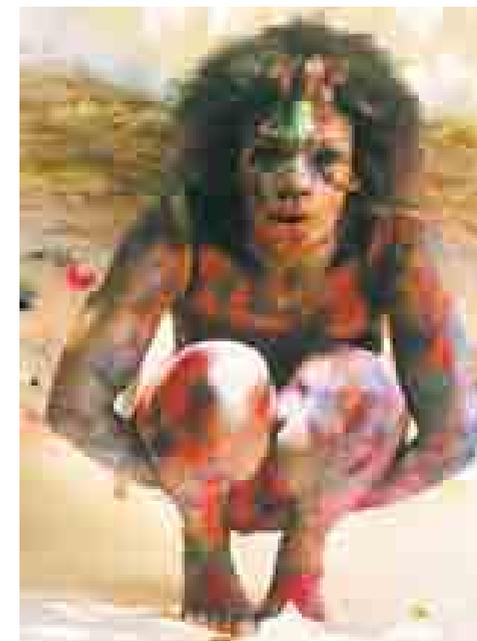
ERNESTO BALLESTEROS À LYON 3^E ET LYON 9^E

Sur toute la durée de la Biennale du 15 septembre au 31 décembre, la résidence de Ernesto Ballesteros est organisée en deux phases. Dans un premier temps, l'artiste donne rendez-vous à des enfants et des adultes pour la fabrication de planeurs à l'image de ceux qu'il utilise dans son installation à la Sucrière. Après plusieurs séances d'entraînement, l'artiste organise en décembre un concours de planeurs indoor dans différents lieux à Lyon. Le lauréat ou la lauréate gagne un modèle d'avion, œuvre réalisée et signée par l'artiste.

Cette résidence est coproduite avec la Ville de Lyon. Et avec la participation de la Mission de coopération culturelle de Lyon, le K'té social l'Olivier des Sages, l'Alliance Française, Maison pour tous - Salle des Rancy, la MJC de la Duchère

Photo : *Third paper airplane contest RIA Residence*, Ostende, Argentina, 2007, © Rosana Shojjet

» Voir p. 33



TRACEY ROSE À LYON 2^E ET FEYZIN

Du 27 juin au 1^{er} juillet, l'artiste tourne à la Fondation Bullukian à Lyon et au cinéma REX à Feyzin son futur film pour la Biennale. Pendant cinq jours, elle invite le public à faire pleinement partie de son œuvre. Elle présente un choix de ses pièces dans la Boîte Noire.

Cette résidence est coproduite avec la Ville de Feyzin Et la participation des promeneurs de la place Bellecour et des habitants de Feyzin

Photo : *Lucie's Fur*, 2004, ©DR

» Voir p. 21, 29 et 87



JARBAS LOPES À FEYZIN

Jarbas Lopez découvre Feyzin début juillet. Puis il fait connaissance avec la ville et ses habitants. Il organise au REX, vieux cinéma du quartier des Razes, des ateliers de dessin sur diapositives avec tous ceux qu'il croise dans ses balades en ville. Le 23 juillet et le 11 septembre, il propose un programme où il mêle ses propres créations, la projection des dessins avec des performances et des spectacles conçus collectivement avec les Feyzinois.

Cette résidence est coproduite avec la Ville de Feyzin. Et avec la participation de l'Association Culturelle des Portugais, la Mission Locale, les Bureaux de Quartier, la Mission Jeunesse, le Centre de Loisirs les Trois Cerisiers

Photo : Ateliers Lopes © Mélanie Fagard

» Voir p. 85



CHRISTIAN LHOPITAL À DÉCINES

L'artiste propose à l'équipe du Cube Blanc de choisir dans son atelier les œuvres de l'exposition qui lui sera consacrée. Plusieurs rendez-vous permettent à l'équipe de commissaires de cerner l'œuvre de l'artiste, et de définir la forme que prendra l'exposition créée pour le Cube Blanc.

Cette résidence est coproduite avec la Ville de Décines-Charpieu Et avec la participation du Centre social de la Berthaudière

Photo : *Sous tension*, 2007, © Christian Lhopital

» Voir p. 59

+ d'1 million d'amis en ligne chaque jour

TCL, le réseau qui sort du commun !

SYTRAL

www.sytral.fr

11/11/2011*
Le TNP s'ouvre en grand



www.tnp-villeurbanne.com
04 78 03 30 00

* fin des travaux

20-23
OCTOBRE
2011

fiac!
GRAND PALAIS
& HORS LES MURS,
PARIS

fiac.com

Organisé par

Reed Expositions



Groupe
Lafayette

Partenaire officiel

GAERIS
Lafayette

RÉSONANCE

- 112 Résonance, interview
Thierry Raspail, Directeur artistique
et Nicolas Garait, Coordinateur artistique de Résonance
- 113 Les lieux Résonance
- 114 La Nuit Résonance

RÉSONANCE

INTERVIEW

Thierry Raspail, Directeur artistique
et Nicolas Garait, Coordinateur artistique de Résonance

Quel est le rôle
de Résonance ?

Thierry Raspail – Longtemps, l'art s'est résumé à un style, celui d'un règne ou celui d'une époque. Puis au XX^e siècle tout éclate, tout se disperse. On assiste alors à une gigantesque sarabande, à la fois joyeuse et tragique, qui a quelquefois inquiété les musées, scandalisé les critiques, et fait largement sourire un public pourtant de plus en plus large. Puis l'art sous toutes ses formes a incarné *La* créativité : on parle d'art dès qu'on veut rendre compte d'une certaine perfection, qu'il s'agisse d'un geste sportif, d'une recette ou d'une œuvre, et d'ailleurs c'est souvent elle qui interroge le plus. Cette diversité caractérise notre modernité. Et nous sommes quelques centaines de millions à être « modernes » sur la planète. Par conséquent, jamais une biennale ne pourra rapporter cette incroyable diversité : humour, drame, tragique, grotesque, utopie, engagement, imagination, son, corps, débat, technologie... L'art est le plus polymorphe des instruments au service du citoyen. C'est pourquoi Résonance existe. Résonance, ce sont des œuvres et des artistes : plus de 100 institutions publiques, galeries privées, plus de 180 manifestations, spectacles, expos, concerts, débats, autour et avec la Biennale, pendant toute sa durée, dans toute la Région Rhône-Alpes. C'est une plateforme unique dans le réseau international des Biennales, qui est coordonnée par Nicolas Garait.

Quel est son impact
sur le territoire ?

Nicolas Garait – Résonance est un véritable coup de projecteur sur un certain nombre d'initiatives et de projets conçus par des collectifs d'artistes, des galeries privées et des institutions publiques agréés par la Biennale. Avec la grande couronne parisienne, Rhône-Alpes est probablement la région qui accueille le plus grand nombre d'institutions, de centres d'art et d'initiatives privées et publiques. La Biennale a aussi pour vocation de rendre compte de cette diversité et de l'accompagner, de contribuer à la rendre plus visible. Résonance est donc une véritable plateforme dans laquelle se retrouve l'ensemble de la scène régionale, qui réalise toute l'année, et pas seulement durant les quatre mois de la Biennale, énormément de projets, de résidences, de créations, de productions d'œuvres et d'expositions. Résonance ne se limite pas à l'art contemporain et s'ouvre au théâtre, au texte, à la danse, à la musique... Il s'agit avant tout de donner envie !

Le catalogue Résonance 2011 est disponible gratuitement à la Biennale, ainsi que dans tous les lieux Résonance.



LES LIEUX RÉSONANCE

LYON 1 & 4

Opéra de Lyon
Galerie le Réverbère
La BF15
La Salle de bains
Galerie José Martinez
Lyon Septembre de la Photographie
Le Bleu du ciel
Bloomworkshops
Néon
Spacejunk Lyon
ENSBA-Lyon
INTERIOR and the Collectors
Galerie Françoise Besson
Galerie Caroline Vachet
Galerie Elizabeth Couturier
Galerie Regard sud
La Mapra
Atelier Ramet Gaudin
Galerie Céline Moine
4 Barbier
Solid'arte
Galerie IUFM Confluence(s)
Galerie Vrais Rêves
Modernartgalerie

LYON 2, 5 & 9

Move for Life
Olivier Houg Galerie
Galerie Georges Verney-Carron
Goethe Institut
Musée de l'Imprimerie
Broadcast Posters

Galerie Jean-Louis Mondon
Galerie Saint-Charles
Le Cabaret Contemporain
Micro Mondes
Festival Sens Interdits
Célestins, Théâtre de Lyon
Théâtre des Ateliers
CNSMD
L'Arfi
Quelques cercles
Musées Gadagne
Musée des Tissus
L'attrape-couleurs

LYON 3, 6, 7 & 8

Galerie Domi Nostrae
Artothèque – Bibliothèque de Lyon
Part-Dieu
Galerie Artaé
UCD / Calligaris
Alliance française
Cinéma Comedia
Nouvelle échelle d'or
Galerie Roger Tator
Galerie Sandra Nakicen
Centre hospitalier Saint-Joseph
Saint-Luc
Cabinet plastique
Art-Tripping
Rêve Général
ENS-LSH
Le Croiseur
Maison de la Danse

GRAND LYON

Maison du Livre de l'Image et du Son / Artothèque (Villeurbanne)
INSA de Lyon (Villeurbanne)
Ferme du Vinatier (Bron)
Espace Arts Plastiques (Vénissieux)
L'épicerie moderne (Feyzin)
La Spirale (Décines)
Le Toboggan (Décines)
ATC (Rillieux-la-Pape)

RHÔNE-ALPES

Ain (01)
H2M (Bourg-en-Bresse)
BIAPI (Villars-les-Dombes)
Ardèche (07)
Groupe d'art contemporain (Annonay)
Drôme (26)
art3 (Valence)
Centre d'art contemporain / Maison de la cure (Saint-Remès)
Château des Adhémar – Centre d'art contemporain (Montélimar)
Les enfants du Facteur (Grignan)
Angle art contemporain (Saint-Paul-Trois-Châteaux)
Isère (38)
Centre d'Art OUI (Grenoble)
Centre d'Art Bastille (Grenoble)
VOG. Espace municipal d'art contemporain (Fontaine)
Spacejunk (Grenoble)
Espace Vallès (Saint-Martin-d'Hères)

Musée Géo-Charles (Échirolles)
Lieu d'art contemporain La Halle (Pont-en-Royans)
Théâtre Jean-Vilar hors les murs / Musée (Bourgoin-Jallieu)
Créa-Factory (Vienne et Chasse sur Rhône)
Loire (42)
Cité du Design (Saint-Étienne)
Galerie Bernard Ceysson (Saint-Étienne)
L'Assaut de la Menuiserie (Saint-Étienne)
Artothèque Idéographe (Saint-Étienne)
Rhône (69)
Musée Paul-Dini (Villefranche-sur-Saône)
Galerie le 116 art (Villefranche-sur-Saône)
Savoie (73)
La Conciergerie (La Motte-Servolex)
Haute-Savoie (74)
Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon (Alex)
Villa du Parc – Centre d'art contemporain (Annemasse)
imagespassages (Annecy)
©box (Annecy-le-Vieux)
La Robertsau (Rumilly)



LA NUIT RÉSONANCE

Jeudi 24 novembre 2011

Vernissages, concerts, nocturnes, performances et déambulations dans plus de trente lieux à partir de 18 h

Programme complet disponible sur labiennaledelyon.com/art

LYON 1 & 4, TERREAUX-BURDEAU-PENTES

Place des Terreaux
Spacejunk Lyon
Passage Thiaffait
La Salle de bains
Galerie José Martínez
Galerie Le Réverbère
Le Bleu du ciel
Néon
La BF15
ENSBA Lyon
Galerie Françoise Besson
Galerie Caroline Vachet
MAPRA

Atelier Ramet Gaudin
Galerie Céline Moine /
Atelier 15
Galerie Elizabeth Couturier
Interior and the Collectors
4 Barbier
Regard Sud
Galerie IUFM
Confluence(s)
Modernartgalerie
Galerie Pome Turbil
Atelier de la Mire

LYON 2, 5 & 9

Goethe Institut
Musée de l'Imprimerie
Festival Micro Mondes

LYON 3, 6, 7 & 8

Alliance Française
Galerie Artaté
UCD – Un Certain
Détachement
Nouvelle Échelle d'Or
Association Rêve Général

RÉGION RHÔNE-ALPES

art3
Théâtre Jean-Vilar hors
les murs / Musée de
Bourgoin-Jallieu
Musée Géo-Charles
Artothèque Idéograp
Galerie Le 116 Art
La Conciergerie
La Robertsau

Avec le soutien spécifique du Grand Lyon



© Agence Photographique

Depuis la tempête, plus aucun train ne dessert la zone et beaucoup de routes sont fermées. Dix kilomètres pour réfléchir.

Il va y avoir tant de choses à observer, tant d'informations à vérifier puis à relater.

Tout le monde attend de savoir, il le sait, alors il va faire son métier.

L'INFORMATION EST UNE VOCATION.

franceinfo.fr





INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN, VILLEURBANNE / RHÔNE-ALPES

11 rue du docteur Dolard, Villeurbanne
04 78 03 47 00 / www.i-ac.eu
Ouvert du mercredi au dimanche de 13 h à 19 h

Rendez-vous 11

Vernissage-brunch le dimanche 11 septembre 2011 à partir de 11 h

Plateforme dédiée à la jeune création nationale et internationale, *Rendez-vous* associe de façon inédite en France trois institutions commissaires: Le Musée d'art contemporain (mac^{LYON}), l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon et l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne. L'édition 2011 rassemble vingt artistes de cinq continents dont dix artistes français ou résidant en France. *Rendez-vous 11* est construit en étroite collaboration avec les Biennales d'Istanbul, São Paulo, Nouvelle-Orléans, Dakar, Liverpool, Sydney, Gwangju, Kochi Muziris, Moscou et la Triennale de Yokohama, dont les directeurs artistiques ou commissaires ont chacun choisi un artiste

Photo : *L'édifice persistant*, Sandra Lorenzi, 2011 © Sandra Lorenzi

COUVENT DE LA TOURETTE

BP 105, Eveux, L'Arbresle
04 74 26 79 70 / www.couventlatourette.com
Ouvert du mardi au dimanche de 14 h 30 à 18 h

Alan Charlton

Du samedi 10 septembre au dimanche 6 novembre 2011
Vernissage le jeudi 15 septembre 2011 à partir de 18 h

Alan Charlton choisit parmi ses œuvres celles qui lui semblent les plus justes pour entrer en résonance avec l'architecture de Le Corbusier et les rythmes transparents et ondulatoires de Xenakis.

Photo : Alan Charlton, *Painting in 36 Parts*, 1987, collection mac^{LYON} © George Dupin

UNE COLLECTION

Sur rendez-vous et inscription préalable uniquement, en mentionnant vos coordonnées complètes :
unecollection@labiennaledelyon.com
Du 17 septembre au 17 décembre 2011
Tous les samedis

La passion qu'elle éprouve pour l'art contemporain mène une collectionneuse privée aux quatre coins du monde, à la recherche des œuvres les plus justes, et la conduit aujourd'hui à ouvrir exceptionnellement sa collection au public.

Photo : *Untitled*, 2011, Courtesy de l'artiste et CLEARING, New York, Collection privée

DOCKS ART FAIR

45 quai Rambaud, Lyon 2^e
04 78 42 98 50 / www.docksartfair.com

Docks Art Fair

Du jeudi 15 au dimanche 18 septembre 2011

Créée en 2007 à l'initiative de Patricia et Olivier Houg, galeristes à Lyon, la foire d'art contemporain Docks Art Fair est la seule dont les galeries sélectionnées exposent un artiste en solo show. En 2011, la troisième édition de Docks Art Fair réunit plus de trente galeries et autant d'artistes.

© DR

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON

20 place des Terreaux, Lyon 1^{er}
04 72 10 17 40 / www.mba-lyon.fr
Ouvert tous les jours sauf les mardis et jours fériés, de 10 h à 18 h, vendredi de 10 h 30 à 18 h

Ainsi soit-il Collection Antoine de Galbert – extraits

Du vendredi 16 septembre 2011 au lundi 2 janvier 2012
Vernissage le jeudi 15 septembre 2011 à partir de 18 h

Galeriste et collectionneur, fondateur de La Maison Rouge à Paris, Antoine de Galbert choisit dans la collection du Musée des Beaux-Arts de Lyon certains chefs-d'œuvre qu'il met en regard et en perspective avec sa propre collection d'œuvres d'art et d'objets ethnographiques.

Photo : *State of being n° 24*, 2009, coll. de Galbert, © DR



LE PLATEAU - HÔTEL DE RÉGION

1 esplanade François Mitterrand, Lyon 2°
04 26 73 40 00 / www.rhonealpes.fr
Ouvert du mardi au vendredi de 11 h à 18 h,
samedi et dimanche de 11 h à 19 h - entrée libre

Les Enfants Terribles

Du jeudi 15 septembre au samedi 31 décembre 2011
Vernissage le lundi 19 septembre 2011

L'exposition *Les Enfants Terribles* est consacrée à deux mouvements artistiques nés aux Etats-Unis et qui jouissent aujourd'hui d'une reconnaissance établie : le Lowbrow et le Pop Surréalisme.

Photo : *Jeff*, Jeff Soto, 2010



FORT DU BRUISSIN CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE FRANCHEVILLE

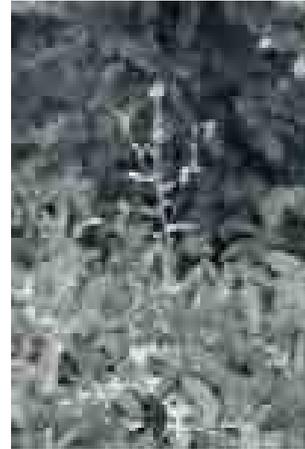
Chemin du Château d'eau, Francheville
04 72 13 71 00 / www.mairie-francheville69.fr

Coup d'éclat

Du jeudi 15 septembre 2011 au dimanche 5 février 2012
Vernissage le vendredi 16 septembre 2011 à partir de 18 h 30

En résonance avec l'architecture militaire du Fort et ses connotations d'isolement et de confinement, *Coup d'éclat* met en scène les œuvres de onze artistes d'Amérique du Sud qui interrogent les mutations des structures de pouvoir qui conditionnent en grande partie notre quotidien. Deux institutions assurent le commissariat général : le mac^{LYON} et le Magasin de Grenoble. Le commissariat est confié à l'École du Magasin.

Photo : *Coup d'éclat*, Graciela Carnevale, Ciclo de Arte Experimental/cycle d'art expérimental, Rosario, Argentine, 1968 (documentation photographique : Carlos Millitelo)



CENTRE D'ARTS PLASTIQUES DE SAINT-FONS

Centre Léon Blum, rue de la Rochette, Saint-Fons
04 72 09 20 27 / www.saint-fons.fr
centre.arts.plastiques@saint-fons.fr

25 ans

Du samedi 3 septembre 2011 au samedi 28 janvier 2012

Le Centre d'arts plastiques fête 25 ans d'activité en organise plusieurs expositions intra muros et hors-les-murs qui mettent en scène à la fois sa propre collection et l'œuvre des artistes Pierre-Olivier Arnaud et Sarah Tritz.

Photo : *sans titre (projet cosmos - Fleur 5B)*, 2011, Pierre-Olivier Arnaud



MAGASIN-CNAC / ISERE

Site Bouchayer-Viallet, 155 cours Berriat, Grenoble
04 76 21 95 84 / www.magasin-cnac.org
Ouvert du mardi au dimanche de 14h à 19 h

Mai-Thu Perret : The Adding Machine

Du dimanche 9 octobre 2011 au dimanche 1^{er} janvier 2012
Vernissage le samedi 8 octobre 2011 à partir de 18 h

Première monographie en France de l'artiste suisse, l'exposition *The Adding Machine* présente des sculptures, des installations, des peintures, des vidéos et des performances.

Photo : *Little Planetary Harmony*, 2006. © Tom van Eynde, Chicago, vue d'exposition à la Renaissance Society, Chicago



MUSÉE D'ART MODERNE DE SAINT-ÉTIENNE MÉTROPOLE

La Terrasse, Saint-Etienne
04 77 79 52 52 / www.mam-st-etienne.fr
Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h sauf les mardis et jours fériés

Bertrand Lavier

Du vendredi 14 octobre 2011 au dimanche 5 février 2012
Vernissage le vendredi 14 octobre 2011 à partir de 18 h

Au Musée d'Art Moderne, Bertrand Lavier s'empare de l'espace monumental de la salle centrale et crée une installation inédite visant à bouleverser l'architecture du Musée.

Photo : *IFAFA IV*, 2004, Bertrand Lavier. © Collection du Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne Métropole

EN VISITE À LA BIENNALE

Interactive, familiale, conviviale et à l'écoute de tous les publics, la Biennale vous propose encore plus de visites cette année.

Faites votre choix !



NOCTURNES

Tarif spécial : 6€ pour tous

Les vendredis 7 octobre et 4 novembre de 18 h à 21 h. Nocturne spéciale pour la Fête des Lumières, vendredi 9 décembre.

Prévoyez à l'avance...

Et réservez votre visite en ligne sur labiennaledelyon.com/art

Ou laissez-vous guider !

Les visites sont également accessibles sans réservation, en se présentant spontanément à l'accueil du lieu, le jour de la visite



POUR LES PRESSÉS

VISITE 1H

Une heure pour découvrir une sélection d'œuvres, le temps d'une pause déjeuner atypique ou d'un détour inattendu !

À la Sucrière
les mercredis
de 12 h 30 à 13 h 30
Au mac^{LYON}
les jeudis de 12 h 30 à 13 h 30
Tarif : 4 € / Pack entrée + visite :
10 € ou 13 €

POUR TOUS

VISITE PARTAGE

Chaque samedi et dimanche, profitez d'une visite des espaces d'exposition avec un médiateur qui accompagne votre découverte des œuvres.

À la Sucrière et au mac^{LYON}
le samedi et le dimanche à 15 h

À la Sucrière
le dimanche à 11 h 30

À l'Usine T.A.S.E.

le dimanche à 15 h

Durée : 1 h 30 (1 h à l'Usine T.A.S.E.)

Tarif : 5 € et 4 € à l'Usine T.A.S.E. /

Pack entrée + visite : à partir de 10 €

VISITE COULISSE

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le montage et les techniques d'exposition sans jamais oser le demander !

En compagnie de Thierry Prat, régisseur artistique général, découvrez l'envers du décor. Un moment unique !

À l'Usine T.A.S.E.
vendredi 7 oct. à 18 h 30

À la Sucrière
vendredi 4 nov. à 18 h 30

Au mac^{LYON}
vendredi 9 déc. à 18 h 30

Tarif : 5 € / Pack entrée + visite : 11 €
ou 14 €

Réservation indispensable au
04 27 46 65 65 ou par mail :
public@labiennaledelyon.com

VISITE APÉRO

Une bonne idée pour commencer le week-end : une visite commentée de l'exposition et une discussion autour d'un verre avec un médiateur, de quoi allier découverte et convivialité !

À la Sucrière
En nocturne les vendredis 7 oct.,
4 nov. et 9 déc., de 19 h à 21 h

Durée : 2h

Tarif : 15€ par personne :
entrée + visite + apéro

POUR LES PERSONNES HANDICAPÉES

VISITE EN LSF **gratuit**

Visite commentée traduite en langue des signes.

À l'Usine T.A.S.E.
samedi 8 oct. à 15 h

À la Sucrière
samedi 5 nov. à 14 h 30

Au mac^{LYON}

samedi 3 déc. à 14 h 30

Réservation indispensable au
04 27 46 65 65 ou par mail :
public@labiennaledelyon.com

VISITE **gratuit** MALVOYANTS

Un parcours adapté qui privilégie une approche sensorielle et une description orale des œuvres.

À l'Usine T.A.S.E.
samedi 15 oct. à 15 h

Au mac^{LYON}

vendredi 4 nov. à 18 h

À la Sucrière
samedi 3 déc. à 11 h 30

Réservation indispensable au
04 27 46 65 65 ou par mail :
public@labiennaledelyon.com





EN FAMILLE

à partir de 6 ans VISITE COMPLICE

Visiter l'exposition avec ses enfants, pas toujours facile... La Biennale vous suggère une visite conçue autour de l'échange parents/enfants. Accompagnés d'un médiateur qui suggère des pistes de dialogue.

À la Sucrière, le dimanche à 14 h 30

Au mac^{LYON}, le dimanche à 15 h 30

Durée : 1 h 30

Tarif : 1 adulte + 1 enfant : 14 € / 2 adultes + 2 enfants : 28 € / 5 € par enfant supplémentaire

Pas de réservation préalable, se présenter spontanément à l'accueil du lieu, le jour de la visite (dans la limite des places disponibles, au moins ¼ d'heure avant le début de la visite)

POUR LES ENFANTS

6-10 ans ATELIER BAC À SUCRE

Former et déformer, imaginer et modeler, créer et dessiner... Le tout en s'amusant ! Après un parcours dans les expositions, les enfants participent à un atelier collectif s'inspirant des œuvres découvertes lors de la visite.

À la Sucrière, le samedi et certains mercredis de 15 h à 17 h 30

Tarif : 8 € par enfant

Réservation indispensable sur labiennaledelyon.com/art ou au 04 27 46 65 65

3-5 ans VISITE DES SUCRIPANTS !

Les tout petits sont invités à découvrir l'exposition au détour d'une histoire qui leur est contée.

À la Sucrière, les samedis 8 oct., 19 nov. et 10 déc. à 11 h

Tarif : 5 € par enfant

Sur réservation uniquement au 04 27 46 65 65

6-12 ans VISITE ANNIVERSAIRE

Quoi de plus original que de fêter son anniversaire à la Biennale !

À la Sucrière et au mac^{LYON}

Durée : 1 h de visite + 1 h de goûter (à la charge des parents)

Tarif : 35 € au mac^{LYON} et 50 € à la Sucrière

Sur réservation au 04 27 46 65 65

Le carnet de jeux Biennale !

Accompagnés par Indix, la mascotte de la Biennale, les enfants découvrent l'exposition tout en s'amusant.

Distribué gratuitement à l'entrée de chaque lieu et téléchargeable sur biennaledelyon.com



Illustration Indix : SMALL Studio

TOUTES LES VISITES DANS VOTRE TÉLÉPHONE !

POUR 2.99 €



Emportez avec vous les visites guidées des lieux, les infos pratiques...

Téléchargez l'application sur Apple store à partir du 13 septembre.

Vous avez dit

culture?

Festivals Jeune Conférences Plaisir découverte
public Musique Partage Audace
Musées Rencontre Théâtre Livres

▶ culture.lyon.fr

Le portail culture de la Ville de Lyon



mestic

Les vendredi 7 octobre, 4 novembre et 9 décembre, affichez avec humour votre état d'esprit amoureux !

Visitez la Biennale en nocturne, à Deux (c'est tellement mieux !) ou Single (mais plus pour longtemps) !

PARTICIPEZ À LA BIENNALE!

Exprimez votre créativité!
Jouez à l'artiste, refaites les affiches,
devenez commissaire d'expo, écrivez une nouvelle...
Mettez votre grain de sel dans la Biennale!

Toutes les infos
sur labiennaledelyon.com/art



LE CONCOURS DE NOUVELLES

Une règle simple: concours ouvert à tous.
La nouvelle devra faire exactement 2011 signes
et s'intituler *Une terrible beauté est née*.
Les 6 meilleures nouvelles seront récompensées
lors d'une soirée au TNP et les 3 premières
publiées dans le magazine Télérama.
Concours ouvert du 15 septembre au 15 octobre.



Gagnez des entrées gratuites à la Biennale! avec Usnap et JC Decaux

Téléchargez l'application Usnap sur Apple Store ou Android Market depuis votre Smartphone, scannez une affiche de la Biennale 2011 avec votre téléphone, et accédez au jeu pour gagner des entrées gratuites!
Seulement du 14 au 21 septembre.



AVEC YOUTUBE, DEVENEZ CURATOR VIDÉO DE LA BIENNALE!

Proposez un choix de vidéos sélectionnées sur YouTube sur le thème « Une terrible beauté est née ». Ces compilations seront programmées dans la Boîte Noire, dédiée à l'art vidéo et installée à Saint-Priest, du 17 au 31 octobre.



Le mensuel plus féminin du cerveau que du capoton.

Causette transgresse toutes les règles
de la presse féminine française.

The Times:

Il y a deux ou, parfois, ni jamais
qu'il existait une manière voir
sans les femmes et les news géométriques.

Télérama

Causette

À Lyon, dans le cadre de la Biennale.
Le 4 novembre 2011

www.causette.fr

UNE TERRIBLE BEAUTÉ EST NÉE

FAITES L'ARTISTE!

AVEC LE MAGAZINE CAUSETTE

Proposez à la Biennale votre
interprétation du thème de l'ex-
position: « Une terrible beauté
est née ». Collage, dessin, gra-
phisme, texte... exprimez votre
créativité!

Les deux propositions les plus
intéressantes recevront un
« Prix Biennale » et un « Prix
Causette », et seront publiées
dans le magazine.

Causette



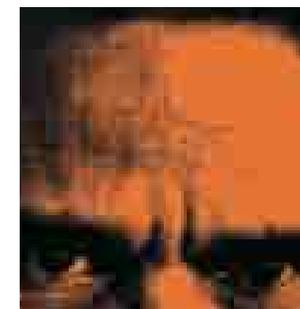
STICK'ART

COLLEZ, PHOTOGRAPHIEZ, GAGNEZ, EXPOSEZ!

La Biennale distribue auprès
d'une sélection de magasins,
dans ses lieux d'exposition et
en centre-ville le samedi après-
midi, une collection de 10 stic-
kers reprenant les affiches de
l'édition 2011.

Composez votre collection,
et photographiez-la dans une
mise en scène, une situation ou
un endroit insolite!

10 gagnants par semaine dési-
gnés par les internautes seront
exposés à la Sucrière.



FAITES VOTRE AFFICHE!

AVEC LE MAGAZINE ETAPES

Proposez-nous une alternative
à l'affiche de la Biennale 2011.
Les 3 affiches gagnantes
seront publiées dans le
magazine Etapes du mois de
décembre et exposées dans
le restaurant sur le Toit, à la
Sucrière.

étapes:



**RETROUVEZ LA SÉLECTION
DE BONS PLANS SPÉCIAL BIENNALE**
SUR LABIENNALEDELYON.COM/ART, RUBRIQUE BONS PLANS



Boutiques, restos, bars, endroits et idées originales, dénichés spécialement par l'équipe aguerrie de My Little Lyon à l'occasion de la Biennale. Une façon de découvrir la ville sous un angle insolite. Laissez-vous surprendre !

FRANCE 3
PARTENAIRE DE
TOUTES LES CULTURES

12/13 • 19/20 • SOIR 3
VOTRE INFORMATION LOCALE,
RÉGIONALE, NATIONALE
ET SUR FRANCE3.FR

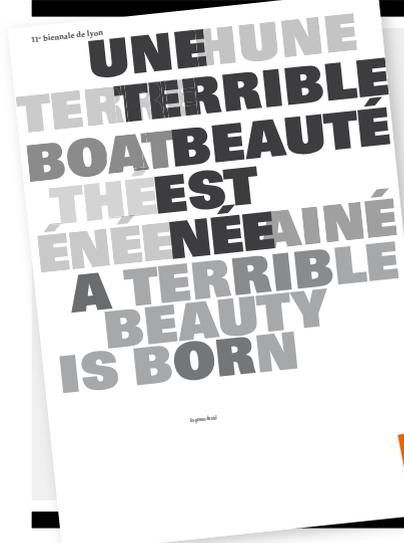
rhône-
alpes



**Livres d'art,
reproductions,
objets d'artistes,
produits dérivés,
catalogue de
l'exposition...**

À la Sucrière et au mac^{LYON}
Ouvert du mardi au vendredi, de 11h
à 18h et le week-end, de 11h à 19h
04 81 92 80 18
boutiqueartcontemporain@gmail.com

**LA BOUTIQUE
D'ART CONTEMPORAIN**
À LA SUCRIÈRE ET AU mac^{LYON}



**LE CATALOGUE
DE LA BIENNALE**
Une terrible beauté est née

L'ouvrage, dirigé par Victoria Noorthoorn, avec une équipe éditoriale inédite composée de Carlos Gamarro (écrivain, critique littéraire), Ruben Mira (écrivain, scénariste) et Alejandro Tantanian (auteur dramatique, écrivain, metteur en scène et traducteur) avec la complicité de 10 auteurs d'Amérique latine, vous invite à un parcours inattendu.

400 pages pour revivre l'exposition en mots et en images.

30€

Une publication *les presses du réel*
En vente dans les boutiques de la Biennale, à la Sucrière et au mac^{LYON}, et dans toutes les bonnes librairies.

INFORMATIONS GÉNÉRALES



EN BATEAU!

Les week-ends, des navettes fluviales relient le mac^{LYON}, la Sucrière et la Fondation Bullukian. Allez-y en bateau!

gratuit Sur présentation de votre billet d'entrée (en fonction du nombre de places disponibles)

Du mac^{LYON}

Embarcadère devant le Palais des Congrès

Départs vers la Sucrière et escale place Bellecour pour la Fondation Bullukian:
13h30, 14h30, 15h30, 16h30, 17h30, 18h30

De la Fondation Bullukian / Place Bellecour

Embarcadère place Antonin Poncet

Départs vers le mac^{LYON}:
13h, 14h, 15h, 16h, 17h, 18h
Départs vers la Sucrière:
13h, 14h, 15h, 16h, 17h, 18h

De la Sucrière

Embarcadère devant la Sucrière

Départs vers le mac^{LYON} et escale place Bellecour pour la Fondation Bullukian:
13h30, 14h30, 15h30, 16h30, 17h30, 18h30

QUAND?

DU 15 SEPTEMBRE AU 31 DÉCEMBRE 2011

Ouvert du mardi au vendredi de 11 h à 18 h et le week-end de 11 h à 19 h

Nocturnes les 7 octobre, 4 novembre et 9 décembre jusqu'à 21 h

Ouvertures exceptionnelles le matin pendant la Fête des Lumières les 8, 9 décembre de 10 h à 18 h et les 10, 11 décembre de 10 h à 19 h.

OÙ?

LA SUCRIÈRE

Les Docks
49 quai Rambaud, Lyon 2^e

LE mac^{LYON}

Cité internationale
81 quai Charles De Gaulle, Lyon 6^e

LA FONDATION BULLUKIAN

26, place Bellecour, Lyon 2^e

L'USINE T.A.S.E.

14, allée du Textile, Vaulx-en-Velin
Entrée piéton, rue du Rail

» voir accès p.40-72-78-90

COMBIEN?

PLEIN TARIF : 12 €

Entrée + visite commentée : à partir de 13 €

Entrée + Audioguide : à partir de 12 €

Le billet d'entrée donne accès une fois à tous les lieux. Il est valable pendant toute la durée de la Biennale.

GRATUIT

Moins de 15 ans, étudiants de la Région Rhône-Alpes, élèves des écoles d'arts, étudiants en histoire de l'art et arts plastiques, bénéficiaires du RSA, carte MAPRA et Maison des Artistes, détenteurs de la carte M'RA, carte ICOM, personnes handicapées.

TARIF RÉDUIT : 6 €

moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, carte famille nombreuse, nocturne

Entrée + visite commentée : à partir de 10 €

Entrée + Audioguide : à partir de 9 €

PASS PERMANENT : 19 €

Permet un accès libre et illimité dans tous les lieux d'exposition et est valable pendant toute la durée de la Biennale

Pass duo : 28 €
pour deux personnes

Pass jeune : 12 €
moins de 26 ans



VISITES

Toutes les visites commentées et les ateliers pour les adultes et les enfants

» Voir p. 120

Allez-y avec TER!

Faites l'aller-retour en train pour vous rendre à la Biennale. Retrouvez tous les bons plans pour profiter de votre temps libre en famille ou entre amis avec « Les + TER Occasionnels » et « Les + TER Jeunes » sur le site internet ter-sncf.com (Rhône-Alpes).

LES PARTENAIRES DE LA 11^E BIENNALE DE LYON

Membres du Club de La Biennale de Lyon

Algoé Executive
 ATC Groupe
 Bonne Réponse
 Bremens Associés Notaires
 Diagonale
 Fermob
 Lyon le Grand Tour
 nosbonsplatschezvous.com
 Nouveau Monde DDB
 Rhône-Saône Développement
 Sier
 Sogelink
 Voyages N&M
 Xanadu Architectes et Urbanismes

Avec le concours de

Audiovisit
 Brochier Soieries
 C'PRO Lyon / Les Peintures Chagneau / Partenaires peinture de l'exposition
 Domaine les Béates
 Duvel MOORTGAT France
 Fermob
 GLOBALFLODESIGNER
 IKEA, partenaire de l'aménagement des ateliers pédagogiques.
 Illy Café
 Le Printemps Lyon
 Les Champagnes Nicolas Feuillatte
 Lyon Parc Auto
 Monoprix Cordeliers
 RBC MOBILIER
 TARVEL
 Tendance Presqu'île
 UltraSofa
 Youcast

et de

L'Ambassade des Pays-Bas, Paris
 La Communauté flamande
 Le Conseil des Arts du Canada / Conseil des arts et des lettres, Québec
 Culture Ireland, Dublin
 La Fondation/Collection Jumex, Mexico

La Fondation Mondriaan, Amsterdam
 L'Institut Polonais, Paris
 L'Institut Slovaque de Paris
 La Maison de l'Amérique Latine en Rhone Alpes
 Le Ministère de la Culture de la République de Slovaquie et le Département pour la Culture de la ville de Ljubljana, Slovénie
 Le Ministère des Relations Extérieures, Commerce International et Culte de la République d'Argentine, Paris
 La Mission de Palestine en France, Paris

Partenaires Veduta

DIRECCTE Rhône-Alpes (Direction Régionale des Entreprises, de la Concurrence, de la Consommation, du Travail et de l'Emploi)
 Biennale Musiques en Scène
 GRAME, Centre National de Création Musicale
 Opéra National de Lyon
 Institut Lumière
 Barreau de Lyon

À Décines-Champieu

Centre social de la Berthaudière
 Centre social Marillat
 L'ensemble des services de la Ville
 Espace-Jeunes
 OPAC 38
 CSF (Confédération Syndicale des Familles)
 ADSEA 69
 Ecole élémentaire publique
 Le Prainet 2
 Ecole élémentaire publique
 Les Sablons Les Marais
 ADAPEI du Rhône

Résidence Edouard Flandrin
 IFRA
 Maison de l'Emploi
 Mission locale
 Médiathèque
 Habitants du quartier Sablons-Berthaudière

À Vauk-en-Velin

Centre Social Sud J. & J. Peyri
 Centre social Levy
 Ateliers Gagarine
 Artistorium
 Bibliothèque Georges Percec
 Bibliothèque Paul Eluard
 Bibliothèque Marie-Ghislaine Chassiné
 L'ensemble des services de la Ville
 Mission Carré de soie
 Nième Compagnie
 Association des jardiniers de la Solar
 Jardin de l'Ecoin
 Fédération Vaudoise du Hip Hop et des Cultures Urbaines (FEDEV)
 Collège Jacques Ducloux
 Réseau Ambition Réussite
 Collège des Noirettes
 Luca théâtre
 Groupe Scolaire Pablo Neruda
 Médiactif

À Feyzin

L'ensemble des services de la Ville
 Epicerie Moderne
 Médiathèque
 Mission locale
 Mission jeunesse
 Centre de Loisirs Les Trois Cerisiers
 Scène génération
 Association Culturelle des Portugais
 Les bureaux de quartier : Vignettes - Figuières - Les Maures ; Razes ; Plateau - La Bégude - Carré Brûlé ; Bandonnier - Les Géranius ; Champantier et Tour - Oasis

À Lyon

Mission de Coopération Culturelle
 L'ensemble des services de la Ville
 Association Awal
 K'fé social, l'Olivier des Sages
 Alliance française
 Bibliothèque municipale du 3^e
 Maison pour tous - Salle des Rancy
 Bibliothèque Saint-Rambert
 Bibliothèque de la Duchère

Médiathèque de Vaise
 Maison des Jeunes et de la Culture de la Duchère
 Centre Social Le Plateau
 Mirly Solidarité
 Foyer protestant de la Duchère
 IFRA

À Saint-Priest

L'ensemble des services de la Ville
 ORU (Opération renouvellement urbain)
 Contrat Urbain de Cohésion Sociale
 Centre-Ville / Beauséjour
 Maison des Jeunes et de la Culture
 Jean Cocteau
 Pôle jeunesse
 La pépinière 15-25 ans
 Centre socioculturel l'Olivier
 Centre social Louis Braille
 Lycée Condorcet
 Groupe scolaire François Mansart
 Ecole de Musique
 Cyber-Base
 Université Lumière Lyon II, campus Porte des Alpes, Bron et Saint-Priest

À Villeurbanne

Théâtre National Populaire
 UCJG (Union Chrétienne des Jeunes Gens)
 MLIS (Maison du Livre de l'Image et du Son)
 Et la Médiathèque de Meyzieu

Partenaires Résonance

Voir catalogue Résonance disponible dans les lieux de la Biennale et les lieux participants

PARTENAIRES PUBLICS



PARTENAIRE PRINCIPAL



PARTENAIRES OFFICIELS



PARTENAIRES ASSOCIÉS



PARTENAIRES VEDUTA



PARTENAIRES COMMUNICATION



PARTENAIRES MEDIA



Crédits photos (de gauche à droite, de haut en bas) _ 4 © Manon Milley _ p. 8 © DR _ p. 12 © Stéphane Rambaud _ p. 42-44-74 © Stéphane Rambaud _ p. 80 © Claire Rolland _ p. 95 © Marie Perrin _ p. 96 *Iconostase*, Yona Friedman, installation pour le Musée du XXI^e siècle au Grand parc Miribel Jonage, 9 juillet 2011, © Mélanie Fagard _ p. 97 *Iconostase*, Yona Friedman, installation pour le Musée du XXI^e siècle au Grand parc Miribel Jonage, 9 juillet 2011 © Abi/Abo-Noellie Poudrel _ p. 98 © Alvéobois _ p. 99 Réunion de travail autour du Cube Blanc, 2011 © Michelle Hautois ; 4 à 5 *gouttes de sauvagerie*, 2002, © Christian Lhopital _ p. 100 © Alvéobois _ p. 101 © DR _ p. 103 © Stéphane Rambaud ; © Mélanie Fagard ; © Stéphane Rambaud _ p. 113 © DR _ p. 114 © Brice Robert ; © Quentin Le Bourgeois - OT ; © Brice Robert _ p. 121 © Muriel Chauvet, © Blaise Adilon, © Zacharie Roy _ p. 122 © Stéphane Rambaud _ p. 126 © Marie Perrin



GROUPÉ
PARTOUCHE

***Partout en France,
le Groupe Partouche
soutient les grands
événements culturels***

La Biennale de Lyon / Art — Lyon
La Biennale de Lyon / Danse — Lyon
La Biennale d'Art Contemporain — Le Havre
Le Festival de Musique Ancienne — Dieppe
Le Festival du Film Romantique — Cabourg
Le Festival International d'Art Lyrique — Aix-en-Provence
Le Festival International du Clip — Divonne-les-Bains
Le Festival International du Film — Dieppe
Le Festival Jazz à Juan — Juan-les-Pins
Le Festival Bailatino — La Roche Posay
Le Prix Cabourg du Roman — Cabourg
Le Festival International des Magiciens — Forges-les-Eaux...



HARLON
— GRAND CASINO DE LYON —

www.partouche.com